



European Asylum Support Office
Bureau européen d'appui en matière d'asile

EASO

Rapport d'information sur les pays d'origine

Afghanistan: stratégies des talibans — recrutement

Juillet 2012

SUPPORT IS OUR MISSION



European Asylum Support Office
Bureau européen d'appui en matière d'asile

EASO

Rapport d'information sur les pays d'origine

Afghanistan: stratégies des talibans — recrutement

Juillet 2012

SUPPORT IS OUR MISSION

Ni l'EASO ni aucune personne agissant en son nom n'est responsable de l'utilisation qui pourrait être faite des informations contenues dans la présente publication.

***Europe Direct est un service destiné à vous aider à trouver des réponses
aux questions que vous vous posez sur l'Union européenne.***

Un numéro unique gratuit (*):

00 800 6 7 8 9 10 11

(* Certains opérateurs de téléphonie mobile ne permettent pas l'accès aux numéros 00 800
ou peuvent facturer ces appels.

De nombreuses autres informations sur l'Union européenne sont disponibles sur l'internet
via le serveur Europa (<http://europa.eu>).

Une fiche catalographique figure à la fin de l'ouvrage.

Luxembourg: Office des publications de l'Union européenne, 2012

ISBN 978-92-95079-08-3

doi:10.2847/15312

Usage public

Préparé conformément à la méthodologie relative aux rapports de COI de l'EASO

© Bureau européen d'appui en matière d'asile, 2012

Reproduction autorisée, moyennant mention de la source

Printed in Belgium

IMPRIMÉ SUR PAPIER BLANCHI SANS CHLORE ÉLÉMENTAIRE (ECF)

Table des matières

Clause de non-responsabilité	5
Mandat	7
Résumé	9
Introduction	11
Synthèse des informations	13
1. Brève histoire du récent conflit en Afghanistan	13
1.1. <i>Communisme contre islamisme (1978-1992)</i>	13
1.2. <i>La guerre civile (1992-1996)</i>	14
1.3. <i>Les talibans (1996-2001)</i>	15
1.4. <i>Le gouvernement Karzai, les forces internationales et l'insurrection (2001-2012)</i>	16
Résumé — <i>L'histoire en quelques mots</i>	17
2. L'organisation talibane après 2001.....	18
2.1. <i>Définition des talibans</i>	18
2.2. <i>Structure générale</i>	18
2.3. <i>Méthodes opérationnelles et structures</i>	19
2.3.1. <i>Infiltration du territoire et établissement d'une relation avec la population</i>	19
2.3.2. <i>La mauvaise gouvernance par opposition à la gouvernance fantôme</i>	19
2.3.3. <i>La structure militaire</i>	20
2.3.4. <i>Le financement</i>	20
2.3.5. <i>La propagande</i>	21
2.3.6. <i>Le Pakistan</i>	22
Résumé — <i>Structure et modus operandi des talibans</i>	22
2.4. <i>Une organisation religieuse</i>	22
2.5. <i>Les talibans: un mouvement pachtoun?</i>	23
2.5.1. <i>Les années 90</i>	23
2.5.2. <i>Après 2001</i>	23
Résumé — <i>Un mouvement pachtoun?</i>	24
2.6. <i>Différents groupes insurgés</i>	24
3. Le recrutement des combattants.....	25
3.1. <i>Généralités</i>	25
Résumé — <i>Le recrutement général</i>	26
3.2. <i>Les facteurs et les mécanismes de recrutement</i>	26
3.2.1. <i>Les motivations économiques</i>	27
Résumé — <i>Les motivations économiques</i>	28
3.2.2. <i>L'honneur et le prestige</i>	28
3.2.3. <i>Les menaces individuelles et l'usage de la force et de la contrainte par les talibans</i>	29
Résumé — <i>Les menaces individuelles et l'usage de la force et de la contrainte par les talibans</i>	31
3.2.4. <i>Les affiliations et la loyauté ou tradition tribales</i>	31
Résumé — <i>L'affiliation et les tribus</i>	32
3.2.5. <i>La persuasion religieuse</i>	32
3.2.6. <i>La vengeance (badal)</i>	33
3.2.7. <i>Situation géographique</i>	33
3.2.8. <i>L'inefficacité et la corruption du gouvernement</i>	34
3.3. <i>Les mineurs</i>	34
3.4. <i>Les kamikazes</i>	35
Résumé — <i>Les mineurs et les kamikazes</i>	36

3.5. <i>Le recrutement de différentes ethnies</i>	36
<i>Résumé — Différentes ethnies</i>	38
3.6. <i>Le Pakistan: une base de recrutement pour les réseaux insurgés</i>	38
3.6.1. <i>Les madrassas</i>	38
3.6.2. <i>Les camps de réfugiés</i>	39
3.6.3. <i>Les camps d'entraînement</i>	40
<i>Résumé — Le Pakistan: une base</i>	40
Analyse	41
1. <i>Le recrutement en général</i>	41
<i>Conclusion</i>	42
2. <i>Le recrutement forcé</i>	42
<i>Conclusion</i>	43
3. <i>Les ethnies non pachtoues</i>	43
Bibliographie	44
<i>Sources électroniques</i>	44
<i>Sources papier</i>	49
<i>Sources orales et correspondance</i>	49
<i>Lectures recommandées sur différents thèmes en Afghanistan</i>	50
Glossaire	51

Clause de non-responsabilité

Le présent rapport a été rédigé conformément aux lignes directrices communes à l'Union européenne (UE) pour le traitement de l'information sur les pays d'origine (COI) (2008) et à la méthodologie relative aux rapports d'information sur les pays d'origine du Bureau européen d'appui en matière d'asile (EASO) (2012). Il s'appuie sur des sources d'information publiques soigneusement sélectionnées. Toutes les sources utilisées sont référencées. Toutes les informations présentées, à l'exception des faits incontestés/évidents, ont été vérifiées par recoupement, sauf indication contraire.

Les informations présentées ont été étudiées, évaluées et analysées avec le plus grand soin. Le présent document ne prétend pas être exhaustif. Le fait que certains événements, certaines personnes ou organisations ne soient pas mentionnés dans le présent rapport ne signifie pas que ces événements ne se sont pas produits ou que les personnes ou les organisations concernées n'existent pas.

Le présent document ne permet pas de tirer des conclusions quant au bien-fondé d'une demande de statut de réfugié ou d'une demande d'asile particulière. La terminologie utilisée ne doit pas être considérée comme le signe d'une position particulière sur le plan juridique.

Ni l'EASO ni aucune personne agissant en son nom n'est responsable de l'utilisation qui pourrait être faite des informations contenues dans la présente publication.

Reproduction autorisée, moyennant mention de la source.

Les termes «réfugié», «camp de réfugiés» et autres termes similaires sont utilisés à titre de termes génériques, et non tels que définis juridiquement dans la convention de Genève du 28 juillet 1951.

Le public visé se compose des agents chargés du traitement des dossiers, des chercheurs en matière de COI, des personnes chargées de définir des orientations politiques et des instances décisionnaires.

Le présent rapport a été achevé à Malte en juin 2012. Aucun événement survenu après cette date n'est mentionné dans ce rapport.

Mandat

1. Introduction historique sur les récents conflits en Afghanistan (mention des processus et des développements en rapport avec la situation actuelle).
2. Organisation des talibans et des autres groupes insurgés:
 - a) organisation structurelle;
 - b) organisation opérationnelle;
 - c) différents groupes.
3. Recrutement:
 - a) principes généraux;
 - b) importance du Pakistan;
 - c) description régionale du recrutement en Afghanistan.

Le présent rapport donne un bref aperçu des développements historiques ayant conduit à la situation actuelle en Afghanistan: il décrit l'organisation des talibans et examine dans le détail le recrutement opéré par le groupe insurgé, si possible, sur la base d'une approche régionale.

Plutôt que de produire un chapitre distinct décrivant les situations régionales en Afghanistan, des illustrations régionales sont présentées dans les différents chapitres.

Résumé

Dans les récents conflits survenus en Afghanistan, certains phénomènes importants ont posé le décor dans lequel interviennent les acteurs de l'insurrection en cours. Le gouvernement communiste (1978-1992) a suscité une réaction jamais observée auparavant dans le pays. La plus importante communauté de réfugiés jamais vue est apparue à la suite des événements survenus dans les années 70 et 80 en Afghanistan. Ce phénomène est à l'origine de la vaste diaspora afghane dans le monde. Les grands camps de réfugiés afghans au Pakistan sont apparus au cours de cette période. Ils sont devenus d'importants centres de recrutement pour les groupes d'opposition armés: les moudjahidines. Les méthodes opérationnelles de ces groupes sont toujours appliquées par les talibans de nos jours. Ils étaient, en outre, soutenus et financés par des acteurs internationaux, tout comme les groupes d'opposition armés actifs dans l'insurrection de 2002 à nos jours. Avant 1992, les rapports de force traditionnels ont évolué et deux nouvelles catégories ont acquis une grande influence: le commandant militaire et le mollah. La destruction complète de l'infrastructure, des autorités centrales et de la confiance de la population a entraîné une fragmentation de la société durant la guerre civile (1992-1996). L'aspiration générale à la paix, la justice et la stabilité a contribué à l'essor d'un mouvement, celui des talibans (1996-2001). Au fil des décennies, l'ingérence internationale a alimenté et financé les conflits.

Une organisation profondément religieuse, dirigée par le mollah Mohammad Omar, a refait surface après avoir été vaincue sur le champ de bataille par une coalition composée d'engins de guerre américains de pointe, de conseils militaires américains et d'un certain nombre de groupes armés afghans (2001-2002). Les leaders de l'ancien régime taliban prennent à nouveau les choses en main, mais rares sont les anciens effectifs talibans disponibles, ou volontaires. Ils doivent faire appel à de nouvelles recrues, plus jeunes, qu'ils trouvent, une fois de plus, dans les camps de réfugiés et autres madrassas du Pakistan. Les talibans sont devenus la principale faction de l'insurrection (de 2002 à ce jour) opposée au gouvernement du président Hamid Karzai, soutenu par la Force internationale d'assistance à la sécurité (FIAS), une coalition militaire internationale composée de troupes de différentes nationalités. Les responsables talibans, connus sous le nom de «Choura de Quetta» et dirigés par le mollah Mohammad Omar, résident au Pakistan. D'autres groupes insurgés sont également actifs sur le territoire afghan et le Pakistan représente pour nombre d'entre eux une base logistique et politique importante.

Les talibans agissent dans le cadre d'une structure hiérarchique à plusieurs niveaux. Les échelons inférieurs, s'ils sont pratiquement autonomes, répondent à un niveau supérieur, qui assure la cohésion et d'importantes capacités opérationnelles. Ils sont parvenus à réactiver d'anciens réseaux d'alliés et à infiltrer, de même qu'à convaincre, des communautés en vue d'étendre leur influence. Les discours religieux, la propagande, l'intimidation, le ciblage et le recours à la violence sont les moyens utilisés par les groupes insurgés pour étendre leur influence et leur contrôle sur le territoire afghan.

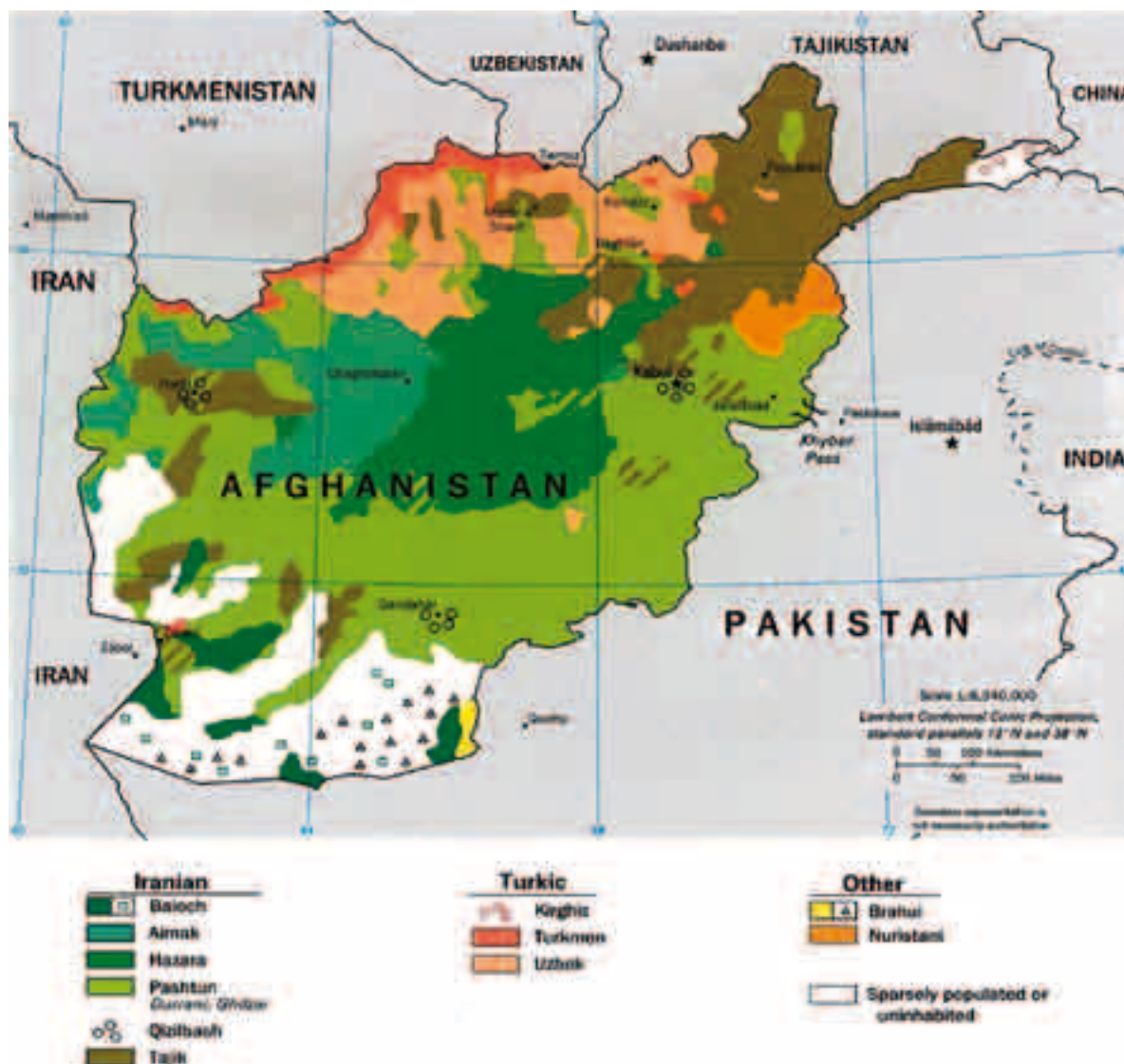


Illustration 1 — Groupes ethniques en Afghanistan

Source: http://www.neweurasia.net/wp-content/uploads/2010/11/afghanistan_ethnolinguistic_groups_1997.jpg

L'actuelle insurrection se concentre dans ce qu'on appelle la «ceinture pachtoune», dans le sud et l'est de l'Afghanistan, qui s'étend à des régions plus petites dans l'ouest, le centre et le nord, ainsi que dans le nord-ouest du Pakistan. D'aucuns se demandent si les talibans sont un mouvement purement pachtoun. Il semble cependant qu'ils ne recrutent pas exclusivement des Pachtouns. Depuis 2006, ils ont recruté de nombreux combattants tadjiks, ouzbeks, turkmènes, pashais, nouristanis et kouchis. Certaines communautés ou certains commandants hazaras ont des contacts avec les talibans, mais rien ne semble indiquer que les talibans ont directement abordé des Hazaras en vue de les recruter.

Afin de recruter des combattants, les talibans ont d'abord dû faire appel à leur base au Pakistan, les communautés de réfugiés afghans et les madrassas. Ils ont coopéré avec des groupes de militants pakistanais et avec certaines autorités pakistanaises. À partir de 2006, l'intensité de l'insurrection s'est considérablement renforcée et les talibans ont pu recruter la plupart de leurs nouveaux effectifs en Afghanistan. Afin de gagner la population à leur cause et de recruter des combattants, ils s'appuyaient sur les besoins économiques, la peur et la contrainte, la fierté et l'honneur, les ethnies et la tradition, les convictions religieuses, etc. Les religieux ont joué un rôle indispensable dans le processus de recrutement. Ces processus varient, mais présentent aussi des similarités dans les différentes régions du Pakistan et d'Afghanistan.

Les commandants locaux et autonomes, les structures tribales et les dignitaires religieux sont les principaux canaux facilitant le recrutement en Afghanistan. D'une manière générale, on peut affirmer que la cellule locale (le commandant, la tribu, la famille ou la madrassa) est le centre de recrutement de base. En général, le recours direct à la contrainte ou aux représailles en cas de refus de s'engager aux côtés des talibans n'est pas habituel pour l'actuelle insurrection afghane. Des cas de recrutement forcé existent, mais ils sont considérés comme exceptionnels.

Introduction

Le présent rapport a été élaboré par le Bureau européen d'appui en matière d'asile (EASO), conformément à son mandat. Le présent rapport vise à offrir des informations qui aideront les chercheurs dans le domaine de l'information sur les pays d'origine (COI), les instances décisionnaires et les décideurs concernés par les procédures de détermination du statut de réfugié (DSR). Dans l'Union européenne (UE), des personnes aux fonctions variées (expérimentées ou sans expérience, spécialisées sur l'Afghanistan ou non) participent aux procédures nationales d'évaluation des demandes d'asile émanant de ressortissant afghans.

Les termes «réfugié», «camp de réfugiés» et autres termes similaires sont utilisés à titre générique, et non tels que juridiquement définis dans la convention de Genève.

Compte tenu du public cible, il a paru utile de proposer un bref aperçu historique des récents conflits survenus en Afghanistan, afin d'aider le lecteur à comprendre les évolutions politiques et socioculturelles qui déterminent les événements actuels, la compréhension du contexte culturel étant une condition préalable nécessaire à une évaluation objective de la situation des demandeurs d'asile. Le présent rapport entend, en outre, donner un aperçu des éléments pertinents des stratégies utilisées par les talibans pour recruter des combattants armés. Il est indispensable d'examiner de plus près l'organisation générale et la structure des talibans avant de s'intéresser aux processus de recrutement proprement dits. Les termes spécifiques utilisés sont expliqués dans le glossaire.

Les demandes d'asile présentées en Europe par des ressortissants afghans révèlent que la crainte d'être recruté par les talibans ou d'autres groupes insurgés reste une motivation importante pour les Afghans qui demandent l'asile dans l'UE. Lors des discussions avec les agents traitant les dossiers en Belgique, en France, en Allemagne, en Hongrie et aux Pays-Bas, différents aspects du recrutement ont été mentionnés parmi les éléments fondamentaux des demandes d'asile. Parmi les questions évoquées figuraient les madrassas, les courriers anonymes, les kamikazes, les mineurs, les enlèvements, les camps d'entraînement, les personnes handicapées, les membres de la famille, les groupes insurgés, le Pakistan, les rapatriés, les mollahs, les mosquées, l'origine ethnique, la situation géographique et la contrainte. Les questions soulevées étaient notamment les suivantes: comment se passe le recrutement? Est-il plausible qu'une personne affirme avoir été abordée par des recruteurs mais ne dispose d'aucune information sur ceux-ci? Est-il plausible qu'une personne ne sache rien de l'identité des personnes qui tentent de la recruter? D'autres questions concernent l'origine ethnique: les Hazaras sont-ils recrutés par des talibans pachtouns? Un autre aspect concerne le recours à la contrainte dans le recrutement ou les représailles contre les personnes qui refusent de s'engager comme combattants. Ce phénomène est souvent qualifié de «recrutement forcé». Les sources ne définissent cependant pas ce phénomène, pour la plupart, ou ne précisent pas ce qu'il désigne exactement. Dans le cadre du présent rapport, le recrutement forcé désigne le recrutement forcé par des commandants militaires, des responsables ou des combattants talibans (c'est-à-dire des situations où les individus ou leurs familles sont directement abordés et contraints de s'engager car menacés de représailles ou de violence s'ils refusent).

Tandis que les informations fournies par les sources ne répondent pas toujours aux besoins en informations dans le cadre du processus de détermination du statut de réfugié, une analyse des informations tentera de combler partiellement cette lacune. L'évaluation de la crainte ressentie ou des risques courus dans les différentes demandes d'asile sort cependant du cadre des COI et le bien-fondé des demandes d'asile est toujours décisif pour l'évaluation. Les informations ou l'analyse proposées dans le présent rapport, conformément à la méthodologie relative aux rapports de COI de l'EASO, peuvent s'avérer utiles à cette fin. Le meilleur moyen de bien comprendre les stratégies des talibans consiste à lire le plus d'ouvrages possible sur la question — et pas seulement le présent rapport, mais surtout différentes sources spécialisées: le présent rapport contient un vaste chapitre consacré aux références.

Le présent rapport présente des informations obtenues au cours de deux périodes de recherche sur la question. Il s'appuie sur une recherche préliminaire réalisée début 2011 et sur une recherche menée entre le 1^{er} mars et la mi-mai 2012. Quelques sources papier et électroniques spécialisées ont été consultées. Certaines sources confidentielles qui sont tombées dans le domaine public ont été consultées en raison de l'importance et de la pertinence de leur contenu. Un certain nombre de personnes de contact ont, par ailleurs, été interrogées par téléphone ou par courrier électronique. Une personne a collaboré dans le cadre d'une réunion. Toutes les personnes de contact résident, en partie du moins, en Afghanistan et bon nombre d'entre elles ont une connaissance approfondie de la question. Pour des raisons de sécurité, le nom de la plupart des personnes de contact ne peut être révélé. Dans le contexte d'un conflit armé, la question des stratégies de recrutement est sensible et dangereuse. L'ensemble ou presque des personnes de contact ont opté pour l'anonymat. Il fallait choisir

entre ne pas les interroger ou les mentionner comme des sources anonymes. Compte tenu de l'importance des informations fournies, la seconde solution a été retenue.

Des experts nationaux en matière de COI originaires d'Autriche, du Danemark, de Norvège, de Suède et du Royaume-Uni ont participé à la dernière phase de rédaction du présent rapport et ont été invités à transmettre leurs commentaires. Le projet de rapport a ensuite été envoyé à un groupe de référence d'experts des États membres, de pays non (encore) associés, à la Commission européenne et au Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR). Tous les membres ont été invités à transmettre leurs commentaires. Ces commentaires ont tous été pris en considération et bon nombre d'entre eux ont été intégrés.

Synthèse des informations

1. Brève histoire du récent conflit en Afghanistan

On distingue quatre périodes bien définies dans l'histoire politique récente de l'Afghanistan, caractérisée par des conflits armés. Au cours de la période examinée (1978-2012), ces conflits ont probablement entraîné la mort de plus de deux millions d'Afghans, sans parler des personnes disparues, blessées ou handicapées. Des millions d'Afghans ont, en outre, fui le pays ou ont été déplacés dans le pays ⁽¹⁾.

1.1. Communisme contre islamisme (1978-1992)

L'année 1978 a marqué un tournant dans l'histoire afghane. Le régime du dernier dirigeant de la dynastie Musahiban (1929-1978), Mohammad Daoud Khan, a été renversé par un parti communiste. Cet événement est connu sous le nom de «révolution de Saur», à l'initiative du Parti démocratique populaire d'Afghanistan (PDPA) ⁽²⁾. Deux factions divisaient le PDPA. La faction communiste la plus radicale, Khalq, était dirigée par Nour Mohammad Taraki et Hafizullah Amin et ses partisans étaient essentiellement pachtouns. L'autre faction, le Parcham, était dirigée par Babrak Karmal et ses partisans étaient essentiellement persanophones. Les khalqis finirent par s'imposer et le premier président communiste, Taraki, sera issu de leurs rangs ⁽³⁾.

L'idéologie non islamiste du gouvernement khalqi et son recours à la violence contre ses adversaires et certaines minorités ethniques donnent naissance à une résistance armée dans les campagnes. Les arrestations, les tortures et les exécutions amènent bon nombre d'Afghans à fuir le pays. Ces événements entraînent la création des camps de réfugiés afghans au Pakistan. Le soulèvement armé est mal coordonné, mais étendu. En octobre 1979, Taraki est renversé par son adjoint, Amin, et assassiné ⁽⁴⁾.

Le soulèvement se transforme en soulèvement national lorsque les Russes envahissent l'Afghanistan (décembre 1979) et placent Babrak Karmal au pouvoir. La résistance se transforme en djihad contre les envahisseurs incroyants et le gouvernement fantoche, unissant différentes factions armées, dites moudjahidines. C'est la première insurrection nationale réelle qui n'épargne aucune région ni aucun groupe ethnique dans le pays. Les moudjahidines ne sont pas un mouvement national cohérent; ils sont fragmentés sur la base des appartenances ethnique, tribale ou religieuse. Le gouvernement afghan et les troupes russes contrôlent les villes, tandis que l'insurrection embrase les zones rurales et montagneuses. Des pays étrangers fournissent aux factions moudjahidines les ressources dont elles ont besoin. Les États-Unis décident d'intervenir en raison de leurs objectifs dans le cadre de la guerre froide. L'Arabie saoudite pratique une politique religieuse internationale. Le Pakistan applique un programme régional. Il fournit une aide humanitaire et des armes par le biais de son principal service de renseignement, la direction pour le renseignement interservices (ou Inter-Services Intelligence, ISI), aux partis islamistes afghans basés au Pakistan. Ces partis parviennent à établir de puissants réseaux de clientélisme, composés de nombreux adhérents dans les camps de réfugiés afghans au Pakistan et en lien avec les groupes armés actifs en Afghanistan. Le Pakistan devient une base logistique importante pour les moudjahidines. Les voies d'approvisionnement et de repli qui traversent la frontière permettent de mener une véritable guérilla. Les unités de combat sont souvent qualifiées de «fronts». Les combattants alternent. Les combattants originaires du Pakistan sont soutenus par des moudjahidines locaux qui jouent le rôle de guides sur le territoire afghan, ce qui donne aux insurgés l'avantage de connaître le terrain. Les différents fronts peuvent se regrouper pour former de vastes unités de combat et attaquer, avant de se scinder à nouveau pour se replier rapidement lorsque la pression devient trop forte. Ils s'abritent dans les villages et lancent leurs attaques à partir de zones peuplées, ce qui suscite des contre-attaques qui font de nombreuses victimes civiles. Ces stratégies sont très comparables à celles employées aujourd'hui par les talibans, qui empruntent toujours les mêmes voies de trafic et de retraite ⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ Oxfam International (<http://www.oxfam.org/fr/policy/les-couts-de-la-guerre>) (consulté le 8 mars 2012); pour en savoir plus sur l'histoire de l'Afghanistan, voir: Barfield, T., *Afghanistan — A Cultural and Political History*, 2010; Tanner, S., *Afghanistan — A Military History from Alexander the Great to the War Against the Taliban*, 2009.

⁽²⁾ Barfield, T., *Afghanistan — A Cultural and Political History*, 2010, p. 195-225; Oxfam International (<http://www.oxfam.org/fr/policy/les-couts-de-la-guerre>) (consulté le 8 mars 2012).

⁽³⁾ Barfield, T., *Afghanistan — A Cultural and Political History*, 2010, p. 28 et 213; Oxfam International (<http://www.oxfam.org/fr/policy/les-couts-de-la-guerre>) (consulté le 8 mars 2012).

⁽⁴⁾ Barfield, T., *Afghanistan — A Cultural and Political History*, 2010, p. 227-233; Oxfam International (<http://www.oxfam.org/fr/policy/les-couts-de-la-guerre>) (consulté le 8 mars 2012); Giustozzi, A., Ibrahim, N. (<http://www.areu.org.af/EditionDetails.aspx?EditionId=573&ContentId=7&ParentId=7&Lang=en-US>) (consulté le 8 février 2012).

⁽⁵⁾ Barfield, T., *Afghanistan — A Cultural and Political History*, 2010, p. 238-239 et 321; Oxfam International (<http://www.oxfam.org/fr/policy/les-couts-de-la-guerre>) (consulté le 8 mars 2012); Zaeef, A. S., *My life with the Taliban*, 2010, p. 19, notes de bas de page 10 et 11, p. 20 et 24-27.

les communautés locales: Haji Qadir contrôle les Pachtouns dans l'est, avec pour capitale régionale Jalalabad. Djalâloudine Haqqani contrôle le sud-est, avec pour base la tribu pachtoune des Zadran. Le mollah Naqibullah Akhund (mollah Naqib) est le leader pachtoun le plus important dans le sud, dans la région de Kandahar. Mazari contrôle la partie centrale de l'Afghanistan, l'Hazaradjat. Le reste du pays est contrôlé par deux chefs de guerre: Dostom et ses Ouzbeks constituent le groupe le plus puissant dans le nord-ouest, autour de Mazâr-e Charîf, et Ismail Khan règne sur l'ouest à partir de Herat. Hekmatyar parvient à obtenir l'appui de Dostom et Mazari. Le mollah Naqib est fidèle à Rabbani et Haji Qadir déclare sa neutralité ⁽¹⁰⁾.

Le gouvernement de Kaboul n'a aucune prise sur le pays, pas d'armée nationale et ses institutions sont impuissantes. Une grande partie de l'infrastructure afghane est détruite. Les factions rivales s'engagent dans des combats de rues sanglants à Kaboul et des roquettes frappent les quartiers de la ville. Les milices armées contrôlent les régions fragmentées du pays et se tournent vers les sources de revenus disponibles au niveau local: par exemple, à Kandahar, de nombreux barrages routiers sont installés pour taxer le commerce international. Les milices malmènent la population locale (viols et pillage) ⁽¹¹⁾. Compte tenu de cette fragmentation prolongée et de l'absence de sécurité, les communautés ne comptent plus que sur elles-mêmes pour se protéger. Cela renforce encore le pouvoir des commandants militaires locaux ⁽¹²⁾.

À l'ombre de cette guerre civile destructrice, un mouvement se soulève dans la région de Kandahar et dans les madrassas déobandi situées au Pakistan; ce sont les talibans. Dans les années 80, des dignitaires religieux combattaient dans le cadre des différentes factions moudjahidines. Ils ont fait leurs études dans des madrassas. En 1994, ces dignitaires se rassemblent et décident d'agir car le mécontentement est grand à propos du gouvernement Rabbani, des barrages routiers, de l'insécurité et des abus pratiqués par les milices et les commandants. Les dignitaires forment le mouvement taliban sous la direction du mollah Mohammad Omar ⁽¹³⁾. Les madrassas attiraient un grand nombre de jeunes réfugiés afghans car elles proposaient un enseignement, un logement et de la nourriture gratuits. Ces jeunes Afghans vivant dans des conditions difficiles dans les camps de réfugiés, les talibans n'ont aucun mal à les recruter en leur présentant leur idéal, qui consiste à retrouver leur patrie et à créer un État islamique pur, fidèle aux principes salafistes. Leur interprétation de l'islam est en partie basée sur les principes tribaux pachtouns (le *pachtounwali*) ⁽¹⁴⁾. Ils font régner l'ordre en sanctionnant les criminels et en chassant les commandants de leurs postes de contrôle ⁽¹⁵⁾. Après avoir pris le contrôle de Kandahar en 1994, les talibans surfent sur la vague de leur succès initial jusqu'à Kaboul. Ils parviennent à conquérir la capitale en 1996, après avoir pris Jalalabad et Herat ⁽¹⁶⁾.

1.3. Les talibans (1996-2001)

Les talibans attaqueront le nord de l'Afghanistan à partir de leurs bases proches de Herat en 1997. Leur stratégie consiste à faire alliance avec les milices, qui étaient des ennemis avant que les talibans ne conquièrent la région, afin de pouvoir réserver leurs propres forces militaires aux combats dans les zones où ils rencontrent une résistance ⁽¹⁷⁾. En septembre 2001, les talibans contrôlent entre 80 et 90 % du territoire afghan, sans toutefois parvenir à s'emparer des poches de résistance dans le nord: le Badakhchan, certaines parties du Baghlân et du Takhâr, et quelques poches plus petites dans des zones isolées. C'est ici que se retrouvent Rabbani, Massoud, Dostom, Sayyaf et Ismail Khan, dans le cadre de ce qu'on appelle le Front islamique uni pour le salut de l'Afghanistan, également appelé «Alliance du Nord» ⁽¹⁸⁾.

Les talibans règnent sur l'Afghanistan en appliquant une idéologie religieuse basée sur le salafisme et le *pachtounwali*. Ils font souvent passer leurs actes pour des actes purement religieux et simplement basés sur les mœurs locales et sur le radicalisme. Ils interdisent toute forme de divertissement, comme la musique, les cerfs-

⁽¹⁰⁾ Barfield, T., *Afghanistan — A Cultural and Political History*, 2010, p. 251-254, Oxfam International (<http://www.oxfam.org/fr/policy/les-couts-de-la-guerre>) (consulté le 8 mars 2012).

⁽¹¹⁾ Barfield, T., *Afghanistan — A Cultural and Political History*, 2010, p. 253.

⁽¹²⁾ Oxfam International (<http://www.oxfam.org/fr/policy/les-couts-de-la-guerre>) (consulté le 8 mars 2012).

⁽¹³⁾ Zaeef, A. S., *My life with the Taliban*, 2010, p. 10; Ruttig, T., (<http://aanafghanistan.com/uploads/20100624TR-HowTribalAretheTaleban-FINAL.pdf>) (consulté le 5 janvier 2011); Stenersen, A. (http://www.humansecuritygateway.com/documents/FFL_TheTalibanInsurgencyInAfghanistan_OrganizationLeadershipWorldview.pdf) (consulté le 24 mai 2012); International Crisis Group (ICG) ([http://www.crisisgroup.org/~media/Files/asia/south-asia/afghanistan/207%20The%20Insurgency%20in%20Afghanistans%20Heartland.pdf](http://www.crisisgroup.org/~/media/Files/asia/south-asia/afghanistan/207%20The%20Insurgency%20in%20Afghanistans%20Heartland.pdf)) (consulté le 9 mai 2012).

⁽¹⁴⁾ Barfield, T., *Afghanistan — A Cultural and Political History*, 2010, p. 255-257; Oxfam International (<http://www.oxfam.org/fr/policy/les-couts-de-la-guerre>) (consulté le 8 mars 2012); Van Linschoten, A. S., Kuehn, F., «Kandahar: Portrait of a City», Zaeef, A. S., *My life with the Taliban*, 2010; Giustozzi, A., Ibrahim, N. (<http://www.areas.org/af/EditionDetails.aspx?EditionId=573&ContentId=7&ParentId=7&Lang=en-US>) (consulté le 8 février 2012).

⁽¹⁵⁾ Zaeef, A. S., *My life with the Taliban*, Columbia University Press, New York, 2010, p. 10.

⁽¹⁶⁾ Barfield, T., *Afghanistan — A Cultural and Political History*, 2010, p. 258-260.

⁽¹⁷⁾ Giustozzi, A., Reuter, C. (<http://aan-afghanistan.com/uploads/AAN-2011-Northern-Insurgents.pdf>) (consulté le 28 mars 2012).

⁽¹⁸⁾ Barfield, T., *Afghanistan — A Cultural and Political History*, 2010, p. 258-260; Oxfam International (<http://www.oxfam.org/fr/policy/les-couts-de-la-guerre>) (consulté le 8 mars 2012); Giustozzi, A., Ibrahim, N. (<http://www.areas.org/af/EditionDetails.aspx?EditionId=573&ContentId=7&ParentId=7&Lang=en-US>) (consulté le 8 février 2012).

volants, la télévision, etc. Ils suppriment toutes les images d'êtres vivants et interdisent l'éducation des femmes. La pratique consistant à obliger les femmes à porter le voile et à vivre retirées du monde est imposée à grande échelle par les talibans. Des châtiments sévères sont imposés, comme l'amputation de la main et les exécutions publiques ⁽¹⁹⁾.

1.4. Le gouvernement Karzai, les forces internationales et l'insurrection (2001-2012)

Le 11 septembre 2001 représente une autre date clé dans l'histoire de l'Afghanistan. Les événements qui surviennent ce jour-là amènent les États-Unis à intervenir dans le pays. L'Agence centrale de renseignement américaine (CIA) appuie les groupes armés de l'Alliance du Nord. Les forces d'opérations spéciales américaines soutiennent ces groupes et lancent des frappes aériennes de précision. Ces frappes, conjuguées à l'action des forces terrestres afghanes, parviennent à vaincre les forces talibanes. En décembre 2001, les Nations unies organisent une conférence sur l'Afghanistan à Bonn, à laquelle sont invitées différentes factions afghanes (pas les talibans vaincus), ce qui débouche sur la formation d'un gouvernement intérimaire dirigé par le Pachtoun Hamid Karzai ⁽²⁰⁾.

Les talibans se réorganisent et se lancent dans une insurrection contre le gouvernement. Les bombes artisanales, les attentats et les exécutions ciblées déstabilisent certaines régions du pays. Le gouvernement Karzai fait alliance avec les anciens chefs de guerre et commandants. Les accords de Bonn ne contiennent aucune disposition sur le désarmement des combattants. La situation problématique, provoquée par la fragmentation du pouvoir et la présence des commandants, des chefs de guerre et des hommes forts, une situation qui perturbe l'Afghanistan depuis plus de deux décennies, est toujours bien présente. Une *Loya Jirga* est organisée et ce conseil adopte une Constitution afghane en janvier 2004, mais les initiatives de construction de l'État progressent lentement et l'influence du gouvernement reste limitée à la capitale, où sont stationnées les seules forces internationales. La



Illustration 3 — L'expansion de l'insurrection

Reproduit, avec sa permission, à partir d'Antonio Giustozzi, *Negotiating with the Taliban: Issues and Prospects*, The Century Foundation, New York, 2010.

⁽¹⁹⁾ Barfield, T., *Afghanistan — A Cultural and Political History*, 2010, p. 261-262; Oxfam International (<http://www.oxfam.org/fr/policy/les-couts-de-la-guerre>) (consulté le 8 mars 2012); Giustozzi, A., Ibrahim, N. (<http://www.aren.org.af/EditionDetails.aspx?EditionId=573&ContentId=7&ParentId=7&Lang=en-US>) (consulté le 8 février 2012).

⁽²⁰⁾ Barfield, T., *Afghanistan — A Cultural and Political History*, 2010, p. 275-276 et 322; Oxfam International (<http://www.oxfam.org/fr/policy/les-couts-de-la-guerre>) (consulté le 8 mars 2012).

FIAS s'étendra progressivement à d'autres régions du pays, mais en 2006, la situation se détériore rapidement sur le plan de la sécurité.

Après avoir déstabilisé le sud et l'est, l'insurrection s'étend progressivement aux régions du centre, de l'ouest et du nord ⁽²¹⁾. Giustozzi présente l'expansion de l'insurrection sur une carte thématique (voir l'illustration 3) ⁽²²⁾.

Résumé — L'histoire en quelques mots

L'époque du régime communiste (1978-1992) était caractérisée par la résistance et l'insurrection. Différents groupes armés, appelés moudjahidines, combattaient le gouvernement. Cela a provoqué un mouvement massif de réfugiés et de personnes déplacées à l'intérieur du territoire (IDP). Au Pakistan, de vastes camps de réfugiés ont été créés et la diaspora afghane résidant dans ces camps est devenue une base logistique pour les groupes moudjahidines. Lorsque l'Union soviétique est intervenue, l'insurrection s'est transformée en djihad à l'échelle nationale. Les moudjahidines ont mis au point des tactiques de guérilla qui sont toujours appliquées par les talibans dans le cadre de l'insurrection de 2002-2012. Durant cette période, deux classes sociales ont acquis une influence considérable: les commandants militaires et les dignitaires religieux.

Durant la guerre civile (1992-1996), des alliances de groupes armés se sont formées sur la base des frontières ethniques et régionales. Une grande partie de l'infrastructure afghane a été détruite et l'autorité de l'État a été réduite à néant. Dans le chaos de cette période, le mouvement des talibans s'est développé.

Ceux-ci ont pris le contrôle d'une grande partie de l'Afghanistan. Les poches de résistance se situaient dans le nord du pays. Le régime taliban (1996-2001) se basait sur le déobandisme et l'islamisme salafiste, ainsi que sur les traditions tribales pachtounes. Il était caractérisé par son radicalisme.

Les attentats contre les États-Unis du 11 septembre 2001 ont entraîné une attaque contre l'Afghanistan, coordonnée et planifiée par le gouvernement américain. Les talibans ont été vaincus, mais se sont réorganisés à partir de 2002. Ils ont organisé une insurrection contre le gouvernement de Hamid Karzai. En 2006, cette insurrection s'est intensifiée.

⁽²¹⁾ Oxfam International (<http://www.oxfam.org/fr/policy/les-couts-de-la-guerre>) (consulté le 8 mars 2012); Giustozzi, A., Ibrahim, N. (<http://www.arei.org.af/EditionDetails.aspx?EditionId=573&ContentId=7&ParentId=7&Lang=en-US>) (consulté le 8 février 2012).

⁽²²⁾ Giustozzi, A. (<http://tcf.org/publications/2010/6/pb716>) (consulté le 14 mars 2012).

2. L'organisation talibane après 2001

2.1. Définition des talibans

Antonio Giustozzi et Niamatullah Ibrahim propose une définition des «talibans»⁽²³⁾.

«Un taliban est partout défini comme une personne qui reconnaît l'autorité du mollah Omar et de la Choura et qui est lui-même reconnu par l'autorité comme un membre du mouvement. Cela veut dire que le réseau Haqqani [...], malgré le degré inhabituel d'autonomie financière dont il jouit, fait incontestablement partie des talibans, contrairement au Hezb-e-Islami d'Hekmatyar. Hekmatyar a parfois entretenu des relations avec les talibans et ses hommes ont coopéré sur le champ de bataille, mais ils sont restés une organisation distincte. [...]»

2.2. Structure générale

Les talibans ne constituent pas un mouvement uni. Ils se composent de différents groupes, à l'autonomie opérationnelle variable, dans le cadre d'une structure hiérarchique⁽²⁴⁾. L'autorité, appelée «rabari» (direction), Markazi Choura (conseil central) ou «Choura de Quetta», se situe à Quetta et est présidée par le mollah Mohammad Omar⁽²⁵⁾.

En 2006, les talibans ont publié un code de conduite pour leurs combattants, le Lahya [mis à jour en 2009 et 2010⁽²⁶⁾]. Il contient des articles sur la structure, l'organisation hiérarchique et les responsabilités des talibans. On retrouve les institutions et niveaux d'autorité suivants dans les articles du Lahya (voir le tableau 1)⁽²⁷⁾.

Tableau 1 — Institutions et niveaux d'autorité dans le Lahya

Responsable/fonction	Conseil/commission/unité
Amir Ul Momineen <i>Mollah Mohammad Omar</i>	L'autorité
Directeur organisateur responsable de la coopération, de l'organisation et de l'administration dans une province	<ul style="list-style-type: none"> • Commission militaire, responsable d'une ou de plusieurs provinces • Commission de l'éducation • Commission du contrôle et de la réglementation des organisations et des entreprises • Commission de la santé
Chef provincial responsable ou gouverneur	Commission provinciale comprenant au moins cinq membres
Chef de district responsable ou gouverneur	Commission de district
Adjoint de district pour les affaires publiques/civiles	
Responsable de groupe militaire	Groupe militaire
Moudjahid	

L'existence de ces différentes institutions a également été confirmée par d'autres sources⁽²⁸⁾.

⁽²³⁾ Giustozzi, A., Ibrahim, N. (<http://www.areu.org.af/EditionDetails.aspx?EditionId=573&ContentId=7&ParentId=7&Lang=en-US>) (consulté le 8 février 2012).

⁽²⁴⁾ Waldman, M. (<http://image.guardian.co.uk/sys-files/Guardian/documents/2010/06/13/SISFINAL.pdf>) (consulté le 28 mars 2012); The Long War Journal (http://www.longwarjournal.org/archives/2010/02/the_talibans_top_lea.php) (consulté le 9 mars 2012).

⁽²⁵⁾ Waldman, M. (<http://image.guardian.co.uk/sys-files/Guardian/documents/2010/06/13/SISFINAL.pdf>) (consulté le 28 mars 2012); Giustozzi, A. (<http://tcf.org/publications/2010/6/pb716>) (consulté le 14 mars 2012).

⁽²⁶⁾ Munir, M. (<http://www.unhcr.org/cgi-bin/texis/vtx/refworld/rwmain?page=country&docid=4e6dc8912&skip=0&coi=AFG&querysi=recruit&searchin=fulltext&display=50&sort=date>) (consulté le 28 mars 2012).

⁽²⁷⁾ Munir, M. (Annexe) (<http://www.icrc.org/eng/assets/files/review/2011/irrc-881-munir-annex.pdf>) (consulté le 5 juin 2012).

⁽²⁸⁾ The American Foreign Policy Council (<http://almanac.afpc.org/taliban>) (consulté le 9 mars 2012); Nathan, J., «Reading the Taliban», Giustozzi, A., *Decoding the New Taliban*, 2009, p. 23-42; The Long War Journal (http://www.longwarjournal.org/archives/2010/02/the_talibans_top_lea.php) (consulté le 9 mars 2012); ICG (<http://www.crisisgroup.org/~media/Files/asia/south-asia/afghanistan/207%20The%20Insurgency%20in%20Afghanistans%20Heartland.pdf>) (consulté le 9 mai 2012).

2.3. Méthodes opérationnelles et structures

2.3.1. Infiltration du territoire et établissement d'une relation avec la population

Les talibans cherchent généralement l'approbation des aînés avant de pénétrer sur le territoire d'une communauté et font jouer leurs liens de parenté et les principes d'hospitalité pour entamer leur infiltration. Ils se déplacent par petites équipes de propagande (4 ou 5 personnes) et ne passent souvent qu'une ou deux nuits dans les villages. Ils prêchent dans les mosquées et distribuent des brochures⁽²⁹⁾. Ces activités sont suivies d'une campagne d'intimidation et de violence, destinée à faire peur à la population pour ensuite pouvoir lui apporter son aide. Les agents du gouvernement et les personnes qui coopèrent avec les troupes ou les organisations étrangères sont menacés et visés. Des attentats et autres embuscades sont organisés contre la police, l'armée et les troupes internationales⁽³⁰⁾.

Pour renforcer encore leur influence, les talibans font alliance avec les leaders locaux, les hommes forts, les éléments criminels, les mollahs et même d'anciens ennemis. L'économie de guerre amène certains acteurs à soutenir la guerre en tant que telle dans leur intérêt personnel: des mercenaires, des profiteurs, des réseaux criminels et de stupéfiants, des contractants, des contrebandiers, etc. Les talibans tirent parti des rivalités locales et des querelles communautaires pour renforcer leur influence dans la région⁽³¹⁾.

2.3.2. La mauvaise gouvernance par opposition à la gouvernance fantôme

L'absence de gouvernement ou la mauvaise gouvernance, qui entraîne corruption, négligence et discrimination, ont provoqué un mécontentement important parmi la population afghane, mécontentement que les talibans ont utilisé pour renforcer leur influence en assurant la justice et l'ordre. Ils ont mis en place un gouvernement fantôme dans les régions soumises à leur contrôle⁽³²⁾.

Ce gouvernement fantôme, qui se compose de différents échelons, s'appuie sur les institutions mentionnées dans la partie 2.2. Les échelons supérieurs résident souvent au Pakistan. Ils vont et viennent parfois dans leur région en Afghanistan et communiquent aussi avec les échelons inférieurs par téléphone. Ils envoient des messagers sur leurs fronts. Les financements destinés aux opérations suivent un cheminement descendant, allant du Pakistan vers les groupes. D'autres ressources, comme les impôts perçus, sont censées arriver entre les mains des principaux dirigeants⁽³³⁾.

Les talibans commencent à gouverner les régions en assurant la justice et en percevant des impôts. Ils se rendent dans les villages pour y rencontrer les aînés et les parties en litige. Ainsi sont structurés les tribunaux mobiles talibans. Il arrive même qu'un avocat taliban soit présent. Au niveau supérieur, ils disposent d'une commission judiciaire, dans le cadre de laquelle les oulémas et les mollahs agissent à la façon d'une cour suprême. Les gens vont spontanément consulter les juges talibans pour régler leurs différends, par exemple en ce qui concerne les droits relatifs à l'eau conformément aux règles traditionnelles, les différends fonciers et les délits tels que les agressions physiques ou les meurtres. Les talibans assurent dès lors une justice rapide et non partisane, basée sur la charia et le *pachtounwali*, qui est plus accessible que les tribunaux gouvernementaux. Dans la province de Ghazni, par exemple, aucune affaire n'a été portée devant le système judiciaire gouvernemental en 2008. Par le biais des impôts, les talibans montrent qu'ils contrôlent les zones concernées. En août 2009, des commandants talibans délivraient des autorisations de déplacement dans le Helmand, qui pouvaient servir à passer les postes de contrôle talibans. Les talibans participent parfois aussi aux soins de santé et à l'éducation⁽³⁴⁾.

⁽²⁹⁾ Giustozzi, A. (<http://tcf.org/publications/2010/6/pb716>) (consulté le 14 mars 2012); Nathan, J., «Reading the Taliban», Giustozzi, A., *Decoding the New Taliban*, 2009, p. 23-42; Giustozzi, A., Reuter, C. (<http://aan-afghanistan.com/uploads/AAN-2011-Northern-Insurgents.pdf>) (consulté le 28 mars 2012).

⁽³⁰⁾ Giustozzi, A., *Koran, Kalashnikov and Laptop — The Neo-Taliban insurgency in Afghanistan*, 2007; Watson, P. (<http://articles.latimes.com/2006/jun/24/world/fg-helmand24>) (consulté le 6 janvier 2011); Giustozzi, A., Ibrahim, N. (<http://www.aren.org.af/EditionDetails.aspx?EditionId=573&ContentId=7&ParentId=7&Lang=en-US>) (consulté le 8 février 2012); Giustozzi, A. (<http://tcf.org/publications/2010/6/pb716>) (consulté le 14 mars 2012).

⁽³¹⁾ Giustozzi, A., Ibrahim, N. (<http://www.aren.org.af/EditionDetails.aspx?EditionId=573&ContentId=7&ParentId=7&Lang=en-US>) (consulté le 8 février 2012); Giustozzi, A., Reuter, C. (<http://aan-afghanistan.com/uploads/AAN-2011-Northern-Insurgents.pdf>) (consulté le 28 mars 2012); Gopal, A., DuPee, M. (<http://www.ctc.usma.edu/posts/tensions-rise-between-hizb-i-islami-and-the-taliban-in-afghanistan>) (consulté le 18 avril 2012); Matthew DuPee est actuellement associé de recherche pour le Program for Culture and Conflict Studies, situé à la Naval Postgraduate School de Monterey, en Californie. M. DuPee étudie l'Afghanistan depuis 1999 et continue à axer ses recherches sur l'insurrection en Afghanistan, les réseaux illicites, les stupéfiants et les questions humaines sur le terrain. Anand Gopal est un journaliste et chercheur basé en Afghanistan.

⁽³²⁾ Giustozzi, A., Ibrahim, N. (<http://www.aren.org.af/EditionDetails.aspx?EditionId=573&ContentId=7&ParentId=7&Lang=en-US>) (consulté le 8 février 2012).

⁽³³⁾ Waldman, M. (<http://image.guardian.co.uk/sys-files/Guardian/documents/2010/06/13/SISFINAL.pdf>) (consulté le 28 mars 2012); Giustozzi, A., Reuter, C. (<http://aan-afghanistan.com/uploads/AAN-2011-Northern-Insurgents.pdf>) (consulté le 28 mars 2012); ICG ([http://www.crisisgroup.org/~media/Files/asia/south-asia/afghanistan/2007%20The%20Insurgency%20in%20Afghanistans%20Heartland.pdf](http://www.crisisgroup.org/~/media/Files/asia/south-asia/afghanistan/2007%20The%20Insurgency%20in%20Afghanistans%20Heartland.pdf)) (consulté le 9 mai 2012).

⁽³⁴⁾ Starkey, J. (<http://www.thetimes.co.uk/tto/news/world/asia/afghanistan/article1843811.ece>) (consulté le 6 janvier 2011); Giustozzi, A., Reuter, C. (<http://aan-afghanistan.com/uploads/AAN-2011-Northern-Insurgents.pdf>) (consulté le 28 mars 2012); Giustozzi, A. (<http://tcf.org/publications/2010/6/pb716>) (consulté le 14 mars 2012).

2.3.3. La structure militaire

Quatre commissions militaires sont responsables d'une zone chacune en Afghanistan. La choura militaire de Quetta (à ne pas confondre avec le conseil de direction) est responsable des provinces de Kandahar, d'Oruzgan, de Farâh, de Zabol, de Nimroz et de certaines parties du Helmand. La choura militaire de Peshawar est responsable du Nangarhar, du Laghman, du Kounar, du Nouristan, du Logar, de Kaboul, du Wardak, voire de certaines zones du nord-est. La choura militaire de Miramshah est responsable du Paktiya, du Paktika, du Khost, et de certaines parties du Nangarhar, du Logar, du Wardak, du Ghazni et de Kaboul. La choura militaire de Girdi, qui porte le nom d'un vaste camp de réfugiés au Pakistan, est responsable des activités dans le Helmand ⁽³⁵⁾.

Au niveau inférieur de la structure militaire, les commandants sont entourés de leurs combattants. Ces fronts sont unis sous la direction d'un commandant au niveau du district, qui fait partie d'un réseau au niveau de la province. Au niveau supérieur, les commissions militaires mentionnées et les hauts responsables donnent les ordres aux échelons inférieurs. Les commandants de niveau inférieur sont aussi parfois directement liés aux hauts responsables ⁽³⁶⁾.

David Kilcullen propose une illustration bien précise du mode de fonctionnement des talibans dans son analyse de l'insurrection dans le Kounar. Il distingue différents échelons de talibans ⁽³⁷⁾.

Le taliban de niveau 1: il s'agit d'unités de combattants à temps plein, recrutés au Pakistan ou en Afghanistan et souvent entraînés dans des camps au Pakistan. Des combattants étrangers (ouzbeks, arabes, tchéchènes, pakistanais, etc.) font partie de ces unités. Ils sont très mobiles et opèrent en moyenne entre quatre et six mois dans une région afghane qui n'est généralement pas leur région d'origine ou de naissance. Ils agissent parfois pendant quelques jours dans une vallée ou un village et séjournent chez les habitants. Les unités comptent parfois moins d'une douzaine de combattants, mais elles peuvent se regrouper pour former des groupes plus importants de plusieurs centaines de combattants. Lorsque la pression militaire exercée par les forces internationales et afghanes augmente, ils ont la possibilité de se rescinder en unités plus petites et de se réfugier dans les montagnes. Là, ils peuvent se réorganiser et reprendre leurs activités à plus grande échelle. Ces activités vont de campagnes de propagande à l'intimidation et aux exécutions d'ennemis perçus, en passant par la juridiction mobile et le règlement des litiges, la perception des impôts et les attaques contre la police et des cibles militaires.

Le taliban de niveau 2: le manque de connaissances du terrain et la nécessité de disposer de réseaux d'information locaux constituent de graves faiblesses pour les talibans de niveau 1. Les combattants locaux qui opèrent dans leur propre vallée ou dans une zone située à moins d'une journée de marche de celle-ci sont appelés «talibans de niveau 2» et offrent ce type de soutien. Ils se rassemblent essentiellement lorsqu'un taliban de niveau 1 arrive dans la région et opèrent en collaboration avec cette unité, et rarement de manière indépendante. Une fois l'opération terminée, ils rentrent tout simplement chez eux. Ils jouent le rôle de guides, d'informateurs, de gardes locaux et de combattants des talibans.

David Kilcullen qualifie le troisième niveau dans la hiérarchie des talibans de «souterrain villageois». Il s'agit d'un mouvement local, composé de villageois qui viennent en aide aux autres niveaux. Ils rassemblent des informations et rendent compte des mouvements des troupes ennemies. Ils intimident et ciblent les voisins qui coopèrent avec le gouvernement en leur envoyant des courriers anonymes, en leur rendant visite et en les assassinant. Ils surveillent le matériel, comme des explosifs. Il arrive, en fonction du niveau de développement, qu'ils forment un véritable gouvernement fantôme dans la région. Ce mouvement est parfois dirigé par l'ancien maire taliban du village.

2.3.4. Le financement

Les talibans auraient reçu des aides importantes de réseaux djihadistes du Golfe. Les personnes chargées de la collecte de fonds sont actives dans les mosquées et dans des endroits privés dans les pays islamiques. Des outils de propagande sont utilisés à cette fin, comme le magazine taliban écrit en arabe *Al Somood* et le site web des talibans. Des entreprises illicites financent également les talibans ⁽³⁸⁾. L'ISI pakistanaise était très probablement le principal bailleur de fonds des talibans en 2010. Selon des sources talibanes, consultées par Waldman pour un document de discussion sur les États en crise, l'ISI était même présente aux réunions de la Choura de Quetta ⁽³⁹⁾.

Un commandant haqqani a expliqué qu'on lui fournissait chaque mois des munitions au Pakistan. Lorsqu'il avait besoin de munitions supplémentaires ou de toute autre chose, une lettre de créance lui était remise par la direction haqqani. Avec cette lettre, il pouvait se rendre chez les revendeurs d'armes de la province de Khost ou du Waziristan du Nord. Il recevait aussi un chèque mensuel de 0,5-1 million de roupies pakistanaises [6 000-12 000 dollars des États-Unis (USD)] pour ses interventions. Ce commandant supposait que l'argent provenait d'Arabie saoudite

⁽³⁵⁾ The American Foreign Policy Council (<http://almanac.afpc.org/taliban>) (consulté le 9 mars 2012); *The Long War Journal* (http://www.longwarjournal.org/archives/2010/02/the_talibans_top_lea.php) (consulté le 9 mars 2012).

⁽³⁶⁾ Giustozzi, A. (<http://tcf.org/publications/2010/6/pb716>) (consulté le 14 mars 2012).

⁽³⁷⁾ Kilcullen, D. «Taliban and Counter-Insurgency in Kunar», Giustozzi, A., *Decoding the New Taliban*, 2009, p. 231-246.

⁽³⁸⁾ Ruttig, T. (<http://aan-afghanistan.com/index.asp?id=114>) (consulté le 12 mars 2012).

⁽³⁹⁾ Waldman, M. (<http://image.guardian.co.uk/sys-files/Guardian/documents/2010/06/13/SISFINAL.pdf>) (consulté le 28 mars 2012).

ou d'autres pays du Golfe et de l'ISI. Il a indiqué que le réseau Haqqani disposait d'un représentant à la Banque saoudienne et à la Banque islamique du Pakistan, qui était chargé de collecter les fonds. Un commandant de district haqqani a expliqué qu'il recevait des armes du Pakistan. Les salaires des combattants étaient versés dans le cadre d'un système informel de transfert d'argent appelé «hawala»⁽⁴⁰⁾.

Les talibans sont liés à l'économie de l'opium. Les talibans taxent les produits agricoles (*ushr*) dans les zones qu'ils contrôlent et dans le Sud, l'opium est plus important que les autres cultures pour ces taxes⁽⁴¹⁾. Les projets d'aide font eux aussi l'objet d'une taxe imposée par les talibans. L'aide humanitaire, l'aide au développement et les autres formes d'aide financent ainsi les talibans indirectement. Les talibans imposent également un impôt islamique (*zakat*)⁽⁴²⁾. Les impôts ne sont pas particulièrement bien accueillis, mais compte tenu de la corruption des institutions gouvernementales, ils sont acceptés par l'essentiel de la population⁽⁴³⁾. Les rançons demandées dans les affaires d'enlèvement sont une autre source de revenus⁽⁴⁴⁾.

2.3.5. La propagande

Les talibans mettent tout en œuvre pour amener la population, les tribus ou les groupes à changer de camp en distribuant de la propagande. Durant les premières années de l'insurrection, leur seul porte-parole dans les médias était Abdul Latif Hakimi, qui a été arrêté au Pakistan en 2005. Il a été remplacé par trois porte-parole. Leur principale fonction consistait à faire connaître les opérations des talibans ou leurs attaques contre les troupes étrangères. Ensuite, ils étaient chargés de diffuser les déclarations des responsables talibans en ce qui concerne leur rejet des pourparlers de paix, de réfuter le lien avec le Pakistan et d'affirmer ne pas provoquer de victimes civiles⁽⁴⁵⁾.

Les talibans utilisaient aussi les outils de communication modernes. Les DVD et les MP3 se sont avérés utiles pour atteindre les jeunes Afghans analphabètes. Le contenu se composait souvent de séquences sur des attaques ou des exécutions d'espions. La propagande était également diffusée sur les ondes. À partir de 2005, les talibans auraient commencé à utiliser des stations radio mobiles⁽⁴⁶⁾. Les talibans utilisaient des téléphones portables avec caméra intégrée pour filmer leurs confrontations avec les troupes étrangères et diffuser ces images parmi la population. Ils envoyaient également des SMS aux jeunes pour les convaincre de rejoindre leurs rangs⁽⁴⁷⁾. Selon le gouverneur du Laghman, sept combattants étrangers sont entrés dans la province, qui étaient munis de téléphones satellites et d'un ordinateur portable, sur lequel ils ont projeté un film montrant des Américains en train de détruire des habitations et de tuer des civils afghans⁽⁴⁸⁾. Il est arrivé que des responsables donnent des interviews à la télévision, par exemple le mollah Dadullah. Les talibans avaient autrefois un site web (<http://www.alemarah.com>), qui contenait des liens vers d'autres sites et magazines djihadistes, de même que des vidéos. Ce site a été fermé, mais il est réapparu (<http://www.alemara1.com> ou, en anglais, <http://http://shahamat-english.com/>)⁽⁴⁹⁾.

Les talibans publiaient le magazine mentionné plus haut *Al Somood*, dans lequel les déclarations officielles étaient publiées. Il était disponible en anglais et utilisé à des fins de propagande dans d'autres pays islamiques. L'ancien ministre taliban de l'information, Amir Khan Muttaqi, dirigeait une commission culturelle, qui avait pour mission:

⁽⁴⁰⁾ Waldman, M. (<http://image.guardian.co.uk/sys-files/Guardian/documents/2010/06/13/SISFINAL.pdf>) (consulté le 28 mars 2012).

⁽⁴¹⁾ Giustozzi, A., Ibrahim, N. (<http://www.areu.org.af/EditionDetails.aspx?EditionId=573&ContentId=7&ParentId=7&Lang=en-US>) (consulté le 8 février 2012); Ruttig, T. (<http://aan-afghanistan.com/index.asp?id=114>) (consulté le 12 mars 2012); Rohani, A. S. (<http://www.pajhwok.com/en/2005/10/30/helmand-farmers-limbo-over-poppy-cultivation>) (consulté le 1^{er} mars 2012); Giustozzi, A., Reuter, C. (<http://aan-afghanistan.com/uploads/AAN-2011-Northern-Insurgents.pdf>) (consulté le 28 mars 2012).

⁽⁴²⁾ MacKenzie, J. (<http://www.globalpost.com/dispatch/taliban/funding-the-taliban?page=0,1>) (consulté le 1^{er} mars 2012); Ruttig, T. (<http://aan-afghanistan.com/index.asp?id=114>) (consulté le 12 mars 2012).

⁽⁴³⁾ Giustozzi, A. (http://www.landinfo.no/asset/1745/1/1745_1.pdf) (consulté le 5 mars 2012).

⁽⁴⁴⁾ Ruttig, T. (<http://aan-afghanistan.com/index.asp?id=114>) (consulté le 12 mars 2012).

⁽⁴⁵⁾ Foxley, T. (<http://www.sipri.org/research/conflict/publications/foxley>) (consulté le 13 mars 2012).

⁽⁴⁶⁾ Frontline World (http://www.pbs.org/frontlineworld/stories/pakistan802/video/video_index.html) (consulté le 14 mars 2012); Nathan, J., «Reading the Taliban», Giustozzi, A., *Decoding the New Taliban*, 2009, p. 23-42; Foxley, T. (<http://www.sipri.org/research/conflict/publications/foxley>) (consulté le 13 mars 2012); Wikileaks, (<https://wikileaks.dk/wp/files/wikileaks/afg-war-diary/afg/event/2007/10/AFG20071010n1063.html>) (consulté le 17 mai 2012). Les «Afghan War Diary» ont été publiés par le site de dénonciation Wikileaks et contiennent de brefs rapports émanant de l'armée américaine. S'il est difficile d'en attester la source, l'authenticité des rapports n'a jamais été démentie par les autorités américaines. Au contraire, elles ont exprimé leur malaise face à ces fuites d'informations et ont évoqué le danger provoqué par ces fuites pour les troupes et les individus. Le contenu des rapports doit être abordé avec prudence. Nous ne les utiliserons dans le présent rapport que pour illustrer des événements qui correspondent aux informations fournies par d'autres sources.

⁽⁴⁷⁾ Stanikzai, Z. (<http://www.pajhwok.com/en/2010/09/12/helmand-locals-want-ban-camera-cell-phones>) (consulté le 5 janvier 2011).

⁽⁴⁸⁾ Wikileaks (<https://wikileaks.dk/wp/files/wikileaks/afg-war-diary/afg/event/2007/09/AFG20070916n967.html>) (consulté le 17 2012).

⁽⁴⁹⁾ Gwakh, A. B. (http://www.rferl.org/content/the_talibans_Internet_strategy/24323901.html) (consulté le 5 mars 2012); Foxley, T. (<http://www.sipri.org/research/conflict/publications/foxley>) (consulté le 13 mars 2012); Émirat islamique d'Afghanistan (http://shahamat-english.com/index.php?option=com_content&view=article&id=15606:promotion-of-education-inside-the-country-is-one-of-the-main-objectives-of-the-islamic-emirate&catid=2:comments&Itemid=3) (consulté le 18 avril 2012); Émirat islamique d'Afghanistan (http://shahamat-english.com/index.php?option=com_content&view=article&id=14936:protecting-the-life-wealth-and-honor-of-people-is-from-amongst-the-lofty-goals-of-jihad&catid=2:comments&Itemid=3) (consulté le 18 avril 2012).

d'établir des relations avec les médias, de publier les magazines et quotidiens djihadistes, de superviser le site web des talibans, de publier des livres djihadistes et de produire des films ⁽⁵⁰⁾.

Un outil de communication moins avancé utilisé par les talibans n'est autre que les «courriers anonymes». Il s'agit de brochures qui sont apposées sur les portes ou les murs pour informer la population ou menacer des individus. Jusqu'en 2007 au moins, ces courriers contenaient essentiellement des avertissements visant à dissuader les gens de s'engager avec les étrangers ou d'envoyer leurs enfants à l'école. Des exemples de courriers anonymes de ce type sont publiés sur le site web de Human Rights Watch ⁽⁵¹⁾. Il convient bien sûr de mentionner aussi les mollahs qui prêchaient dans les mosquées et l'enseignement dans les madrassas. En général, les talibans ont plus de contacts directs avec la population rurale locale que le gouvernement, ce qui leur confère un avantage opérationnel ⁽⁵²⁾.

2.3.6. Le Pakistan

Impossible de brosser un tableau exhaustif de l'insurrection afghane sans parler de la situation au Pakistan. Ce pays est la base logistique des groupes insurgés actifs en Afghanistan. La zone frontalière au Pakistan est une base pour l'organisation, le leadership, l'entraînement, l'approvisionnement, le repos et le recrutement. Les voies d'approvisionnement et d'infiltration qui partent du Pakistan permettent d'acheminer les moyens et le personnel nécessaires jusqu'aux unités de combat actives en Afghanistan. Elles servent de routes d'évacuation pour les blessés, mais aussi de voies de repli. Le soutien médical est également organisé au Pakistan. Les communautés de réfugiés afghans, les groupes militants pakistanais, certaines autorités pakistanaises et autres réseaux religieux sont des éléments qui soutiennent les groupes insurgés afghans. En outre, les leaders politiques et religieux des groupes insurgés résident au Pakistan. Les responsables talibans résident à Quetta et les responsables du réseau Haqqani, dans le Waziristan. On ignore où se trouve Gulbuddin Hekmatyar, mais on sait qu'il dispose d'une solide base de soutien au Pakistan ⁽⁵³⁾.

Résumé — Structure et *modus operandi* des talibans

L'organisation talibane se compose d'un réseau de différents groupes relevant d'Amir Ul Momineen, le mollah Mohammed Omar, et de sa Choura de Quetta. Les groupes présentent divers degrés d'autonomie dans le cadre d'une structure stratifiée. L'organisation hiérarchique assure la cohérence du réseau. Des institutions régionales, provinciales et de district sont installées en deçà de la direction générale.

Les groupes opèrent sur la base d'une méthode générale consistant à établir une influence et un contrôle sur un territoire. Ils commencent par infiltrer la région et nouent le dialogue avec la population au moyen de la persuasion et autres discours religieux. Ensuite, ils mènent une campagne d'intimidation et de violence afin d'éliminer toute opposition à leur encontre. Pour terminer, ils mettent en place un gouvernement fantôme, qui assure la justice et perçoit des impôts.

Les talibans financent leurs opérations au moyen de ressources qu'ils reçoivent de partenaires internationaux, comme des organisations dans les pays du Golfe ou les services de renseignement pakistanais. Les taxes imposées à la population locale et aux organisations actives dans les régions qu'ils contrôlent sont une autre source de revenus. Les mesures de propagande appuient l'ensemble de leurs activités.

2.4. Une organisation religieuse

Les talibans étaient au départ des étudiants religieux dans les madrassas déobandi et wahhabites au Pakistan ⁽⁵⁴⁾. En 1994, les commandants fondateurs du mouvement taliban étaient essentiellement des mollahs, à la tête de

⁽⁵⁰⁾ The American Foreign Policy Council (<http://almanac.afpc.org/taliban>) (consulté le 9 mars 2012); Nathan, J., «Reading the Taliban», Giustozzi, A., *Decoding the New Taliban*, 2009, p. 23-42; The Long War Journal (http://www.longwarjournal.org/archives/2010/02/the_talibans_top_lea.php) (consulté le 9 mars 2012).

⁽⁵¹⁾ Wikileaks (<http://wikileaks.org/afg/event/2004/07/AFG20040715n39.html>) (consulté le 17 mai 2012); Foxley, T. (<http://www.sipri.org/research/conflict/publications/foxley>) (consulté le 13 mars 2012); Human Rights Watch (<http://www.hrw.org/campaigns/afghanistan/2006/education/index.htm>) (consulté le 12 mars 2012).

⁽⁵²⁾ Nathan, J., «Reading the Taliban», Giustozzi, A., *Decoding the New Taliban*, 2009, p. 23-42; Major Afsar, S., Major Samples, C., Major Thomas, W. (http://www.humansecuritygateway.com/documents/MILREVIEW_Taliban_Organizational_Analysis.pdf) (consulté le 5 janvier 2011); Ruttig, T. (<http://aan-afghanistan.com/uploads/20100624TR-HowTribalAretheTaleban-FINAL.pdf>) (consulté le 5 janvier 2011); Giustozzi, A., Ibrahim, N. (<http://www.areas.org/af/EditionDetails.aspx?EditionId=573&ContentId=7&ParentId=7&Lang=en-US>) (consulté le 8 février 2012).

⁽⁵³⁾ Ruttig, T. (<http://aan-afghanistan.com/index.asp?id=114>) (consulté le 12 mars 2012); Hussain, Z., Page, J. (<http://www.theaustralian.com.au/news/world/pakistan-provinces-hotbeds-of-talibanrecruitment/>) (consulté le 7 janvier 2011).

⁽⁵⁴⁾ Zaeef, A. S., *My life with the Taliban*, 2010, p. 10.55.

groupes d'étudiants religieux ⁽⁵⁵⁾. Durant le régime taliban, les fonctions officielles les plus importantes à tous les niveaux étaient confiées aux mollahs, des postes de ministre à ceux d'enseignants. Depuis 2002, l'ensemble ou presque des commandants et des responsables ont suivi une éducation religieuse ⁽⁵⁶⁾. Les réseaux cléricaux ou religieux ont joué un rôle important dans le réveil des talibans après 2001 ⁽⁵⁷⁾.

Les étudiants sortis des madrassas pakistanaïses sont revenus en Afghanistan pour y prêcher et fonder leurs propres madrassas. Le nombre de mosquées et de madrassas en Afghanistan ne cesse de croître depuis 2011. Bon nombre de ces établissements sont devenus des bases d'appui importantes pour les talibans ⁽⁵⁸⁾.

2.5. Les talibans: un mouvement pachtoun?

2.5.1. Les années 90

Les talibans sont originaires des zones pachtounes et leurs effectifs étaient majoritairement pachtounes. Dans les années 90, ils recrutèrent des combattants originaires de toutes les régions d'Afghanistan et coopéraient avec les commandants des quatre coins du pays, y compris les Hazaras, les Ouzbeks et les Tadjiks, comme on pouvait l'observer dans le Fâryâb, dans certaines régions du Hazaradjat, du Parwan, du Baghlân et du Badakhchan. Les responsables talibans permettaient à différentes ethnies d'accéder aux fonctions de haut niveau, y compris la fonction de ministre ⁽⁵⁹⁾.

L'ancien responsable des talibans Abdul Salam Zaeef a affirmé que le mouvement était né dans des zones pachtounes et que la plupart des talibans étaient pachtouns, mais que l'idée selon laquelle l'héritage tribal était important pour les talibans était erronée. Selon Zaeef, l'héritage tribal était absolument secondaire et n'a eu aucune influence par la suite, lorsque les talibans se sont encore étendus. Zaeef plaide pour la fraternité entre musulmans, sans aucune restriction ⁽⁶⁰⁾.

L'idéologie et la gouvernance des talibans s'appuyaient cependant en partie sur des principes du code tribal pachtoun (le *pachtounwali*) ⁽⁶¹⁾. Ils ont également commis de graves massacres contre le groupe ethnique des Hazaras en Afghanistan entre 1996 et 2001 ⁽⁶²⁾.

2.5.2. Après 2001

Sippi Azarbaijani-Moghaddam plaide contre le stéréotype selon lequel les talibans sont un mouvement pachtoun. Il soutient que les madrassas pakistanaïses comptent de nombreux étudiants ouzbeks et tadjiks originaires du Badakhchan ⁽⁶³⁾. Antonio Giustozzi indique que le mouvement est en grande partie pachtoun. En 2010, jusqu'à 95 % des talibans étaient encore pachtouns. Il reconnaît cependant que les talibans ne se définissaient pas comme un mouvement pachtoun ⁽⁶⁴⁾.

Thomas Ruttig reconnaît que les talibans sont encore un mouvement essentiellement pachtoun, mais que politiquement, ils ne possèdent pas d'idéologie nationaliste pachtoune. Leur idéologie religieuse transcende les frontières ethniques ⁽⁶⁵⁾.

⁽⁵⁵⁾ Borchgrevink, K. (http://www.prio.no/sptrans/234636690/PRIO%20Paper_%20Borchgrevink_%20Beyond%20Borders%20Diversity%20and%20Transnational%20Links%20in%20Afghan%20Religious%20Education_September%202010.pdf) (consulté le 5 juin 2012).

⁽⁵⁶⁾ Giustozzi, A., Ibrahim, N. (<http://www.areu.org.af/EditionDetails.aspx?EditionId=573&ContentId=7&ParentId=7&Lang=en-U>) (consulté le 8 février 2012).

⁽⁵⁷⁾ Ruttig, T. (<http://aan-afghanistan.com/index.asp?id=865>) (consulté le 12 mars 2012); Zabolwal, A., «Taliban in Zabul: A Witness' Account», Giustozzi, A., *Decoding the New Taliban*, 2009, p. 179-190.

⁽⁵⁸⁾ ICG ([http://www.crisisgroup.org/~media/Files/asia/south-asia/afghanistan/207%20The%20Insurgency%20in%20Afghanistans%20Heartland.pdf](http://www.crisisgroup.org/~/media/Files/asia/south-asia/afghanistan/207%20The%20Insurgency%20in%20Afghanistans%20Heartland.pdf)) (consulté le 9 mai 2012).

⁽⁵⁹⁾ Azarbaijani-Moghaddam, S., «Northern exposure for the Taliban», Giustozzi, A., *Decoding the New Taliban*, 2009, p. 247-268; Giustozzi, A., Reuter, C. (<http://aan-afghanistan.com/index.asp?id=24>) (consulté le 7 janvier 2011); Giustozzi, A., Reuter, C. (<http://aan-afghanistan.com/uploads/AAN-2011-Northern-Insurgents.pdf>) (consulté le 28 mars 2012); Giustozzi, A. (<http://www.cigionline.org/publications/2010/7/taliban-beyondpashtuns>) (consulté le 11 janvier 2011).

⁽⁶⁰⁾ Zaeef, A. S., *My life with the Taliban*, 2010, p. 116.

⁽⁶¹⁾ ICG (<http://www.crisisgroup.org/~media/Files/asia/south-asia/afghanistan/207%20The%20Insurgency%20in%20Afghanistans%20Heartland.pdf>) (consulté le 9 mai 2012).

⁽⁶²⁾ Human Rights Watch (<http://www.unhcr.org/refworld/docid/3ae6a87c4.html>) (consulté le 7 juin 2012).

⁽⁶³⁾ Azarbaijani-Moghaddam, S., «Northern exposure for the Taliban», Giustozzi, A., *Decoding the New Taliban*, 2009, p. 247-268.

⁽⁶⁴⁾ Giustozzi, A. (<http://www.cigionline.org/publications/2010/7/taliban-beyondpashtuns>) (consulté le 11 janvier 2011).

⁽⁶⁵⁾ Ruttig, T. (<http://aanafghanistan.com/uploads/20100624TR-HowTribalAretheTaleban-FINAL.pdf>) (consulté le 5 janvier 2011); Ruttig, T. (<http://aan-afghanistan.com/index.asp?id=114>) (consulté le 12 mars 2012).

En outre, au sein de l'insurrection en cours, les éléments qui attestent les attaques des talibans perpétrées contre ou ciblant certains groupes ethniques sont peu nombreux, voire inexistant, même si cela a existé par le passé ⁽⁶⁶⁾. Sur le site web des talibans, il apparaît qu'ils ne se revendiquent pas officiellement comme constituant un mouvement pachtoun, mais plutôt comme se composant de plusieurs ethnies ⁽⁶⁷⁾. Le mollah Omar déclarait, en 2008: «Notre religion nous impose d'éviter de céder à tout type d'activité comportant des préjugés basés sur l'appartenance ethnique. Le seul lien, qui nous lie, est le lien de l'islam» ⁽⁶⁸⁾.

Résumé — Un mouvement pachtoun?

Les informations disponibles permettent d'établir l'origine pachtoun et une vaste base de ressources humaines pachtounes dans l'histoire des talibans. Tout au long de leur existence, cependant, les talibans ont toujours inclus différentes ethnies dans leurs rangs ou coopéré avec des personnes non pachtounes. Les responsables ne présentent pas l'organisation comme un mouvement pachtoun, mais les traditions pachtounes font partie de leur idéologie. Les talibans dirigeaient autrefois leurs actes de violence contre d'autres ethnies. Ce phénomène ne s'observe plus depuis 2001.

2.6. Différents groupes insurgés

Nombreux sont les différents groupes insurgés qui sont actifs en Afghanistan — quelques exemples suivent.

Le réseau Haqqani, dirigé par Djâlalouddine Haqqani et son fils Sirajuddin, qui recommandait le *bayat* (allégeance) au mollah Mohammad Omar, est l'un des plus influents. Le réseau entretient des liens étroits avec l'ISI pakistanaise et les réseaux djihadistes arabes. La base du réseau se situe dans le Waziristan du Nord (il a son siège dans le village de Dand-e Darpa) et dans le sud-est de l'Afghanistan (principal centre opérationnel dans le village de Zambar, dans le district de Sabari, dans le Khost). Les cadres originaux sont issus de l'arc de Zadran, dans les provinces de Paktiya, Paktika et Khost. Certains attentats importants survenus dans la ville de Kaboul auraient été l'œuvre du réseau Haqqani, y compris certains attentats suicide et autres attaques multiples ⁽⁶⁹⁾. La structure du réseau Haqqani présente des similarités avec la structure talibane de la Choura de Quetta. J. Dressler établit la distinction entre les commandants de niveau 1, situés dans le Waziristan du Nord, et ceux de niveau 2, qui résident dans leur région d'origine, où ils agissent. Ces commandants locaux s'appuient sur leur famille ou sur leurs relations tribales. Les chefs d'équipe de niveau 3 sont des locaux qui sont responsables du recrutement. Les combattants de niveau 4 sont des combattants à temps plein, qui relèvent des commandants de niveaux 2 et 3. Il y a aussi les combattants de niveau 5: il s'agit de résidents locaux qui sont payés pour mener des actions ou des attentats. On trouve de nombreux combattants étrangers parmi ces différents échelons (pakistanaise, arabes, tchéchènes, turcs, etc.), mais ils sont essentiellement actifs dans les domaines du financement et des entraînements ⁽⁷⁰⁾.

Parmi les autres groupes insurgés importants en Afghanistan, il y a la faction Hezb-e-Islami, dirigée par Gulbuddin Hekmatyar. Le retrait des troupes étrangères fait partie des objectifs du Hezb-e-Islami, mais le groupe est plus ouvert aux négociations et aux relations avec le gouvernement Karzai, ce qui vaut à Hekmatyar les critiques des talibans. Le groupe a coopéré avec les talibans, mais il a aussi participé à de sérieux combats contre ceux-ci. Hezb-e-Islami a des bastions dans l'est et le sud-est de l'Afghanistan, mais aussi, par exemple, dans les provinces de Kondôz, de Baghlân et dans la région proche de Kaboul ⁽⁷¹⁾.

Le fils du légendaire commandant moudjahidine Younus Khalis a formé le Front militaire de Tora Bora en 2007. Celui-ci a organisé des attentats contre les forces afghanes et les forces étrangères dans le Nangarhar. Leur bastion se situe dans le district de Khogyani et dans les régions de Pachir Agam et de Shinwar. Le groupe publie

⁽⁶⁶⁾ Giustozzi, A., Ibrahim, N. (<http://www.areu.org.af/EditionDetails.aspx?EditionId=573&ContentId=7&ParentId=7&Lang=en-US>) (consulté le 8 février 2012).

⁽⁶⁷⁾ Émirat islamique d'Afghanistan (http://shahamat-english.com/index.php?option=com_content&view=article&id=13966:the-importance-of-the-islamic-emirate-at-world-level&catid=2:comments&Itemid=3) (consulté le 18 avril 2012).

⁽⁶⁸⁾ Ruttig, T. (<http://aan-afghanistan.com/index.asp?id=114>) (consulté le 12 mars 2012).

⁽⁶⁹⁾ Waldman, M. (<http://image.guardian.co.uk/sys-files/Guardian/documents/2010/06/13/SISFINAL.pdf>) (consulté le 28 mars 2012); The American Foreign Policy Council (<http://almanac.afpc.org/taliban>) (consulté le 9 mars 2012); ICG ([http://www.crisisgroup.org/~media/Files/asia/south-asia/afghanistan/207%20The%20Insurgency%20in%20Afghanistans%20Heartland.pdf](http://www.crisisgroup.org/~/media/Files/asia/south-asia/afghanistan/207%20The%20Insurgency%20in%20Afghanistans%20Heartland.pdf)) (consulté le 9 mai 2012).

⁽⁷⁰⁾ Dressler, J. A. (http://www.understandingwar.org/sites/default/files/Haqqani_Network_0.pdf) (consulté le 5 janvier 2011).

⁽⁷¹⁾ Gopal, A., Dupee, M. (<http://www.ctc.usma.edu/posts/tensions-rise-between-hizb-i-islami-and-the-taliban-in-afghanistan>) (consulté le 18 avril 2012); The American Foreign Policy Council (<http://almanac.afpc.org/taliban>) (consulté le 9 mars 2012); Giustozzi, A., Reuter, C. (<http://aan-afghanistan.com/uploads/AAN-2011-Northern-Insurgents.pdf>) (consulté le 28 mars 2012); The American Foreign Policy Council (<http://almanac.afpc.org/taliban>) (consulté le 9 mars 2012).

un magazine, *Tora Bora* ⁽⁷²⁾. Le clan Mansur est, en outre, actif dans le sud-est de l'Afghanistan et dans l'est, on trouve des groupes salafistes plus petits et certains groupes militants basés au Pakistan ⁽⁷³⁾.

Le Mouvement islamique d'Ouzbékistan (MIO) est un réseau comptant de nombreux combattants qui ont fui la répression gouvernementale en Ouzbékistan. Il est actif dans les provinces de Kondôz, Takhâr, Balkh et Fâyâb. Le réseau a des liens avec les talibans et avec des éléments militants au Pakistan ⁽⁷⁴⁾.

Ahmad Quraishi, directeur du Centre pour les journalistes afghans et correspondant pour le *Pajhwok Afghan News*, expliquait que selon les estimations du gouverneur du Herat, Dawoud Shah Saba, jusqu'à 55 groupes — comprenant entre 1 000 et 1 200 insurgés — étaient présents dans la province de Herat. Les représentants locaux soutiennent que la plupart de ces groupes ne sont pas de véritables talibans, mais font semblant de l'être. M. Quraishi a discuté avec des aînés dans les districts, qui lui ont expliqué que la plupart des groupes participaient à des activités illégales, comme des enlèvements, des vols et la collecte de l'*ushr* pour payer leurs combattants ⁽⁷⁵⁾. Le réseau Al-Qaïda de djihadistes étrangers a soutenu les talibans au travers d'entraînements, de financements et de la gestion ⁽⁷⁶⁾.

3. Le recrutement des combattants

3.1. Généralités

Peu après la chute du régime taliban en 2001, les talibans ont commencé à se réorganiser et à recruter de nouveaux effectifs. En 2002, ils ont pu recruter un grand nombre de volontaires dans les camps de réfugiés afghans, les mosquées et les madrassas déobandi dans la province pakistanaise du Baloutchistan, aux alentours de la ville de Quetta. Ils se sont ensuite mis à recruter par le biais de divers mécanismes: recrutement d'étudiants dans les madrassas au Pakistan et en Afghanistan, recrutement local par les mollahs ou les réseaux religieux, recrutement par des partis politiques ou des groupes religieux, recrutement via les parents ou la communauté ou via les écoles et les universités ⁽⁷⁷⁾. À partir de 2006, les talibans se sont mis à recruter davantage de résidents locaux qu'auparavant. L'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN) a estimé que le nombre de combattants recrutés au Pakistan représentait 40 % des effectifs talibans en 2006 ⁽⁷⁸⁾.

D'une manière générale, la cellule opérationnelle locale est la base de recrutement. Les talibans s'appuient sur la loyauté à l'égard de la famille et du clan, les liens tribaux, les amitiés personnelles, les réseaux sociaux et religieux, les madrassas et les intérêts collectifs. Même si des exceptions existent, les commandants talibans recrutent généralement les combattants au sein de leur propre tribu. L'organisation tribale, bien qu'affaiblie pendant la période du conflit, reste profondément ancrée au sein des communautés pachtounes, qui représentent encore la grande majorité des effectifs talibans ⁽⁷⁹⁾.

Les talibans engageaient de jeunes combattants pour exécuter des attentats ou des embuscades. Ils étaient essentiellement stationnés en dehors de leur région d'origine. Cela leur évitait de se faire reconnaître par des locaux et de devoir s'en prendre à des amis ou à des proches. Une fois l'opération terminée, ils rentraient chez eux. Les talibans tenaient à utiliser ces combattants car cela leur permettait d'éviter à leurs combattants expérimentés de courir les risques associés aux attaques ⁽⁸⁰⁾. Une source locale en Afghanistan a déclaré en avril 2012 que cette stratégie évoluait. Les talibans confinent la plupart de leurs commandants et de leurs combattants dans des zones circonscrites car cela crée une plus grande «adhésion» au sein des communautés. Cela leur donne l'avantage d'être mieux protégés et soutenus étant donné qu'ils opèrent au sein de leur propre tribu ou village. Selon la même source, les combattants étrangers, comme les Pakistanais, les Tchétchènes ou les Ouzbeks, sont en principe

⁽⁷²⁾ The American Foreign Policy Council (<http://almanac.afpc.org/taliban>) (consulté le 9 mars 2012); Nathan, J., «Reading the Taliban», Giustozzi, A., *Decoding the New Taliban*, 2009, p. 23-42.

⁽⁷³⁾ Ruttig, T. (<http://aan-afghanistan.com/index.asp?id=114>) (consulté le 12 mars 2012).

⁽⁷⁴⁾ Giustozzi, A., Reuter, C. (<http://aan-afghanistan.com/uploads/AAN-2011-Northern-Insurgents.pdf>) (consulté le 28 mars 2012).

⁽⁷⁵⁾ Quraishi, Ahmad, directeur de l'Afghanistan Journalists Centre et correspondant au *Pajhwok Afghan News*, correspondance électronique, 5 avril 2012.

⁽⁷⁶⁾ Giustozzi, A., Reuter, C. (<http://aan-afghanistan.com/uploads/AAN-2011-Northern-Insurgents.pdf>) (consulté le 28 mars 2012).

⁽⁷⁷⁾ Borchgrevink, K. (http://www.prio.no/sptrans/234636690/PRIO%20Paper_%20Borchgrevink_%20Beyond%20Borders%20Diversity%20and%20Transnational%20Links%20in%20Afghan%20Religious%20Education_September%202010.pdf) (consulté le 5 juin 2012).

⁽⁷⁸⁾ Giustozzi, A., *Koran, Kalashnikov and Laptop — The Neo-Taliban insurgency in Afghanistan*, 2007, p. 52.

⁽⁷⁹⁾ Major Afsar, S., Major Samples, C., Major Thomas, W. (http://www.humansecuritygateway.com/documents/MILREVIEW_Taliban_Organizational_Analysis.pdf) (consulté le 5 janvier 2011); Ruttig, T. (<http://aanafghanistan.com/uploads/20100624TR-HowTribalAretheTaleban-FINAL.pdf>) (consulté le 5 janvier 2011).

⁽⁸⁰⁾ Zarak, F. (<http://iwpr.net/report-news/occasional-taliban>) (consulté le 7 janvier 2011); Rahmani, F. (<http://www.pajhwok.com/en/2010/10/30/afghan-youth-gather-show-unity>) (consulté le 5 janvier 2011).

rattachés à des commandants locaux, qui leur servent de conseillers ou, lorsqu'ils agissent en grand nombre, ils ne sont habituellement actifs que dans les zones frontalières pakistanaises afin de pouvoir se retirer rapidement dans des zones sûres au Pakistan ⁽⁸¹⁾.

Certaines sources, comme Rashid et Giustozzi, établissent des distinctions entre les combattants talibans en fonction de leurs motivations et de leur éducation. D'une manière générale, on distingue deux grandes catégories. La première se compose des combattants talibans purs et durs, motivés par l'idéologie. Il s'agit souvent de l'étudiant issu de la madrasa ou du jeune villageois recruté par des religieux. La seconde catégorie se compose de combattants auxiliaires. Il s'agit souvent de résidents locaux, qui font parfois partie d'une milice, qui ont rejoint l'insurrection pour différentes raisons. L'idéologie pure n'est pas leur motivation principale. Les éléments mercenaires et les combattants à temps partiel font partie de cette seconde catégorie ⁽⁸²⁾.

Dans *Thirty Years of Conflict: Drivers of Anti-Government Mobilisation in Afghanistan 1978-2011*, Giustozzi et Ibrahim font la distinction entre la mobilisation communautaire et la mobilisation d'individus. Les différentes motivations peuvent jouer un rôle dans ces deux types de mobilisation ⁽⁸³⁾. Selon un contact en Afghanistan, les talibans recherchent bien plus, comme indiqué plus haut, l'«adhésion» des communautés que le recrutement d'individus, même s'ils apprécient toujours que des individus les rejoignent ⁽⁸⁴⁾. Le recrutement collectif se fait aussi par le biais d'hommes forts ou de commandants qui sont attirés par la solidité de l'organisation talibane, qui leur ouvre des perspectives ⁽⁸⁵⁾.

Dans le cadre de la mission d'information en Afghanistan du Service danois de l'immigration, du 25 février au 4 mars 2012, l'Organisation de défense de la société civile et des droits de l'homme (CSHRO) et un institut de recherche indépendant ont affirmé que les talibans essayaient de recruter des personnes plus instruites dans les universités et les écoles des grandes villes. Ils ont besoin de plus de personnes sachant lire et écrire en vue de développer leurs initiatives de communication et de propagande. En outre, les nouveaux systèmes d'armes, plus modernes, exigent davantage de connaissances techniques et le personnel médical instruit fait défaut. Les étudiants en ingénierie et en médecine sont, par conséquent, tout particulièrement recherchés par les talibans ⁽⁸⁶⁾. Enayatullah Baleegh, un mollah influent et professeur à l'université de Kaboul, prêche en faveur des talibans et les défend vigoureusement dans le cadre de ses cours. Il est aussi l'imam de la plus grande mosquée de la ville, Pul-e Khishti Jamei ⁽⁸⁷⁾.

Résumé — Le recrutement général

La cellule locale est la base du recrutement opéré par les talibans. Il peut s'agir d'une madrasa, d'un mollah ou d'un réseau religieux, d'un commandant local ou d'un village ou d'une tribu. Il existe des combattants purs et durs et des combattants auxiliaires. Les recrues étaient autrefois stationnées en dehors de leur région d'origine, mais selon une source locale, cette stratégie évolue aujourd'hui. Les talibans recherchent une plus grande «adhésion» des communautés locales et postent dès lors les combattants et les commandants dans leur propre région. Il y a une différence entre le recrutement communautaire ou le recrutement collectif et le recrutement individuel.

Les talibans essaient de recruter davantage de personnes instruites dans les écoles et les universités des grandes villes, comme Kaboul. Cette démarche a pour but de favoriser le développement de leur communication et de renforcer les connaissances techniques et médicales de l'organisation.

3.2. Les facteurs et les mécanismes de recrutement

L'efficacité du recrutement de nouveaux combattants est influencée par différents facteurs. La pauvreté, l'échec gouvernemental, la présence de troupes étrangères, entre autres, favorisent le recrutement. Les talibans ont su tirer parti du chômage, des conflits communautaires, du manque d'instruction, de la religion, de la privation

⁽⁸¹⁾ Contact local doté d'une longue expérience en Afghanistan, qui surveille le contexte afghan et en rend compte pour une importante organisation internationale, correspondance électronique, 12 avril 2012.

⁽⁸²⁾ Jones, S. G. (<http://www.rand.org/pubs/monographs/MG595.html>) (consulté le 9 mars 2012); Rashid, A., *Descent into Chaos: The United States and the Failure of Nation Building in Pakistan, Afghanistan, and Central Asia*, 2008, p. 367; Giustozzi, A. (<http://tcf.org/publications/2010/6/pb716>) (consulté le 14 mars 2012).

⁽⁸³⁾ Giustozzi, A., Ibrahim, N. (<http://www.areu.org.af/EditionDetails.aspx?EditionId=573&ContentId=7&ParentId=7&Lang=en-US>) (consulté le 8 février 2012).

⁽⁸⁴⁾ Contact local doté d'une longue expérience en Afghanistan, qui surveille le contexte afghan et en rend compte pour une importante organisation internationale, correspondance électronique, 12 avril 2012.

⁽⁸⁵⁾ Giustozzi, A., Ibrahim, N. (<http://www.areu.org.af/EditionDetails.aspx?EditionId=573&ContentId=7&ParentId=7&Lang=en-US>) (consulté le 8 février 2012).

⁽⁸⁶⁾ Service danois de l'immigration (<http://www.nyidanmark.dk/NR/rdonlyres/3FD55632-770B-48B6-935C-827E83C18AD8/0/FFMr.pdf>) (consulté le 31 mai 2012).

⁽⁸⁷⁾ ICG ([http://www.crisisgroup.org/~media/Files/asia/south-asia/afghanistan/207%20The%20Insurgency%20in%20Afghanistans%20Heartland.pdf](http://www.crisisgroup.org/~/media/Files/asia/south-asia/afghanistan/207%20The%20Insurgency%20in%20Afghanistans%20Heartland.pdf)) (consulté le 9 mai 2012).

des droits au sein des communautés, de l'endoctrinement, et même du recrutement d'anciens ennemis, à leur avantage. Ils sont aussi parvenus à tirer parti de certains sentiments xénophobes présents dans le pays ⁽⁸⁸⁾.

3.2.1. Les motivations économiques

Le Conseil international sur la sécurité et le développement (ICOS) a mené une enquête dans le Helmand en mars 2010 à la suite d'une vaste opération militaire, l'opération «Moshtarak», qui a constitué un sérieux revers pour les talibans. Plus de 400 hommes ont été interrogés dans des zones qui étaient autrefois dominées par les talibans. Quelque 57 % des personnes interrogées ont affirmé que les incitants économiques ou la pauvreté constituaient des raisons de s'enrôler ⁽⁸⁹⁾.

L'un des facteurs déterminants dans le recrutement des combattants concerne la situation démographique. Plus de la moitié de la population afghane est âgée de moins de 19 ans. Des personnes plus âgées gouvernent le pays à tous les niveaux, qui ne sont pas en mesure de répondre aux besoins de ces jeunes. Le manque d'instruction, le taux de chômage élevé et l'absence de perspectives futures sont les facteurs qui amènent les jeunes à se tourner vers des moyens de subsistance différents ⁽⁹⁰⁾. La rémunération offerte par les talibans pour les services et les activités des combattants locaux est la principale raison qui amène les talibans dits «de niveau 2» à partir au combat ⁽⁹¹⁾. Compte tenu du taux de chômage élevé, un système de combattants à temps partiel s'est développé; ces combattants sont payés une fois l'opération réalisée ⁽⁹²⁾. Un rapport de l'Institute for War and Peace Reporting indique que selon certaines estimations, jusqu'à 70 % des jeunes combattants talibans en Afghanistan se battent pour l'argent et non par idéologie ⁽⁹³⁾. Une source locale expliquait que l'offre de rémunération était une motivation puissante dans les zones durement touchées par le chômage ⁽⁹⁴⁾.

Un homme de 22 ans originaire du district de Pushtrod, dans le Farâh, parlait de son travail. Il était le seul membre de sa famille à pouvoir travailler et avait du mal à trouver du travail. Deux amis lui ont conseillé de contacter le taliban local. Il a rejoint les insurgés et a participé à différentes opérations. Il était payé après les opérations, un salaire qui allait parfois jusqu'à 400 afghanis. Il gagnait environ 1 000 afghanis par semaine. Le reste de la semaine, il était civil et ne portait pas d'arme ⁽⁹⁵⁾. Selon un commandant taliban de Logar, en 2011, les combattants gagnaient en moyenne 240 USD par mois, et 170-240 USD supplémentaires pour un attentat contre une école, une clinique ou un barrage. Les actions ciblant les troupes de la FIAS étaient encore mieux rémunérées ⁽⁹⁶⁾. Un commandant de district Haqqani local expliquait que le salaire mensuel de ses combattants s'élevait à 110-120 USD.

Lui, en tant que commandant, percevait entre 170 et 220 USD. Séparément, les groupes percevaient entre 4 000 et 5 000 USD pour chaque soldat étranger tué ⁽⁹⁷⁾. Giustozzi et Ibrahimy affirment néanmoins que les motivations mercenaires ne constituent pas des incitants à long terme. Il apparaît qu'elles se dissipent lorsque les talibans ont l'occasion de socialiser et d'endoctriner. Dans les zones où les talibans sont très influents, l'incitant économique perd de son importance. Là où les talibans sont peu influents, l'opportunisme peut être un puissant facteur de conflit. Les personnes ou les communautés mécontentes ou marginalisées, qui ne sont pas des partisans idéologiques des talibans, sont faciles à entraîner lorsqu'on leur propose de l'argent. Ce type de motivation comporte toutefois des risques. Les occasions peuvent facilement amener ces combattants à changer de camp à nouveau. Lorsque cette motivation diminue à long terme, les processus de socialisation et d'endoctrinement apparaissent. Cela ne veut pas dire que les combattants ne sont pas rémunérés: nombreux sont ceux qui ont une famille et ils sont soumis à une pression sociale et culturelle intense pour subvenir aux besoins de leur famille ⁽⁹⁸⁾. Il semble que les communautés concernées par la production d'opium aient tendance à rejoindre l'insurrection lorsque des

⁽⁸⁸⁾ Giustozzi, A., Ibrahimy, N. (<http://www.areu.org.af/EditionDetails.aspx?EditionId=573&ContentId=7&ParentId=7&Lang=en-US>) (consulté le 8 février 2012).

⁽⁸⁹⁾ ICOS (<http://www.icosgroup.net/2010/report/operation-moshtarak-lessons-learned/>) (consulté le 26 mars 2012).

⁽⁹⁰⁾ Azarbaijani-Moghaddam, S., «Northern exposure for the Taliban», Giustozzi, A., *Decoding the New Taliban*, 2009, p. 247-268.

⁽⁹¹⁾ Kilcullen, D. «Taliban and Counter-Insurgency in Kunar», Giustozzi, A., *Decoding the New Taliban*, 2009, p. 231-246; Giustozzi, A., *Koran, Kalashnikov and Laptop — The Neo-Taliban insurgency in Afghanistan*, 2007.

⁽⁹²⁾ Zarak, F. (<http://iwpr.net/report-news/occasional-taleban>) (consulté le 7 janvier 2011); Rahmani, F. (<http://www.pajhwok.com/en/2010/10/30/afghan-youth-gather-show-unity>) (consulté le 5 janvier 2011).

⁽⁹³⁾ Zarak, F. (<http://iwpr.net/report-news/occasional-taleban>) (consulté le 7 janvier 2011); Rahmani, F. (<http://www.pajhwok.com/en/2010/10/30/afghan-youth-gather-show-unity>) (consulté le 5 janvier 2011).

⁽⁹⁴⁾ Contact local doté d'une longue expérience en Afghanistan, qui surveille le contexte afghan et en rend compte pour une importante organisation internationale, correspondance électronique, 12 avril 2012.

⁽⁹⁵⁾ Zarak, F. (<http://iwpr.net/report-news/occasional-taleban>) (consulté le 7 janvier 2011).

⁽⁹⁶⁾ ICG (<http://www.crisisgroup.org/~/media/Files/asia/south-asia/afghanistan/207%20The%20Insurgency%20in%20Afghanistans%20Heartland.pdf>) (consulté le 9 mai 2012).

⁽⁹⁷⁾ Waldman, M. (<http://image.guardian.co.uk/sys-files/Guardian/documents/2010/06/13/SISFINAL.pdf>) (consulté le 28 mars 2012).

⁽⁹⁸⁾ Giustozzi, A., Ibrahimy, N. (<http://www.areu.org.af/EditionDetails.aspx?EditionId=573&ContentId=7&ParentId=7&Lang=en-US>) (consulté le 8 février 2012).

mesures sont prises pour éradiquer l'opium. La motivation est de toute évidence d'ordre économique ⁽⁹⁹⁾. Ce fut, par exemple, le cas des communautés alizai dans le Helmand central-septentrional: craignant que le pavot ne soit éradiqué, ces communautés, qui n'étaient auparavant pas favorables aux talibans, ont rejoint l'insurrection ⁽¹⁰⁰⁾. Un correspondant local dans le Helmand expliquait que les talibans encourageaient les gens à cultiver le pavot. Ils promettent aux agriculteurs qu'ils vont protéger leurs champs de pavot et, en échange, leur demandent leur soutien et de payer l'*ushr* ⁽¹⁰¹⁾.

L'aspect financier concerne également les toxicomanes. Ceux qui n'ont pas les moyens de s'acheter de la drogue sont une cible facile pour le recrutement lorsqu'on leur propose un salaire. Ils s'avèrent souvent des combattants peu fiables en raison de leur addiction. Les groupes insurgés les obligent ensuite à quitter leurs rangs ⁽¹⁰²⁾.

Les familles qui offrent au moins un combattant au djihad peuvent être exonérées de l'impôt taliban. En revanche, les talibans font appel aux villageois dans certaines régions pour leur demander des contributions financières ou des armes. Les familles qui ne sont pas en mesure de donner de l'argent sont déchargées de cette obligation en laissant un de leurs membres, de sexe masculin, rejoindre les combattants ⁽¹⁰³⁾.

Résumé — Les motivations économiques

L'argent est un important facteur de recrutement. Dans un pays où le chômage touche une grande partie des jeunes hommes et où la pauvreté est généralisée, l'offre d'une rémunération est séduisante. Un combattant taliban peut gagner des centaines de dollars par mois, voire par semaine.

Selon Giustozzi et Ibrahimi, il ne s'agit pas d'une motivation à long terme. Les processus de socialisation et d'endoctrinement sont importants pour permettre aux talibans d'assurer la cohérence au sein de leurs rangs.

D'autres facteurs économiques existent en dehors des paiements directs. La crainte de voir le gouvernement ou les troupes étrangères éradiquer l'opium est un exemple de raison économique de rejoindre l'insurrection. Le fait pour les talibans de dispenser les familles du paiement des impôts en leur offrant des combattants est un autre exemple.

3.2.2. L'honneur et le prestige

Dans le *pachtounwali*, les affronts fait à l'honneur (*nang*) supposent une vengeance (*badal*), une question qui sera traitée plus loin. L'hospitalité (*malmastia*) et le refuge (*nanawatey*) sont d'autres principes *pachtounwali* qui peuvent amener les gens à appuyer les groupes talibans qui arrivent dans leur région ⁽¹⁰⁴⁾.

Le statut social motive également les gens à s'engager. L'histoire des factions armées, des guerres, des commandants et des chefs de guerre enseigne que le prestige s'acquiert par la bravoure sur le champ de bataille. Les talibans de niveau 2 qui rejoignent les rangs des insurgés sont souvent motivés par des sentiments d'honneur, de prestige et d'aventure ⁽¹⁰⁵⁾.

Les jeunes locaux sont souvent fiers de pouvoir coopérer avec les talibans. Ils avertissent les talibans avec leurs téléphones cellulaires à propos des mouvements des troupes étrangères. Les soldats américains ont remarqué

⁽⁹⁹⁾ Azarbaijani-Moghaddam, S., «Northern exposure for the Taliban», Giustozzi, A., *Decoding the New Taliban*, 2009, p. 247-268; ICOS (<http://www.icosgroup.net/2010/report/operation-moshtarak-lessons-learned/>) (consulté le 26 mars 2012); Giustozzi, A., Ibrahimi, N. (<http://www.areas.org.af/EditionDetails.aspx?EditionId=573&ContentId=7&ParentId=7&Lang=en-US>) (consulté le 8 février 2012).

⁽¹⁰⁰⁾ Coghlan, T., «The Taliban in Helmand: An Oral History», Giustozzi, A., *Decoding the New Taliban*, 2009, p. 119-154; Giustozzi, A., *Koran, Kalashnikov and Laptop — The Neo-Taliban insurgency in Afghanistan*, 2007; Giustozzi, A., Ibrahimi, N. (<http://www.areas.org.af/EditionDetails.aspx?EditionId=573&ContentId=7&ParentId=7&Lang=en-US>) (consulté le 8 février 2012).

⁽¹⁰¹⁾ Correspondant de presse local dans le Helmand, entretien téléphonique, 23 avril 2012.

⁽¹⁰²⁾ Hakimi, M. H. (<http://www.pajhwok.com/en/2010/12/18/out-work-youth-filling-ranks-taliban>) (consulté le 5 janvier 2011).

⁽¹⁰³⁾ Giustozzi, A. (http://www.landinfo.no/asset/1745/1/1745_1.pdf) (consulté le 5 mars 2012); Giustozzi, A., Reuter, C. (<http://aan-afghanistan.com/uploads/AAN-2011-Northern-Insurgents.pdf>) (consulté le 28 mars 2012); correspondant de presse local basé dans l'est de l'Afghanistan, correspondance électronique, 2 mai 2012.

⁽¹⁰⁴⁾ Hussain, R. G. (<http://www.dtic.mil/cgi-bin/GetTRDoc?AD=ADA479934>) (consulté le 13 mars 2012); ICG (<http://www.crisisgroup.org/~media/Files/asia/south-asia/afghanistan/207%20The%20Insurgency%20in%20Afghanistans%20Heartland.pdf>) (consulté le 9 mai 2012).

⁽¹⁰⁵⁾ Kilcullen, D., «Taliban and Counter-Insurgency in Kunar», Giustozzi, A., *Decoding the New Taliban*, 2009, p. 231-246; Giustozzi, A., *Koran, Kalashnikov and Laptop — The Neo-Taliban insurgency in Afghanistan*, 2007; ICOS (<http://www.icosgroup.net/2010/report/operation-moshtarak-lessons-learned/>) (consulté le 26 mars 2012).

que des jeunes hommes lâchaient des pigeons lorsqu'ils approchaient; ils en ont aussi vu qui utilisaient des miroirs pour réfléchir le soleil ⁽¹⁰⁶⁾.

3.2.3. Les menaces individuelles et l'usage de la force et de la contrainte par les talibans

Sippi Azarbaijani-Moghaddam affirmait qu'en 2001, l'Alliance du Nord et les talibans devaient recourir à la force pour recruter des hommes en raison du manque d'empressement des communautés lassées par la guerre ⁽¹⁰⁷⁾.

Selon l'enquête mentionnée plus haut menée par l'ICOS en mars 2010, 34 % des personnes interrogées dans le Helmand déclaraient que les talibans recrutaient leurs hommes en recourant à la contrainte ⁽¹⁰⁸⁾. Un informateur de Landinfo indiquait qu'à Marjah, dans le Helmand, les talibans recouraient à la contrainte directe pour recruter des combattants ⁽¹⁰⁹⁾. Une source locale dans le Helmand confirmait que les talibans recouraient à la dictature et à la contrainte dans le Helmand: «les personnes qui résistent sont accusées d'être des espions et des "esclaves des étrangers" et sont sanctionnées ou exécutées. Tel a été le sort de centaines de chefs tribaux, d'aînés et de chefs locaux dans la région du Sud-Ouest. Ils obligent également les gens à offrir le logis et le couvert» ⁽¹¹⁰⁾. Les camps pour les IDP dans le Helmand sont des endroits où des cas de recours à la contrainte sont signalés dans le cadre du recrutement ⁽¹¹¹⁾.

Un article de RFE/RL de juin 2012, basé sur le témoignage de Mourad, un membre d'une milice antitalibans, affirme que des familles du Kondôz rejoignent les talibans par peur d'être tuées si elles ne le font pas ⁽¹¹²⁾.

Selon une source locale basée dans l'est de l'Afghanistan, les talibans de la Choura de Quetta obligent les habitants des régions soumises à leur contrôle à prendre les armes pour se battre à leurs côtés. Ils viennent voir les gens chez eux et les accusent d'être des espions. Ils réclament également des amendes énormes, dont les villageois pauvres ne peuvent jamais s'acquitter. Ils demandent des armes. Les personnes qui n'ont pas d'argent ou pas d'armes à donner sont tenues de venir combattre à leurs côtés. Celles qui refusent sont chassées de la région ou qualifiées d'espions et exécutées. Les talibans arrivent quelquefois en groupe dans une mosquée et exigent que 10 ou 20 jeunes hommes les rejoignent pour mener le djihad. Il arrive que des jeunes soient recrutés pour des attentats suicide. Selon la source, ce type de recrutement intervient généralement de manière individuelle. Les commandants talibans locaux sont responsables du recrutement dans leur propre région, mais ils bénéficient de l'aide du réseau de renseignement pakistanais ⁽¹¹³⁾. Selon David Kilcullen, les talibans de niveau 2 dans le Kounar pourraient être motivés par la crainte d'un châtement imposé par les talibans en cas de refus de coopérer avec eux ⁽¹¹⁴⁾.

Selon une source locale dans le Khost, des groupes insurgés afghans résident dans le Waziristan du Nord et dans l'Agence de Kurram, au Pakistan, où ils n'ont aucun mal à recruter des hommes parmi leurs propres tribus, comme les Wazir et les Dawar. La source indique que les insurgés recourent à la contrainte dans les zones qu'ils contrôlent en vue de recruter des hommes. La population n'ose pas résister par peur des exécutions ⁽¹¹⁵⁾.

En Oruzgan, il est arrivé que des talibans originaires du Pakistan remplacent des commandants locaux. Ce fut le cas à Gizab, en 2008. Des cas de recrutement forcé ont été signalés en Oruzgan, des actions menées par ces talibans étrangers, en l'occurrence pakistanais. Les jeunes hommes enrôlés sous la contrainte perdent souvent la vie ensuite dans des combats contre les troupes étrangères et les forces gouvernementales. Cela a affaibli l'appui local aux talibans dans la province. Selon Martine van Bijlert, ces cas sont plutôt rares et, d'une manière générale, le recrutement par des commandants locaux fondé sur la loyauté tribale reste la principale ressource des talibans en Oruzgan ⁽¹¹⁶⁾.

⁽¹⁰⁶⁾ Reuter, C., Younus, B., «The return of the Taliban in Andar District: Ghazni», Giustozzi, A., *Decoding the New Taliban*, 2009, p. 101-118; Wikileaks (<https://wikileaks.dk/wp/files/wikileaks/afg-war-diary/afg/event/2004/02/AFG20040209n7.html>) (consulté le 20 janvier 2011).

⁽¹⁰⁷⁾ Azarbaijani-Moghaddam, S., «Northern exposure for the Taliban», Giustozzi, A., *Decoding the New Taliban*, 2009, p. 256.

⁽¹⁰⁸⁾ ICOS (<http://www.icosgroup.net/2010/report/operation-moshtarak-lessons-learned/>) (consulté le 26 mars 2012).

⁽¹⁰⁹⁾ Landinfo (http://www.landinfo.no/asset/1985/1/1985_1.pdf) (consulté le 28 mars 2012).

⁽¹¹⁰⁾ Correspondant de presse local basé dans le Helmand, entretien téléphonique, 23 avril 2012.

⁽¹¹¹⁾ Giustozzi, A., Ibrahim, N. (<http://www.areu.org.af/EditionDetails.aspx?EditionId=573&ContentId=7&ParentId=7&Lang=en-US>) (consulté le 8 février 2012).

⁽¹¹²⁾ Tahir, M. (http://www.rferl.org/content/Afghan_Village_Fights_To_Keep_Taliban_At_Bay/2172831.html) (consulté le 12 avril 2012).

⁽¹¹³⁾ Correspondant de presse local basé dans l'est de l'Afghanistan, correspondance électronique, 2 mai 2012.

⁽¹¹⁴⁾ Kilcullen, D. «Taliban and Counter-Insurgency in Kunar», Giustozzi, A., *Decoding the New Taliban*, 2009, p. 231-246.

⁽¹¹⁵⁾ Contact local basé dans le Khost, correspondance électronique, 10 avril 2012.

⁽¹¹⁶⁾ Van Bijlert, M., «Unruly Commanders and Violent Power Struggles: Taliban Networks in Uruzgan», Giustozzi, A., *Decoding the New Taliban*, 2009, p. 155-178; Giustozzi, A., *Koran, Kalashnikov and Laptop — The Neo-Taliban insurgency in Afghanistan*, 2007.

Selon Reuters et Younus, la contrainte n'était d'aucun usage pour les insurgés à Andar, dans le Ghazni, la rivalité entre les groupes exigeant un fort sentiment de loyauté au sein des groupes ⁽¹¹⁷⁾. En avril 2012, une source locale confirmait explicitement que les talibans du Ghazni ne recouraient jamais à la contrainte pour le recrutement de combattants ⁽¹¹⁸⁾.

En avril 2012, un correspondant local dans le Logar a déclaré ce qui suit à propos du recrutement opéré par les talibans: «Ils l'ont fait en usant de la persuasion religieuse au lieu de la persuasion politique. Dans le Logar, les gens rejoignent spontanément les rangs des talibans. La contrainte ou d'autres moyens ne sont pas utilisés» ⁽¹¹⁹⁾.

Ahmad Quraishi, directeur de l'Afghanistan Journalists Centre et correspondant au *Pajhwok Afghan News*, expliquait qu'aucun cas de recrutement forcé n'avait été signalé dans la province de Herat ⁽¹²⁰⁾.

Une source locale en Afghanistan a indiqué, en avril 2012, que l'on recourait davantage à la persuasion véritable et à l'appel aux devoirs patriotique ou religieux pour combattre les «envahisseurs étrangers et le régime fantoche», et nettement moins à la contrainte, qui est actuellement plus rare qu'auparavant. Selon la même source, peu de cas de violence effective sont signalés contre des individus cherchant à fuir le recrutement et cela irait à l'encontre des objectifs déclarés des talibans en matière de justice et de bonne gouvernance. Les talibans s'aliéneraient par ailleurs les communautés ⁽¹²¹⁾.

Selon Giustozzi et Ibrahim, les cadres talibans ont laissé entendre que les camps de réfugiés étaient les seuls endroits où ils ont pu recruter de force des combattants. Les familles étaient obligées de fournir un homme ⁽¹²²⁾. Giustozzi déclare explicitement que le recrutement forcé n'est pas une caractéristique majeure de ce conflit. Les insurgés l'ont appliqué de manière très marginale. Selon Giustozzi, le recours à la contrainte directe n'est intervenu que dans les zones qu'ils contrôlaient pour obliger des hommes à leur servir de porteurs. Depuis 2006, des cas de recrutement forcé par les talibans de personnel médical ont également été signalés dans certaines régions afin de soigner les combattants blessés ⁽¹²³⁾.

Durant les entretiens réalisés dans le cadre d'une mission d'information à Kaboul en octobre 2011, Landinfo a obtenu des informations qui confirment la rareté du recours à la contrainte dans le recrutement. Les répondants ont déclaré que les talibans n'avaient pas besoin de faire appel à cette stratégie car ils avaient suffisamment de volontaires. Des exceptions existent peut-être dans les régions pleinement contrôlées par les talibans ⁽¹²⁴⁾.

Durant la mission d'information des Services d'immigration danois en Afghanistan, du 25 février au 4 mars 2012, la Commission afghane indépendante des droits de l'homme (AIHRC) a indiqué qu'«aucun cas de recrutement forcé par les talibans n'a été signalé et que la plupart des recrues adhéraient spontanément au mouvement». L'organisation a mentionné les communautés hazaras en Oruzgan, qui subissaient des intimidations de la part des talibans en vue de les amener à rejoindre leurs rangs. Cette source a explicitement ajouté que ces cas étaient exceptionnels. Le rapport de la mission d'information danoise mentionne des déclarations du HCR à propos du recrutement opéré par les talibans: «[Le HCR] a évoqué un rapport de la FIAS communiqué clandestinement sur la situation des talibans eu égard au changement de stratégie des talibans. Selon ce rapport, les talibans n'ont aucun mal à recruter des hommes pour leurs forces. Les volontaires sont nombreux et les hommes sont disposés à rejoindre le mouvement. Les talibans procèdent parfois à des recrutements collectifs dans les villages en proposant aux pauvres d'envoyer leurs enfants à l'école et en mettant d'autres choses dans la tête des gens. Compte tenu de l'acceptation des talibans par la population locale, on peut penser que le recrutement forcé n'est pas chose courante. [Le HCR] a cependant ajouté que l'on en savait très peu à ce propos pour l'instant.» La Cooperation for Peace and Unity (CPAU) a confirmé que les talibans n'avaient nullement besoin de recourir à la contrainte dans le cadre du recrutement. Selon cette source, ils ne recourraient à cette solution que dans les situations d'urgence. La source a expliqué que les talibans se rendaient dans les villages dans le Sud pour y trouver des combattants, mais qu'ils n'avaient généralement nullement besoin de recruter les gens de force compte tenu du nombre suffisant de volontaires. La CSHRO a déclaré que «les talibans n'ont pas la possibilité d'aller frapper à la porte des gens pour

⁽¹¹⁷⁾ Reuter, C., Younus, B., «The return of the Taliban in Andar District: Ghazni», Giustozzi, A., *Decoding the New Taliban*, 2009, p. 101-118.

⁽¹¹⁸⁾ Correspondant de presse local basé dans le centre de l'Afghanistan, entretien téléphonique, 23 avril 2012.

⁽¹¹⁹⁾ Correspondant de presse local basé en Logar, entretien téléphonique, 23 avril 2012.

⁽¹²⁰⁾ Quraishi, Ahmad, directeur de l'Afghanistan Journalists Centre et correspondant au *Pajhwok Afghan News*, correspondance électronique, 5 avril 2012.

⁽¹²¹⁾ Contact local doté d'une longue expérience en Afghanistan, qui surveille le contexte afghan et en rend compte pour une importante organisation internationale, correspondance électronique, 12 avril 2012.

⁽¹²²⁾ Giustozzi, A., Ibrahim, N. (<http://www.areu.org.af/EditionDetails.aspx?EditionId=573&ContentId=7&ParentId=7&Lang=en-US>) (consulté le 8 février 2012).

⁽¹²³⁾ Giustozzi, A. (http://www.landinfo.no/asset/1745/1/1745_1.pdf) (consulté le 5 mars 2012); Giustozzi, A. (<http://tcf.org/publications/2010/6/pb716>) (consulté le 14 mars 2012).

⁽¹²⁴⁾ Landinfo (http://www.landinfo.no/asset/1985/1/1985_1.pdf) (consulté le 28 mars 2012).

les obliger à rejoindre leurs rangs». Un institut de recherche indépendant à Kaboul a expliqué, dans le cadre de la mission d'information danoise, que les talibans ne procédaient généralement pas au recrutement en usant de la force. Selon cette source, il pouvait arriver que les talibans demandent un certain nombre de combattants dans un village donné, mais leurs requêtes ne s'adressaient pas à des familles bien précises ⁽¹²⁵⁾.

Résumé — Les menaces individuelles et l'usage de la force et de la contrainte par les talibans

Le recrutement forcé a été pratiqué par le passé en Afghanistan. Des sources récentes (2010-2012) indiquent qu'ils ont recouru à la contrainte directe dans le cadre du recrutement dans le Helmand. Les lieux mentionnés sont Marjah et les camps d'IDP. En outre, des informations font état de personnes craignant des représailles en cas de refus de s'engager dans le Kondôz, le Kounar et dans des zones au Pakistan contrôlées par des groupes insurgés afghans.

Deux sources ont mentionné le recours à la contrainte ou à l'intimidation dans le cadre du recrutement en Oruzgan. En 2008, certains commandants talibans étrangers recrutaient de force. L'autre source faisait état de communautés hazaras ayant subi des intimidations pour rejoindre les talibans. Les deux sources précisaient que ces cas étaient rares et exceptionnels.

D'autres sources ont explicitement indiqué que les talibans ne recouraient ni à la force, ni à la contrainte dans le cadre du recrutement dans leurs provinces: Ghazni, Herat et Logar.

Les sources qui évoquent la situation générale en Afghanistan déclarent généralement que la contrainte est rare dans le processus de recrutement. Elles mentionnent quelquefois les lieux où cela s'est passé: des camps de réfugiés et des zones sous forte influence talibane. Une source a indiqué que les talibans recrutaient des porteurs et du personnel médical par la force dans les zones qu'ils contrôlaient.

Certaines sources ont mentionné des arguments contre le recrutement forcé: les talibans s'aliéneraient les communautés et ils n'en ont pas besoin étant donné qu'ils disposent de suffisamment de volontaires.

3.2.4. Les affiliations et la loyauté ou tradition tribales

Les talibans font aussi appel à la loyauté et aux relations tribales dans le cadre du recrutement ⁽¹²⁶⁾. Une source locale dans le nord-est de l'Afghanistan a déclaré que les responsables talibans se servaient de l'influence des personnes puissantes ou des aînés des tribus qui vivent au Pakistan, mais qui sont originaires du Baghlân. Les responsables talibans ont renvoyé ces personnes dans le Baghlân pour prendre contact avec leurs proches dans leurs tribus afin de leur demander d'aider les talibans ⁽¹²⁷⁾.

Le réseau Haqqani dans le sud-est de l'Afghanistan est un de ces groupes d'insurgés qui s'appuie fortement sur les affiliations tribales. Au sein de la tribu des Zadran, le Mezi *qawm* était la source principale pour le recrutement de combattants purs et durs ⁽¹²⁸⁾. Les chefs de tribu Zadran sont souvent obligés de respecter des quotas en ce qui concerne le nombre de combattants à offrir. En dehors des régions des Zadran, le recrutement se fait essentiellement en rémunérant les combattants ⁽¹²⁹⁾.

Il est habituel que les chefs de tribu décident de changer de camp ou de commencer à soutenir l'insurrection. La loyauté tribale est alors susceptible d'obliger les individus à s'engager comme combattants. Cette mobilisation communautaire peut varier dans les niveaux d'aide offerte, comme le fait d'autoriser la libre circulation, d'offrir le gîte et le couvert, des informations et des renseignements, jusqu'à véritablement s'engager dans les combats. Les premières formes d'aide offerte par les communautés visaient souvent à attirer l'attention du gouvernement sur leur cause lorsque la diplomatie et les actions de persuasion ne donnaient rien. Le fait d'obtenir une protection contre les rivaux lorsque les autorités ne le font pas et la justice assurée par le gouvernement fantôme taliban étaient des facteurs importants dans la mobilisation communautaire. Les autres facteurs à l'origine de cette mobilisation communautaire sont la loyauté à l'égard de l'ancien régime taliban, les incitants économiques, les luttes de pouvoir contre des figures du gouvernement (souvent motivés par des pratiques de corruption et de

⁽¹²⁵⁾ Service danois de l'immigration (<http://www.nyidanmark.dk/NR/rdonlyres/3FD55632-770B-48B6-935C-827E83C18AD8/0/FFMrapportenAFGHANISTAN2012Final.pdf>) (consulté le 31 mai 2012).

⁽¹²⁶⁾ Borchgrevink, K. (http://www.prio.no/sprtrans/234636690/PRIORIO%20Paper_%20Borchgrevink_%20Beyond%20Borders%20Diversity%20and%20Transnational%20Links%20in%20Afghan%20Religious%20Education_September%202010.pdf) (consulté le 5 juin 2012).

⁽¹²⁷⁾ Correspondant de presse local basé dans le nord-est de l'Afghanistan, entretien téléphonique, 23 avril 2012.

⁽¹²⁸⁾ Ruttig, T., Trives, S., «*Loya Paktia's Insurgency*», Giustozzi, A., *Decoding the New Taliban*, 2009, p. 57-100.

⁽¹²⁹⁾ Dressler, J. A. (http://www.understandingwar.org/sites/default/files/Haqqani_Network_0.pdf) (consulté le 5 janvier 2011).

discrimination) ou des querelles avec d'autres communautés, ainsi que des revanches contre des tueries aveugles commises par des troupes étrangères ⁽¹³⁰⁾.

Dans certains cas de mobilisation communautaire, il arrive que les chefs de tribu obligent les familles réticentes à respecter la tradition tribale pachtoune qui veut que l'on offre un homme en âge de combattre à l'armée tribale (*Lashkar*) ⁽¹³¹⁾. Lorsque des combattants périssent ou sont blessés, ils doivent être remplacés par des membres de leur famille (un frère, un fils ou un neveu, par exemple). C'est ce qu'on appelle le système d'«appel», souvent utilisé par les talibans. C'était le cas, par exemple, dans la province de Kandahar ⁽¹³²⁾. David Kilcullen donne l'exemple de la tribu Mehsud dans le Waziristan, au Pakistan: les chefs de tribu ont décidé que chaque famille était tenue d'offrir deux jeunes pour combattre aux côtés des talibans ⁽¹³³⁾.

Résumé — L'affiliation et les tribus

Les affiliations ou relations tribales sont un mécanisme de recrutement. Des aînés des tribus de la diaspora au Pakistan ont, par exemple, été renvoyés par les talibans dans leur région d'origine dans le Baghlân pour trouver des hommes. Un autre exemple concerne le réseau Haqqani, qui s'appuie fortement sur la tribu des Zadran.

Les chefs de tribu prennent les décisions à propos de la position de la tribu. Il leur arrive de changer de camp dans le conflit. Cette mobilisation communautaire est souvent basée sur des incitants économiques, une lutte pour le pouvoir, des querelles ou des vengeances, mais certaines communautés en sont aussi revenues à leur ancienne loyauté envers l'ancien régime taliban.

Certaines traditions tribales pachtounes interviennent dans le processus de recrutement, qui peut comprendre des pressions sur les tribus, voire des contraintes exercées sur des individus ou des familles.

3.2.5. La persuasion religieuse

L'ICOS a réalisé une enquête dans le Helmand, dans le cadre de laquelle 54 % des personnes interrogées ont déclaré que la religion ou le djihad étaient des raisons de s'engager ⁽¹³⁴⁾. Les talibans conjuguent les appels déobandi et salafistes en faveur du djihad avec les principes *pachtounwali* décrits plus haut dans leur propagande ⁽¹³⁵⁾. Le rôle des religieux ne doit pas être minimisé, puisqu'ils s'occupent de l'endoctrinement, de la socialisation et de l'identité commune des recrues dans les madrassas et les mosquées ⁽¹³⁶⁾.

Lorsque les talibans ne peuvent pas compter sur l'appui généralisé de la communauté, l'élément religieux devient l'un des outils de recrutement les plus importants. À cet égard, les religieux et les madrassas représentent les principaux canaux de recrutement dans ces régions. Afin de transcender les frontières tribales et ethniques, l'ouléma a apporté un outil efficace: le drapeau du djihad. Des prédicateurs du Tabligh, et de jeunes étudiants des madrassas allant d'un endroit à l'autre, étaient envoyés dans les mosquées locales et chez les habitants pour prêcher et convaincre les jeunes hommes de rejoindre le djihad. Dans le recrutement d'autres ethnies, ces éléments religieux ont joué un rôle important. Les religieux transcendent les divisions ethniques ⁽¹³⁷⁾.

En 2009, par exemple, deux prédicateurs Tablighi ouzbeks du Takhâr, liés à des madrassas déobandi au Pakistan, étaient les principaux agents du recrutement dans la province. Ils ont recruté de jeunes disciples dans la madrasa (Darul Uloom Rahmaniya) du village de Qoroq, où un Tadjik et un Tchétchène prêchaient également ⁽¹³⁸⁾.

Un correspondant local dans le Logar a expliqué en avril 2012 que les talibans recrutaient essentiellement en prêchant et en influençant la population: «Ils participent à des réunions religieuses dans les villages, comme les prières du vendredi dans les mosquées, les enterrements, les veillées funéraires, etc. Ils encouragent les gens

⁽¹³⁰⁾ Giustozzi, A., Ibrahim, N. (<http://www.areas.org.af/EditionDetails.aspx?EditionId=573&ContentId=7&ParentId=7&Lang=en-US>) (consulté le 8 février 2012).

⁽¹³¹⁾ Giustozzi, A. (http://www.landinfo.no/asset/1745/1/1745_1.pdf) (consulté le 5 mars 2012).

⁽¹³²⁾ Forsberg, C. (http://www.understandingwar.org/sites/default/files/The_Talibans_Campaign_For_Kandahar.pdf) (consulté le 13 mars 2012); Smith, G., «What Kandahar's Taliban say», Giustozzi, A., *Decoding the New Taliban*, 2009, p. 191-210.

⁽¹³³⁾ Kilcullen, D., «Taliban and Counter-Insurgency in Kunar», Giustozzi, A., *Decoding the New Taliban*, 2009, p. 231-246.

⁽¹³⁴⁾ ICOS (<http://www.icosgroup.net/2010/report/operation-moshtarak-lessons-learned/>) (consulté le 26 mars 2012).

⁽¹³⁵⁾ ICG ([http://www.crisisgroup.org/~media/Files/asia/south-asia/afghanistan/207%20The%20Insurgency%20in%20Afghanistans%20Heartland.pdf](http://www.crisisgroup.org/~/media/Files/asia/south-asia/afghanistan/207%20The%20Insurgency%20in%20Afghanistans%20Heartland.pdf)) (consulté le 9 mai 2012).

⁽¹³⁶⁾ Ruttig, T. (<http://aanafghanistan.com/uploads/20100624TR-HowTribalAretheTaleban-FINAL.pdf>) (consulté le 5 janvier 2011); Indian Express, (<http://www.indianexpress.com/news/taliban-using-mosques-as-recruitment-centres/446439/>) (consulté le 6 janvier 2010).

⁽¹³⁷⁾ Giustozzi, A., Reuter, C. (<http://aan-afghanistan.com/uploads/AAN-2011-Northern-Insurgents.pdf>) (consulté le 28 mars 2012).

⁽¹³⁸⁾ Giustozzi, A. (<http://www.cigionline.org/publications/2010/7/taliban-beyondpashtuns>) (consulté le 11 janvier 2011); Giustozzi, A., Reuter, C. (<http://aan-afghanistan.com/uploads/AAN-2011-Northern-Insurgents.pdf>) (consulté le 28 mars 2012).

à prendre part au djihad et à laisser leurs fils rejoindre les talibans, un mouvement présenté comme une instruction religieuse»⁽¹³⁹⁾.

Une enquête publiée dans *The Globe and Mail* et réalisée par un ancien commandant de police taliban à Kandahar présentait des entretiens avec des combattants talibans à propos de leur motivation. Les combattants donnaient souvent des réponses soigneusement étudiées et standardisées, qui indiquaient leur endoctrinement: «les Afghans devraient chasser les infidèles» ou «les infidèles ont infiltré notre gouvernement». Des phrases religieuses étaient souvent citées. Le fait de devenir un martyr, le djihad et dieu faisaient aussi partie des raisons importantes mentionnées pour justifier le fait de partir au combat⁽¹⁴⁰⁾.

Lors de la mission d'information du Service danois de l'immigration en Afghanistan, du 25 février au 4 mars 2012, la CPAU a indiqué que la population considérait que le fait d'offrir une recrue aux talibans était un acte religieux (*sawab*)⁽¹⁴¹⁾.

3.2.6. La vengeance (*badal*)

Les meurtres commis par vengeance, ou le principe du *badal* dans le *pachtounwali*, est un important facteur de recrutement ou d'enrôlement aux côtés des groupes insurgés. Le *badal* s'appuie sur le *zan*, le *zar* et le *zamin* (la femme, l'or et la terre). Il peut aussi servir à rétablir l'honneur lié à la perte de vies humaines⁽¹⁴²⁾. Les meurtres aveugles de civils par les troupes étrangères, notamment, conduisent à la vengeance⁽¹⁴³⁾. La destruction de propriétés et les opérations de recherche violant les résidences privées et la sphère privée évoquent les mêmes sentiments de vengeance⁽¹⁴⁴⁾. La population locale dans le sud appelle souvent les insurgés qui sont mus par le *badal* les «*majburi*» (forcés), par opposition aux *maktabi* (école ou idéologique)⁽¹⁴⁵⁾.

Une enquête publiée dans *The Globe and Mail* et réalisée par un ancien commandant de police taliban à Kandahar présentait des entretiens avec des combattants talibans à propos de leur motivation. Les principales raisons citées pour rejoindre les insurgés en tant que combattants étaient les suivantes: les attaques aériennes par les troupes étrangères contre les proches, le massacre de civils par le gouvernement et l'éradication de l'opium⁽¹⁴⁶⁾.

3.2.7. Situation géographique

Giustozzi et Ibrahimy indiquent que les insurgés ne touchent pas aux zones facilement accessibles durant les premières phases de leur infiltration, mais que cette stratégie évolue ensuite. Lorsqu'ils deviennent plus forts et mettent la main sur des zones, ils apparaissent alors dans les zones accessibles. La division entre les grandes villes et les zones isolées ou rurales provoque une polarisation de la population. La croissance économique, le contrôle gouvernemental et l'évolution des valeurs sociales interviennent davantage dans les villes, par opposition aux zones rurales, plus conservatrices. Cette division offre aux talibans une base de recrutement en dehors des villes. Tout au long de l'histoire afghane, cette scission entre zones urbaines et rurales a été un élément influençant la politique. L'excédent d'emplois, la monétisation et l'accès aux produits étrangers et de luxe, des éléments propres aux villes, ont amené les citadins à vouloir dominer la population rurale. À l'inverse, celle-ci s'opposait à cette domination⁽¹⁴⁷⁾.

David Kilcullen considère l'isolement naturel de certains groupes de population comme un élément permettant à des mouvements extrémistes d'exercer leur influence. Les vallées du Watapur et du Korengal, dans le Kounar, illustrent cette situation. L'isolement géographique des zones montagneuses se traduit par une absence de

⁽¹³⁹⁾ Correspondant de presse local basé en Logar, entretien téléphonique, 23 avril 2012.

⁽¹⁴⁰⁾ Smith, G., «What Kandahar's Taliban say», Giustozzi, A., *Decoding the New Taliban*, 2009, p. 191-210.

⁽¹⁴¹⁾ Service danois de l'immigration (<http://www.nyidanmark.dk/NR/rdonlyres/3FD55632-770B-48B6-935C-827E83C18AD8/0/FFMrapportenAFGHANISTAN2012Final.pdf>) (consulté le 31 mai 2012).

⁽¹⁴²⁾ Hussain, R. G. (<http://www.dtic.mil/cgi-bin/GetTRDoc?AD=ADA479934>) (consulté le 13 mars 2012).

⁽¹⁴³⁾ ICG (<http://www.crisisgroup.org/~media/Files/asia/south-asia/afghanistan/207%20The%20Insurgency%20in%20Afghanistans%20Heartland.pdf>) (consulté le 9 mai 2012); Major Afsar, S., Major Samples, C., Major Thomas, W. (http://www.humansecuritygateway.com/documents/MILREVIEW_Taliban_Organizational_Analysis.pdf) (consulté le 5 janvier 2011); Nurzai, A. (<http://www.pajhwok.com/en/2006/08/21/feature-civilian-casualties-trigger-anti-govt-sentiments>) (consulté le 5 janvier 2011).

⁽¹⁴⁴⁾ Hussain, R. G. (<http://www.dtic.mil/cgi-bin/GetTRDoc?AD=ADA479934>) (consulté le 13 mars 2012); Ruttig, T. (<http://aan-afghanistan.com/index.asp?id=114>) (consulté le 12 mars 2012); ICG (<http://www.crisisgroup.org/~media/Files/asia/south-asia/afghanistan/207%20The%20Insurgency%20in%20Afghanistans%20Heartland.pdf>) (consulté le 9 mai 2012).

⁽¹⁴⁵⁾ Ruttig, T. (<http://aan-afghanistan.com/index.asp?id=114>) (consulté le 12 mars 2012).

⁽¹⁴⁶⁾ Smith, G., «What Kandahar's Taliban say», Giustozzi, A., *Decoding the New Taliban*, 2009, p. 191-210.

⁽¹⁴⁷⁾ Giustozzi, A., Ibrahimy, N. (<http://www.aren.org.af/EditionDetails.aspx?EditionId=573&ContentId=7&ParentId=7&Lang=en-US>) (consulté le 8 février 2012).

structures gouvernementales. Les relations de pouvoir traditionnelles entre le gouvernement (*malik*), la tribu (*khan* et *jirga*) et la religion (le mollah et l'ouléma) ont été détruites par des années de guerre et de conflit. Les talibans ont profité de cette situation pour installer un gouvernement fantôme, mettre en place des institutions religieuses et faire pression sur les structures tribales ⁽¹⁴⁸⁾.

3.2.8. L'inefficacité et la corruption du gouvernement

Le caractère dysfonctionnel et corrompu des autorités afghanes est un autre moteur important du recrutement opéré par les talibans. Les échecs dans les domaines de l'économie et de la sécurité, par exemple, ont suscité le mécontentement de la population afghane, qui était, pour l'essentiel, prospère et pleine d'espoir peu après la chute du régime taliban ⁽¹⁴⁹⁾. Cela vaut tout particulièrement dans le secteur de la justice. Chacun sait à quel point la police afghane est corrompue et des pots-de-vin doivent être versés même pour pouvoir accéder aux tribunaux. Les procédures judiciaires durent longtemps et les issues sont influencées par la corruption. Les talibans gagnent en popularité en assurant la sécurité et la justice ⁽¹⁵⁰⁾.

Beaucoup de communautés afghanes sont motivées par leur rejet des autorités corrompues, ainsi que par leur exclusion de celles-ci. Les hommes forts locaux qui monopolisaient l'autorité gouvernementale et en abusaient dans le but de régler leurs querelles personnelles ou tribales dirigeaient souvent les forces afghanes ou internationales contre leurs adversaires personnels, les accusant à tort d'être des talibans. Le fait de cibler de la sorte des communautés ou des tribus revenait à les pousser vers les talibans afin de se défendre ⁽¹⁵¹⁾.

Un rapport de la FIAS ayant fait l'objet d'une fuite, qui portait sur les talibans, indiquait: «Au cours de l'année écoulée, la volonté de rejoindre la cause des insurgés n'a jamais été aussi grande, même au sein du GRIA [gouvernement de la République islamique d'Afghanistan]. Les civils afghans préfèrent souvent la gouvernance des talibans à celle du GRIA, en raison, généralement, de la corruption du gouvernement, des préjugés ethniques et de l'absence de lien avec les chefs religieux et tribaux locaux. L'efficacité de la gouvernance des talibans permet d'augmenter les taux de recrutement, ce qui renforce leur capacité à remplacer les pertes» ⁽¹⁵²⁾.

Des commandants militaires britanniques de retour d'Afghanistan ont déclaré que le caractère peu discipliné et corrompu de la police nationale afghane dans la province était la principale raison mentionnée par la population pour expliquer son adhésion au mouvement des talibans ⁽¹⁵³⁾. Un correspondant local dans le Helmand a expliqué que les talibans étaient parvenus à réduire et à prévenir la corruption, la criminalité et d'autres mauvaises conduites. Ils sont également parvenus à assurer la sécurité des zones placées sous leur contrôle. Cette même source déclare que la population fait confiance aux talibans parce qu'ils assurent la protection contre les rivaux, les criminels et le gouvernement ⁽¹⁵⁴⁾.

3.3. Les mineurs

Le Fonds des Nations unies pour l'enfance (Unicef) s'inquiète du recrutement d'enfants dans le cadre du conflit armé en Afghanistan. En 2010, l'organisation a indiqué que des enfants étaient recrutés en tant qu'espions et informateurs, pour transporter des explosifs ou effectuer des attentats suicide ⁽¹⁵⁵⁾. Différentes sources font état du recrutement de mineurs par différents groupes armés en Afghanistan et au Pakistan. Les groupes insurgés recrutent des mineurs en tant que combattants, informateurs, gardes ou même en tant que kamikazes. Des cas de recrutement forcé de mineurs ont essentiellement été signalés dans la zone frontalière séparant le Pakistan de

⁽¹⁴⁸⁾ Kilcullen, D., «Taliban and Counter-Insurgency in Kunar», Giustozzi, A., *Decoding the New Taliban*, 2009, p. 231-246.

⁽¹⁴⁹⁾ ICG ([http://www.crisisgroup.org/~media/Files/asia/south-asia/afghanistan/207%20The%20Insurgency%20in%20Afghanistans%20Heartland.pdf](http://www.crisisgroup.org/~/media/Files/asia/south-asia/afghanistan/207%20The%20Insurgency%20in%20Afghanistans%20Heartland.pdf)) (consulté le 9 mai 2012); Jha, L. K. (<http://www.pajhwok.com/en/2009/04/11/poor-governance-responsible-taliban-resurgence-ghani>) (consulté le 21 janvier 2011).

⁽¹⁵⁰⁾ ICG (<http://www.crisisgroup.org/~media/Files/asia/south-asia/afghanistan/207%20The%20Insurgency%20in%20Afghanistans%20Heartland.pdf>) (consulté le 9 mai 2012); Peter, T. A. (<http://www.usatoday.com/news/world/story/2012-03-06/afghan-justice/53392066/1>) (consulté le 31 mai 2012).

⁽¹⁵¹⁾ Ruttig, T. (<http://aan-afghanistan.com/index.asp?id=114>) (consulté le 12 mars 2012).

⁽¹⁵²⁾ BBC News Asia (<http://www.bbc.co.uk/news/world-asia-16829368>) (consulté le 1^{er} mars 2012).

⁽¹⁵³⁾ Norton-Taylor, R. (<http://www.guardian.co.uk/world/2010/jun/03/afghanistan-police-fuel-taliban-recruitment>) (consulté le 28 mars 2012).

⁽¹⁵⁴⁾ Correspondant de presse local basé dans le Helmand, entretien téléphonique, 23 avril 2012.

⁽¹⁵⁵⁾ Unicef (http://www.unicef.nl/media/362246/hac2012_low_web_final.pdf) (consulté le 28 mars 2012); Unicef (http://www.unicef.org/har2010/files/Unicef_Humanitarian_Action_Report_2010-Full_Report_WEB_EN.pdf) (consulté le 28 mars 2012).

l'Afghanistan. Les enfants sont le plus exposés au recrutement des insurgés dans les zones où vivent des réfugiés rapatriés et des IDP et où les structures de protection sociales et gouvernementales font défaut ⁽¹⁵⁶⁾.

L'Émirat islamique d'Afghanistan (les talibans de la Choura de Quetta) a fait une déclaration à propos du fait qu'ils recrutaient des enfants. Il a évoqué l'article 69 de son code de bonne conduite: «L'hébergement des adolescents est interdit dans les lieux où séjournent les moudjahidines et dans les centres militaires.» Ils affirment qu'ils n'ont nullement besoin de recruter des enfants étant donné que les combattants adultes sont plus qu'assez nombreux. Ils affirment aussi que c'est contre la charia et que les enfants ne sont pas capables de mener des attaques militaires sérieuses. Le critère utilisé pour identifier les mineurs est leur capacité à se laisser pousser la barbe. Ce critère était généralement respecté dans les rangs talibans, mais il n'est bien sûr pas conforme au critère lié à l'âge (18 ans) ⁽¹⁵⁷⁾.

Un commandant taliban dans les Régions tribales fédéralement administrées (FATA) au Pakistan expliquait, à propos de ses recrues: «Les enfants veulent se joindre à nous parce qu'ils aiment bien nos armes. D'abord, ils n'utilisent pas d'armes. Ils se contentent de les porter pour nous. [...] Les nôtres ont 5, 6 et 7 ans.» Des cas de recrutement d'enfants âgés d'à peine cinq ans sont effectivement signalés. Ils se lancent généralement dans les combats à un très jeune âge ⁽¹⁵⁸⁾.

Selon un commandant canadien, un recruteur local dans le district de Panjway à Kandahar était connu (en 2010) pour recruter des garçons âgés de 8 ans à peine, qui étaient chargés de poser des engins explosifs improvisés (EEI) sur les routes et près des positions canadiennes ⁽¹⁵⁹⁾.

3.4. Les kamikazes

Selon Giustozzi, les talibans étaient relativement impitoyables dans le recrutement des kamikazes. Ils recrutaient des adultes dans ce cadre, mais aussi de jeunes garçons, âgés de 12 à 17 ans. Depuis 2010, des femmes kamikazes apparaissent également sur le terrain. Giustozzi indique qu'aucune information ne confirme l'existence de recrutement forcé de kamikazes. Les jeunes garçons sont entraînés et endoctrinés, ce qui prend des mois, voire des années. Beaucoup d'entre eux sont des étudiants dans des madrassas, des Afghans ou d'autres dans les madrassas pakistanaises. Il arrive que des familles ayant des liens avec l'insurrection donnent spontanément un de leurs jeunes enfants aux insurgés pour en faire un martyr et obtenir de la considération au sein de l'organisation d'insurgés ⁽¹⁶⁰⁾.

Dans le cadre de la mission d'information du Service danois de l'immigration en Afghanistan, du 25 février au 4 mars 2012, le HCR a indiqué qu'il n'était pas très informé sur la question, mais qu'il supposait que l'organisation d'un attentat suicide exigeait sans doute une personne très religieuse et bien entraînée. La CPAU a déclaré que le recrutement dans le cadre des attentats suicide s'effectuait essentiellement au Pakistan. L'organisation a exclu la possibilité de recrutement forcé à cette fin car les attentats suicide exigeaient un certain niveau de bonne volonté et de persuasion. Un organisme indépendant de recherche sur les politiques estimait que les kamikazes n'étaient pas recrutés de force et que les talibans n'avaient aucun mal à recruter des kamikazes volontaires. La CSHRO a indiqué que les kamikazes étaient recrutés et endoctrinés dans les madrassas pakistanaises. L'organisation a expliqué qu'après un ou deux ans d'études dans les madrassas, certains jeunes étaient choisis pour suivre des cours particuliers. Après trois ou quatre ans, les étudiants étaient prêts pour mener un attentat suicide. Un institut de recherche indépendant à Kaboul a expliqué, dans le cadre de la mission d'information danoise, que la plupart des kamikazes étaient recrutés dans des camps de réfugiés pakistanais ou dans les familles pauvres dans le sud et le sud-est de l'Afghanistan. Les recruteurs disent souvent à ces familles que leurs enfants vont suivre des études dans une madrasa. L'institut a également signalé que des toxicomanes et des personnes handicapées étaient recrutés pour devenir des kamikazes ⁽¹⁶¹⁾.

⁽¹⁵⁶⁾ Coalition to stop the use of child soldiers (Coalition pour mettre fin à l'utilisation d'enfants soldats) (http://www.childsoldiersglobalreport.org/files/country_pdfs/FINAL_2008_Global_Report.pdf) (consulté le 28 mars 2012); Conseil de sécurité des Nations unies (<http://www.un.org/Docs/sc/sgrep10.htm>) (consulté le 4 janvier 2011); Watchlist on Children and Armed Conflict (<http://www.watchlist.org/reports/pdf/Afghanistan%20Report%202010.pdf>) (consulté le 4 janvier 2011); Comité des droits économiques, sociaux et culturels des Nations unies (<http://www.unhcr.org/refworld/docid/4c1732dc2.htm>) (consulté le 4 janvier 2011); Droits de l'homme Nations unies (<http://www.unhcr.org/refworld/docid/4c8f28b32.html>) (consulté le 4 janvier 2011); MANUA (<http://www.unhcr.org/refworld/docid/4c0e143b2.html>) (consulté le 4 janvier 2011); *Irinnews* (<http://www.irinnews.org/report.aspx?ReportID=91676>) (consulté le 24 janvier 2011); *Pajhwok Afghan News* (<http://www.pajhwok.com/en/2009/06/01/swat-taliban-recruit-teenaged-bombers>) (consulté le 28 mars 2012).

⁽¹⁵⁷⁾ Émirat islamique d'Afghanistan (http://shahamat-english.com/index.php?option=com_content&view=article&id=10606:statement-of-the-islamic-emirate-in-response-to-the-propaganda-about-recruitment-of-children-in-mart&catid=4:statements&Itemid=4) (consulté le 18 avril 2012); Landinfo (http://www.landinfo.no/asset/1985/1/1985_1.pdf) (consulté le 28 mars 2012).

⁽¹⁵⁸⁾ Frontline World (http://www.pbs.org/frontlineworld/stories/pakistan802/video/video_index.html) (consulté le 14 mars 2012); Owens, N. (<http://www.mirror.co.uk/news/2008/08/02/child-soldiers-trained-by-the-taliban-to-kill-british-soldiers-115875-20681500/>) (consulté le 11 janvier 2011).

⁽¹⁵⁹⁾ Hutchinson, B. (<http://www2.canada.com/ottawacitizen/story.html?id=b611f8ef-4515-4554-aceb-9df794198136&p=1>) (consulté le 9 mars 2012).

⁽¹⁶⁰⁾ Giustozzi, A. (http://www.landinfo.no/asset/1745/1/1745_1.pdf) (consulté le 5 mars 2012).

⁽¹⁶¹⁾ Service danois de l'immigration (<http://www.nyidanmark.dk/NR/rdonlyres/3FD55632-770B-48B6-935C-827E83C18AD8/0/FFMrapportenAFGHANISTAN2012Final.pdf>) (consulté le 31 mai 2012).

Certains mineurs recevaient des amulettes comportant des citations du Coran. Leurs mollahs leur disaient que ces amulettes les protégeraient. Toutes les personnes autour d'eux périraient des suites de l'explosion, mais ils survivraient grâce à l'amulette. Ils seraient des héros à leur retour et leurs parents iraient au paradis ⁽¹⁶²⁾.

Un article mentionne une note de suicide confiée au père d'un martyr à Khyber-Pakhtunkhwa, au Pakistan. Voici ce qu'elle dit: «Les infidèles ont envahi le pays musulman qu'est l'Afghanistan, et il est de notre devoir religieux de soutenir nos frères moudjahidines. Ne déplorez pas ma mort. C'est ma volonté, pour mes frères, mes cousins et mes autres parents, que d'adopter la manière sainte et la meilleure du djihad.» Cette note a été remise au père par des hommes qu'il ne connaissait pas et le jeune martyr est mort dans un attentat suicide à la voiture piégée à Kandahar ⁽¹⁶³⁾.

Résumé — Les mineurs et les kamikazes

Différentes sources font état du recrutement de mineurs par les talibans, mais aussi par d'autres acteurs dans le conflit afghan. Des cas de recrutement forcé de mineurs sont également signalés. Ils sont tout particulièrement exposés au recrutement dans les régions où les systèmes sociaux et nationaux de protection sont absents, comme les camps de réfugiés et les sites des IDP.

Les responsables talibans s'inscrivent en faux contre les déclarations faisant état du recrutement de mineurs, mais ils utilisent un critère différent pour déterminer la majorité. Les témoignages d'un commandant taliban au Pakistan et d'un commandant des forces canadiennes indiquaient que la réalité ne correspondait pas aux affirmations des responsables talibans.

Selon certaines sources, des mineurs sont recrutés pour devenir des kamikazes. La plupart des sources indiquent que les madrassas sont un mécanisme déterminant pour l'endoctrinement et l'entraînement des kamikazes. La plupart des sources reconnaissent que l'organisation d'un attentat suicide exige une personne convaincue, endoctrinée et entraînée. Certaines sources excluent la possibilité de recrutement forcé dans ce cadre par les talibans.

Différentes sources indiquent que le recrutement de mineurs et de kamikazes par les talibans intervient surtout dans la région frontalière: le sud et le sud-est de l'Afghanistan et dans les madrassas et les communautés de réfugiés, dans le nord-ouest du Pakistan.

3.5. Le recrutement de différentes ethnies

Durant les premières années de l'insurrection, le recrutement parmi les groupes non pachtounes était négligeable (voir le point 2.5). Quelques exceptions ont été signalées, comme les Nouristani et les Pashai, dans l'est de l'Afghanistan. À partir de 2006, les talibans ont changé d'attitude. Ils ont infiltré de nouvelles zones dans l'ouest et le nord et ont accédé à des régions non pachtounes ⁽¹⁶⁴⁾. Giustozzi et Ibrahimi indiquent que les talibans essaient de plus en plus de recruter des ethnies non pachtounes ⁽¹⁶⁵⁾. En 2009, les talibans ont recruté des membres parmi certains groupes non pachtouns dans le Takhâr et le Baghlân (par exemple des Ouzbeks et des Tadjiks) ⁽¹⁶⁶⁾. Les Ouzbeks représentent le groupe de recrues le plus important dans l'insurrection dans le nord en dehors des Pachtouns ⁽¹⁶⁷⁾. Des Turkmènes ont également été recrutés dans le nord. Depuis le printemps 2010, on observe des fronts talibans composés de plusieurs ethnies. Les non-Pachtouns sont nommés aux postes de commandants locaux afin de pouvoir établir le contact avec les aînés des villages non pachtouns. Début 2010, les responsables talibans du nord ont décidé que les fronts et le gouvernement fantôme devaient être pluriethniques ⁽¹⁶⁸⁾.

La composition ethnique des fronts talibans connus dans le nord de l'Afghanistan durant l'été 2010 est présentée dans l'illustration 4 ⁽¹⁶⁹⁾.

⁽¹⁶²⁾ Farmer, B. (<http://www.telegraph.co.uk/news/worldnews/asia/afghanistan/8515012/Taliban-recruiting-nine-year-old-suicide-bombers.html>) (consulté le 1^{er} mars 2012).

⁽¹⁶³⁾ Khan, R., Pennington, M. (http://seattletimes.nwsourc.com/html/nationworld/2003545857_pakjihad29.html) (consulté le 1^{er} mars 2012).

⁽¹⁶⁴⁾ Azarbaijani-Moghaddam, S., «Northern exposure for the Taliban», Giustozzi, A., *Decoding the New Taliban*, 2009, p. 247-268; Giustozzi, A., Reuter, C. (<http://aan-afghanistan.com/index.asp?id=24>) (consulté le 7 janvier 2011); Giustozzi, A. (<http://www.cigionline.org/publications/2010/7/taliban-beyondpashtuns>) (consulté le 11 janvier 2011); Ruttig, T. (<http://aan-afghanistan.com/index.asp?id=114>) (consulté le 12 mars 2012).

⁽¹⁶⁵⁾ Giustozzi, A., Ibrahimi, N. (<http://www.areas.org.af/EditionDetails.aspx?EditionId=573&ContentId=7&ParentId=7&Lang=en-US>) (consulté le 8 février 2012).

⁽¹⁶⁶⁾ Giustozzi, A. (<http://www.cigionline.org/publications/2010/7/taliban-beyondpashtuns>) (consulté le 11 janvier 2011).

⁽¹⁶⁷⁾ Giustozzi, A. (http://www.landinfo.no/asset/1745/1/1745_1.pdf) (consulté le 5 mars 2012).

⁽¹⁶⁸⁾ Giustozzi, A., Reuter, C. (<http://aan-afghanistan.com/uploads/AAN-2011-Northern-Insurgents.pdf>) (consulté le 28 mars 2012).

⁽¹⁶⁹⁾ Giustozzi, A., Reuter, C. (<http://aan-afghanistan.com/uploads/AAN-2011-Northern-Insurgents.pdf>) (consulté le 28 mars 2012).



Illustration 4 — Composition ethnique des fronts talibans connus dans le Nord

LÉGENDE	A: Aimaqs	I: MIO	MX: mixte	NK: inconnu
	P: Pachtouns	T: Tadjiks	Tu: Turkmènes	U: Ouzbeks

Durant la mission d'information du Service danois de l'immigration en Afghanistan, du 25 février au 4 mars 2012, la Commission afghane indépendante des droits de l'homme (AIHRC) a indiqué que dans les zones non pachtounes, les talibans demandaient souvent à la communauté de les rejoindre ou, dans les régions pauvres, ils offraient de l'argent aux gens pour qu'ils effectuent des tâches pour eux⁽¹⁷⁰⁾. Un contact en Afghanistan a indiqué que lorsque d'autres ethnies que les Pachtouns étaient recrutées, cela s'expliquait souvent par des incitants financiers⁽¹⁷¹⁾. Lorsque les insurgés tentent d'approcher d'autres ethnies que les Pachtouns, les motifs religieux sont eux aussi un important facteur de mobilisation⁽¹⁷²⁾.

Lors de la mission d'information du Service danois de l'immigration en Afghanistan, du 25 février au 4 mars 2012, la CPAU a indiqué qu'il serait «assez improbable» que les talibans essaient de recruter dans les régions hazaras et qu'ils «ne le feraient assurément pas de force». Un institut de recherche indépendant à Kaboul a confirmé cette information. La Mission d'assistance des Nations unies en Afghanistan (MANUA) était elle aussi de cet avis. La Mission a cependant indiqué qu'elle ne possédait pas beaucoup d'informations sur la question. L'AIHRC a mentionné des communautés hazaras dans le Helmand, le Ghazni, le Wardak et l'Oruzgan qui subissaient des intimidations de la part des talibans en vue de les amener à rejoindre leurs rangs. Cette source a explicitement ajouté que ces exemples étaient exceptionnels et que le recrutement par les talibans de Hazaras n'était pas répandu. Un institut de recherche indépendant de Kaboul a indiqué que des groupes de Hazaras sunnites étaient présents en Oruzgan, dans le Ghazni et dans d'autres zones en lisière du Hazaradjat, mais que la décision d'offrir des combattants aux talibans relevait davantage de la communauté que des familles⁽¹⁷³⁾.

Giustozzi estime qu'en septembre 2011, on comptait moins de dix commandants hazaras dans les rangs des talibans dans l'ensemble du pays. Certains étaient des alliés du régime taliban, qui ont repris le contact durant l'insurrection actuelle. D'autres ont été mobilisés en raison de conflits locaux⁽¹⁷⁴⁾.

Par exemple, certains Hazaras ont rejoint les rangs des talibans dans la province de Samangan en raison de conflits locaux contre des communautés rivales, des Ouzbeks qui avaient formé une milice arbakai et tentaient de contrôler les communautés hazaras⁽¹⁷⁵⁾. À partir de 2006, les talibans auraient tenté de recruter des chiites à Ghazni. Ils sont parvenus à convaincre quelques commandants hazaras ainsi que quelques douzaines de combattants au moins, qui étaient des anciens alliés du régime taliban entre 1996 et 2001, de rejoindre leurs rangs. Les motivations

⁽¹⁷⁰⁾ Service danois de l'immigration (<http://www.nyidanmark.dk/NR/rdonlyres/3FD55632-770B-48B6-935C-827E83C18AD8/0/FFMrapportenAFGHANISTAN2012Final.pdf>) (consulté le 31 mai 2012).

⁽¹⁷¹⁾ Contact local doté d'une longue expérience en Afghanistan, qui surveille le contexte afghan et en rend compte pour une importante organisation internationale, correspondance électronique, 12 avril 2012.

⁽¹⁷²⁾ Giustozzi, A., Reuter, C. (<http://aan-afghanistan.com/uploads/AAN-2011-Northern-Insurgents.pdf>) (consulté le 28 mars 2012).

⁽¹⁷³⁾ Service danois de l'immigration (<http://www.nyidanmark.dk/NR/rdonlyres/3FD55632-770B-48B6-935C-827E83C18AD8/0/FFMrapportenAFGHANISTAN2012Final.pdf>) (consulté le 31 mai 2012).

⁽¹⁷⁴⁾ Giustozzi, A. (http://www.landinfo.no/asset/1745/1/1745_1.pdf) (consulté le 5 mars 2012).

⁽¹⁷⁵⁾ Giustozzi, A. (http://www.landinfo.no/asset/1745/1/1745_1.pdf) (consulté le 5 mars 2012); Giustozzi, A., Reuter, C. (<http://aan-afghanistan.com/uploads/AAN-2011-Northern-Insurgents.pdf>) (consulté le 28 mars 2012).

financières étaient un incitant important pour eux. Des espions talibans seraient présents parmi la population chiite de la ville de Ghazni ⁽¹⁷⁶⁾.

Résumé — Différentes ethnies

Depuis 2001, quelques petits groupes d'ethnies non pachtounes ont rejoint les rangs des talibans. Leur nombre a augmenté depuis 2006, car les talibans ont infiltré de nouvelles zones non pachtounes pour accueillir, par exemple, des combattants ouzbeks, tadjiks et turkmènes. Les facteurs religieux et financiers sont importants dans le recrutement d'autres ethnies. Certaines sources font état de groupes ou de communautés hazaras qui ont rejoint les talibans. Certaines sources indiquent que les Hazaras ne sont pas visés individuellement par le recrutement des talibans.

3.6. Le Pakistan: une base de recrutement pour les réseaux insurgés

Différents réseaux d'insurgés ont des madrassas et des camps d'entraînement destinés au recrutement et à l'instruction de leurs combattants sur le territoire pakistanais. Les groupes recrutent leurs combattants à temps plein parmi les tribus pachtounes transfrontalières, au sein de la communauté de réfugiés afghans au Pakistan et dans les madrassas pakistanaises ⁽¹⁷⁷⁾.

Dès le premier semestre de 2002, le mollah Omar avait commencé à recruter des combattants par le biais de ses commandants dans les madrassas de Karachi et du Baloutchistan. Un petit groupe de recruteurs se rendait dans les camps de réfugiés afghans, les madrassas et les mosquées au Pakistan. Ils se rendaient aussi dans les villages dans les environs de Quetta pour trouver des recrues. Les talibans ont créé des camps d'entraînement dans les zones proches de Quetta et dans le Khyber-Pakhtunkhwa (la Province de la Frontière-du-Nord-Ouest à l'époque). Ces initiatives n'ont pas abouti parmi les anciens effectifs talibans. Les nouveaux volontaires adhérant au mouvement étaient pour la plupart âgés entre 20 et 25 ans ⁽¹⁷⁸⁾.

Un article mentionne, par exemple, le recrutement pour les talibans afghans dans le district de Charsadda, dans le Khyber-Pakhtunkhwa. Les recruteurs ont recherché des combattants dans quelque 25 villages pachtouns. Les recrues ont été envoyées dans des camps d'entraînement du Waziristan ⁽¹⁷⁹⁾.

Les provinces du Baloutchistan, de Khyber-Pakhtunkhwa et les FATA sont les zones les plus importantes pour les insurgés afghans, mais l'importance de Karachi ne cesse de croître ⁽¹⁸⁰⁾. Karachi abrite de nombreuses petites madrassas remplies de jeunes prêts à s'engager dans un djihad international. La région pourrait devenir l'une des zones de recrutement les plus importantes pour les talibans ⁽¹⁸¹⁾.

3.6.1. Les madrassas

Les madrassas déobandi et wahhabites, dans le nord-ouest du Pakistan, sont depuis longtemps d'importantes bases de recrutement pour les groupes insurgés afghans comme les talibans. Parmi les plus importantes, citons: Darul Uloom Haqqania (à Akora Khattak), Darul Uloom Hashemia et Imdadul Uloom-e Sharia. De nombreux jeunes reçoivent un enseignement idéologique et religieux dans ces madrassas et sont recrutés comme combattants. Ces étudiants sont souvent des Afghans qui vivent dans des camps ou des zones de réfugiés au Pakistan, mais aussi des Afghans venant d'Afghanistan spécialement pour fréquenter les madrassas et s'y former. Les jeunes pachtouns ne sont pas les seuls à fréquenter ces madrassas; on y trouve aussi, par exemple, des Ouzbeks et des Tadjiks originaires du Badakhchan ⁽¹⁸²⁾.

⁽¹⁷⁶⁾ Giustozzi, A., *Decoding the New Taliban*, 2009; Giustozzi, A., *Koran, Kalashnikov and Laptop — The Neo-Taliban insurgency in Afghanistan*, 2007; Giustozzi, A. (<http://www.cigionline.org/publications/2010/7/taliban-beyondpashuns>) (consulté le 11 janvier 2011); Giustozzi, A. (http://www.landinfo.no/asset/1745/1/1745_1.pdf) (consulté le 5 mars 2012).

⁽¹⁷⁷⁾ Hussain, Z., Page, J. (<http://www.theaustralian.com.au/news/world/pakistan-provinces-hotbeds-of-talibanrecruitment/>) (consulté le 7 janvier 2011).

⁽¹⁷⁸⁾ Giustozzi, A., *Koran, Kalashnikov and Laptop — The Neo-Taliban insurgency in Afghanistan*, 2007.

⁽¹⁷⁹⁾ Khan, R., Pennington, M. (http://seattletimes.nwsource.com/html/nationworld/2003545857_pakjihad29.html) (consulté le 1^{er} mars 2012).

⁽¹⁸⁰⁾ Hussain, Z., Page, J. (<http://www.theaustralian.com.au/news/world/pakistan-provinces-hotbeds-of-talibanrecruitment/>) (consulté le 7 janvier 2011).

⁽¹⁸¹⁾ Frontline World (http://www.pbs.org/frontlineworld/stories/pakistan802/video/video_index.html) (consulté le 14 mars 2012); Pajhwok Afghan News (<http://www.pajhwok.com/en/2007/09/15/unregulated-madrassas-flourishing-pakistan-us>) (consulté le 21 janvier 2011).

⁽¹⁸²⁾ Azarbaijani-Moghaddam, S., «Northern exposure for the Taliban», Giustozzi, A., *Decoding the New Taliban*, 2009, p. 247-268; ICG (<http://www.crisisgroup.org/~media/Files/asia/south-asia/afghanistan/207%20The%20Insurgency%20in%20Afghanistans%20Heartland.pdf>) (consulté le 9 mai 2012).

Différentes communautés afghanes tiennent beaucoup à envoyer leurs enfants dans les madrassas. Cela s'explique notamment par le fait que cela apporte le *sawab*, la récompense islamique pour les bonnes actions. En envoyant leurs enfants dans les madrassas, les familles réduisent aussi le risque d'être accusées d'infidélité. De plus, le fait d'avoir un «mollah» dans la famille peut renforcer ses chances de gravir les échelons sociaux. L'autre motivation importante est d'ordre économique, puisque les madrassas offrent le logis et le couvert aux étudiants, ce qui libère les familles de ce fardeau. Les madrassas pakistanaises sont plus intéressantes que les afghanes de ce point de vue étant donné qu'elles ont plus de moyens: les Afghans envoient par conséquent leurs enfants de l'autre côté de la frontière. Dans certains cas, les familles perçoivent des indemnités mensuelles pour leurs enfants qui fréquentent une madrasa ⁽¹⁸³⁾.

Bon nombre de madrassas au Pakistan constituaient les principaux sites de recrutement des talibans au début du mouvement, dans les années 90, et elles ont joué le même rôle au cours des premières phases de l'insurrection après 2001. Dans les deux cas, les talibans n'avaient qu'une influence limitée sur les communautés locales d'Afghanistan et les madrassas leur ont permis de renforcer leurs capacités. Les madrassas pakistanaises ne sont pas toutes favorables aux insurgés afghans ou aux militants pakistanais. Certaines ne font que tolérer la présence des recruteurs talibans sur leur territoire, tandis que dans d'autres, les mollahs endoctrinent activement et recrutent eux-mêmes. Un commandant taliban qui a fréquenté une madrasa à Quetta a indiqué que la question du djihad en Afghanistan était souvent étudiée, comme elle l'est dans les cours de droit islamique. Les professeurs soutiennent qu'il s'agit d'une bonne cause et tout le monde en est convaincu. Des étudiants sont parfois envoyés en Afghanistan pour participer au djihad pendant dix ou vingt jours, parfois même avant d'obtenir leur diplôme ⁽¹⁸⁴⁾.

Nous donnons ci-après quelques exemples de madrasa qui facilitent le recrutement opéré par les insurgés afghans. À Abad, le quartier pachtoun de Quetta, la madrasa la plus importante était dirigée par un religieux de la ligne dure, Maulana Noor Mohammed, en 2009: ses étudiants étaient essentiellement afghans. Beaucoup de madrassas sont situées dans la région frontalière proche de Chaman. Dans cette région, 3 000 étudiants sont diplômés chaque année, et il s'agit d'une importante base de recrutement pour la Choura de Quetta ⁽¹⁸⁵⁾. Dans l'agence de Bajaur, le réseau Tehrik-e Nafaz-e Shariat-e Muhammadi (TNSM) a facilité le recrutement de nouveaux militants par le biais de ses madrassas salafistes ⁽¹⁸⁶⁾. Certaines madrassas dans le Waziristan du Nord sont liées au réseau Haqqani: les madrassas Manba-ul-Uloom à Dand-e Darpakhel près de Miran Shah, Dergey Manday, Khalifa Islami, Gulsha, Abu Shoaib, Darul Uloom Faredia Gulshan-e Illum (détruite en 2006) et Ziul Uloom à Dattakhel, et le séminaire Anwarul Uloom Islamia à Mir Ali ⁽¹⁸⁷⁾.

3.6.2. Les camps de réfugiés

Les camps de réfugiés au Pakistan sont une importante base de recrutement depuis les années 80 déjà. Les réfugiés devaient bien souvent adhérer à l'un des partis politiques reconnus des moudjahidines pour obtenir du gouvernement pakistanais un permis de séjour temporaire et avoir accès aux services de base. Le lien avec les factions armées était dès lors déjà présent. Les jeunes hommes résidant dans les camps de réfugiés étaient souvent très motivés pour jouer un rôle dans le djihad contre les Russes et libérer leur pays d'origine ⁽¹⁸⁸⁾.

Les camps constituaient toujours une importante base de recrutement au début de l'insurrection, après 2001. Ils n'étaient pas soumis au contrôle des forces internationales et le gouvernement pakistanais fermait la plupart du temps les yeux sur les activités de recrutement dans les camps. L'endoctrinement et la motivation des réfugiés afghans ayant toujours été présents depuis la création de ces camps, ces types d'activités ont pu se poursuivre sans difficulté. Tandis que les insurgés gagnaient en influence en Afghanistan, l'importance relative des camps se réduisait étant donné que le recrutement augmentait progressivement sur le territoire afghan ⁽¹⁸⁹⁾.

⁽¹⁸³⁾ Giustozzi, A., *Decoding the New Taliban*, 2009; Giustozzi, A., *Koran, Kalashnikov and Laptop — The Neo-Taliban insurgency in Afghanistan*, 2007; Frontline World (http://www.pbs.org/frontlineworld/stories/pakistan802/video/video_index.html) (consulté le 14 mars 2012); Waldman, M. (<http://image.guardian.co.uk/sys-files/Guardian/documents/2010/06/13/SISFINAL.pdf>) (consulté le 28 mars 2012).

⁽¹⁸⁴⁾ Zaef, A. S., *My life with the Taliban*, 2010; Giustozzi, A., Ibrahim, N. (<http://www.aren.org.af/EditionDetails.aspx?EditionId=573&ContentId=7&ParentId=7&Lang=en-US>) (consulté le 8 février 2012).

⁽¹⁸⁵⁾ Hussain, Z., Page, J. (<http://www.theaustralian.com.au/news/world/pakistan-provinces-hotbeds-of-talibanrecruitment/>) (consulté le 7 janvier 2011).

⁽¹⁸⁶⁾ The American Foreign Policy Council (<http://almanac.afpc.org/taliban>) (consulté le 9 mars 2012).

⁽¹⁸⁷⁾ Dressler, J. A. (http://www.understandingwar.org/sites/default/files/Haqqani_Network_0.pdf) (consulté le 5 janvier 2011).

⁽¹⁸⁸⁾ Barfield, T., *Afghanistan — A Cultural and Political History*, 2010, p. 238-239 et 321; Oxfam International, «The Cost of War — Afghan Experiences of Conflict, 1978-2009», 2009, p. 7-9; Zaef, A. S., *My life with the Taliban*, 2010, p. 19, notes de bas de page 10 et 11, p. 20 et 24-27.

⁽¹⁸⁹⁾ Giustozzi, A., Ibrahim, N. (<http://www.aren.org.af/EditionDetails.aspx?EditionId=573&ContentId=7&ParentId=7&Lang=en-US>) (consulté le 8 février 2012).

Le camp Girdijangle, dans les collines de Chagai, faisait partie de ces bases de recrutement importantes pour les talibans ⁽¹⁹⁰⁾. Le camp de réfugiés de Shamshatoo, près de Peshawar, est l'une des principales bases de soutien pour la faction Hezb-e-Islami ⁽¹⁹¹⁾.

3.6.3. Les camps d'entraînement

On trouve de nombreux camps d'entraînement appartenant aux insurgés ou aux militants dans la zone frontalière avec l'Afghanistan. Selon l'analyse effectuée par Matt Waldman du lien entre l'ISI et les insurgés, l'ISI pakistanaise en organisait beaucoup. Les camps sont des terrains d'entraînement pour les djihadistes de différents groupes, parmi lesquels les talibans afghans. Nombreux sont les membres des talibans afghans, même ceux qui ont été recrutés en Afghanistan, qui suivent leur formation dans les camps et autres sites situés au Pakistan. Parmi ces sites, citons, par exemple, une maison à Wana, dans le Waziristan du Sud. Un commandant taliban y a assisté à une formation organisée par l'ISI, à laquelle participaient 20 à 50 personnes, sur l'utilisation des gilets explosifs et les attaques à la voiture piégée [les engins explosifs improvisés placés dans un véhicule (VBIED)]. Un autre commandant explique qu'il a passé un an dans une très grande madrasa au Pakistan, fréquentée par 2 000 à 4 000 étudiants. La madrasa abritait un camp d'entraînement militaire, où étaient enseignées des techniques de combat, comme l'utilisation des EEI, les attentats et les embuscades. La plupart des étudiants étaient des Afghans. Un autre commandant explique lui aussi qu'il a passé, avec d'autres étudiants afghans de la madrasa, quelques mois dans un camp d'entraînement militaire et qu'ils ont été formés au combat en Afghanistan pendant un mois. Ils sont ensuite revenus dans la madrasa. Le camp d'entraînement se situait à Mansehra, dans le Khyber-Pakhtunkhwa, et abritait jusqu'à 2 500 hommes. Ils y ont reçu une formation complète: techniques d'attaque et d'embuscade, utilisation des grenades propulsées par fusée (RPG) et des mitrailleuses lourdes Kalachnikov PKM et tactiques de fuite. La formation axée sur les EEI se faisait sur d'autres sites. Des formateurs dans ce domaine étaient présents dans ce camp également. La taille des camps d'entraînement aurait été réduite et ils seraient mieux dissimulés depuis quelques années, sans doute en raison des attaques autrefois menées par des drones américains sur les camps importants ⁽¹⁹²⁾.

On trouve des bases d'entraînement haqqanis de taille réduite et cachées dans le Waziristan du Nord, l'Agence de Kurram et à Quetta. Elles sont souvent associées à une madrasa et abritent des cellules de kamikazes. Selon Waldman, ces cellules de kamikazes seraient dirigées par des Pakistanais, des Arabes, des Tchétchènes et d'autres étrangers, qui utilisent des adolescents des madrassas. Une description de la base d'entraînement haqqani à Miramshah: «La base que j'utilise est une maison, dotée d'un sous-sol énorme, qui peut accueillir une cinquantaine de personnes. Une grande enseigne a été placée à l'extérieur, indiquant qu'il s'agit d'un bureau: le sous-sol est divisé en trois parties; par exemple, certains groupes suivent une formation sur les EEI. Ils dorment et mangent dans ces salles. Les personnes formées pour les attentats suicide sont gardées à l'écart. Il y a aussi une grande salle de madrasa. Les groupes sont emmenés dans d'autres endroits pour pratiquer le tir et d'autres choses. Les gens y restent pendant un mois» ⁽¹⁹³⁾.

Résumé — Le Pakistan: une base

Le Pakistan est une base de recrutement indispensable pour les groupes d'opposition et d'insurgés depuis quelques décennies.

Les talibans et d'autres groupes ont pu recruter des combattants au sein de tribus transfrontalières, dans les communautés de réfugiés afghans et dans les madrassas déobandi et wahhabites au Pakistan. Ces interventions se sont avérées particulièrement intéressantes dans les zones où ils n'avaient qu'une influence limitée sur le territoire afghan. Des sites d'entraînement ont été installés sur le territoire pakistanais également.

Les principales régions favorables aux talibans afghans et aux autres groupes insurgés sont les suivantes: la province du Baloutchistan, autour de la ville de Quetta, différentes régions du Khyber-Pakhtunkhwa et des Régions tribales fédéralement administrées et la ville de Karachi.

⁽¹⁹⁰⁾ Giustozzi, A., *Koran, Kalashnikov and Laptop — The Neo-Taliban insurgency in Afghanistan*, 2007.

⁽¹⁹¹⁾ Marzban, O. ([http://www.jamestown.org/programs/gta/single/?tx_ttnews\[tt_news\]=4189&tx_ttnews\[backPid\]=182&no_cache=1](http://www.jamestown.org/programs/gta/single/?tx_ttnews[tt_news]=4189&tx_ttnews[backPid]=182&no_cache=1)) (consulté le 28 mai 2012); Moreau, R. (<http://www.thedailybeast.com/newsweek/2011/04/24/the-jihadi-high-school.html>) (consulté le 1^{er} mars 2012).

⁽¹⁹²⁾ Waldman, M. (<http://image.guardian.co.uk/sys-files/Guardian/documents/2010/06/13/SISFINAL.pdf>) (consulté le 28 mars 2012).

⁽¹⁹³⁾ Waldman, M. (<http://image.guardian.co.uk/sys-files/Guardian/documents/2010/06/13/SISFINAL.pdf>) (consulté le 28 mars 2012).

Analyse

1. Le recrutement en général

Un rapport militaire ⁽¹⁹⁴⁾ indique que le recrutement opéré par les talibans s'appuie sur la cellule locale. Il peut s'agir d'une madrassa, d'une mosquée, d'un mollah ou d'un réseau religieux, d'un commandant local ou d'un village ou d'une tribu ⁽¹⁹⁵⁾.

Thomas Ruttig ⁽¹⁹⁶⁾ confirme cette idée et ajoute que «les populations locales ont tendance à voir les “combattants externes” d'un mauvais œil». Il évoque également le *Lahya*, qui n'encourage pas les activités des commandants en dehors de leurs régions propres et régleme même fortement les restrictions locales des fronts ⁽¹⁹⁷⁾.

Les informations sur les événements dans l'histoire de l'Afghanistan illustrent le fait que des structures sociales se sont formées, qui influencent la situation aujourd'hui ⁽¹⁹⁸⁾.

LE COMMANDANT Sous l'effet de décennies de fragmentation sociale, provoquée par des conflits consécutifs, ainsi que d'un contexte en évolution constante, la protection plus que nécessaire s'organisait localement. La situation géographique, le niveau de développement et l'absence d'infrastructure ont renforcé cette fragmentation. Les forces armées protégeant les communautés avaient besoin d'une flexibilité structurelle pour pouvoir survivre aux nouvelles circonstances. Cette flexibilité a été trouvée dans l'autonomie des commandants locaux et de leurs partisans. Cette autonomie s'appuie souvent sur le soutien d'un village ou d'une zone, d'une tribu ou d'un *qawm*, des affiliations et des relations personnelles. L'autonomie comprend le recrutement et le choix du camp des factions politiques ⁽¹⁹⁹⁾.

LA TRIBU Dans beaucoup de régions d'Afghanistan, les structures tribales sont toujours influentes, en particulier parmi les Pachtouns. Les relations tribales peuvent faciliter les opérations menées auprès des communautés pour les convaincre de rejoindre les talibans. Les chefs de tribu ou de *qawm* déterminent la position de la tribu et de ses membres. Ce type de recrutement, basé sur la communauté, détermine les mécanismes du recrutement individuel. La loyauté tribale et/ou la tradition sont des moteurs importants ⁽²⁰⁰⁾.

LES DIGNITAIRES RELIGIEUX Les dignitaires religieux ont gagné en influence depuis quelques décennies en Afghanistan ⁽²⁰¹⁾. Les mollahs locaux ont fait alliance avec le mouvement des talibans et prêchent en leur faveur dans les mosquées locales ⁽²⁰²⁾. Les mollahs, les mosquées et les madrassas ont joué un rôle très important dans le recrutement des combattants talibans ⁽²⁰³⁾.

Certaines sources donnent des informations qui illustrent clairement l'importance de ces structures locales; les talibans recherchent généralement l'approbation des responsables locaux avant d'entamer des activités dans une région, et ils rallient à eux les mollahs locaux ⁽²⁰⁴⁾. Selon un contact en Afghanistan, il y a une tendance à localiser encore plus l'organisation des talibans. Ce contact, qui surveille le contexte afghan et en rend compte pour une

⁽¹⁹⁴⁾ Major Afsar, S., Major Samples, C., Major Thomas, W. (http://www.humansecuritygateway.com/documents/MILREVIEW_Taliban_Organizational_Analysis.pdf) (consulté le 5 janvier 2011). À propos des auteurs du rapport: le major Shahid Afsar est un officier d'infanterie armée pakistanaï qui fréquente la Naval Postgraduate School à Monterey (Californie) — le major Afsar a combattu dans les Régions tribales fédéralement administrées; le major Chris Samples est un officier des forces spéciales de l'armée américaine qui fréquente la Naval Postgraduate School à Monterey (Californie) — le major Samples a été déployé à trois reprises en Afghanistan; le major Thomas Wood est un officier en charge des opérations psychologiques de l'armée américaine qui fréquente la Naval Postgraduate School à Monterey (Californie).

⁽¹⁹⁵⁾ Voir la section 3.1.

⁽¹⁹⁶⁾ Thomas Ruttig est codirecteur et cofondateur de l'Afghanistan Analysts Network. Il a étudié l'afghanistique à l'université Humboldt, à Berlin (Allemagne), et a passé près de dix ans en Afghanistan et au Pakistan.

⁽¹⁹⁷⁾ Ruttig, T. (<http://aanafghanistan.com/uploads/20100624TR-HowTribalAretheTaleban-FINAL.pdf>) (consulté le 5 janvier 2011) (<http://aanafghanistan.com/index.asp?id=49>).

⁽¹⁹⁸⁾ Voir la section 1.

⁽¹⁹⁹⁾ Barfield, T., *Afghanistan — A Cultural and Political History*, 2010, p. 240-245 et 282; Giustozzi, A., Ibrahimi, N. (<http://www.areu.org.af/EditionDetails.aspx?EditionId=573&ContentId=7&ParentId=7&Lang=en-US>) (consulté le 8 février 2012); Giustozzi, A., *Empires of Mud*, 2009.

⁽²⁰⁰⁾ Voir la synthèse des informations 3.2.4.

⁽²⁰¹⁾ Voir la synthèse des informations 1.1.

⁽²⁰²⁾ Voir les sections 2.4 et 2.3.1.

⁽²⁰³⁾ Voir les sections 3.1, 3.2.5 et 3.6.

⁽²⁰⁴⁾ Voir la section 2.3.1.

importante organisation internationale, et qui possède une longue expérience en Afghanistan, a été contacté et interrogé par courrier électronique en avril 2012 ⁽²⁰⁵⁾.

Conclusion

Deux sources sont présentées qui déclarent explicitement que la cellule locale est la base du recrutement des talibans. Les développements historiques et les informations disponibles sur les commandants, les tribus et les dignitaires religieux confirment cette idée. Certaines sources expliquent, en outre, des éléments ou des développements qui peuvent être considérés comme une confirmation directe de ce principe.

Le recrutement des combattants est en général organisé au niveau local et se fait dans le cadre de structures sociales existantes: i) le commandant local, qui dirige l'échelon inférieur de l'organisation militaire, un front, qui recrute et remplace les combattants de manière autonome — ses ressources humaines se situent dans sa sphère d'influence et peut être, par exemple, son *qawm*, sa tribu ou son village; ii) les chefs de *qawm* ou de tribu, qui décident de la position des familles et du recrutement; iii) le mollah, la mosquée ou la madrasa locaux, qui participent au recrutement.

Les interactions entre ces structures sociales et les différents facteurs de recrutement créent des motifs de recrutement. Par exemple, les motivations ou les incitants idéologiques et religieux sont utilisés pour essayer de faire alliance avec les commandants et les chefs de tribu afin qu'ils rejoignent l'insurrection. Les commandants recrutent leurs propres combattants au niveau local dans leur région ou par le biais de leurs relations personnelles et tribales. Les chefs de tribu peuvent décider d'offrir des combattants pour le djihad. Cette décision peut se fonder sur une tradition tribale. Un autre exemple considère que le chômage et la pauvreté peuvent être des raisons d'envoyer les enfants dans les madrassas. De cette manière, ils cessent d'être un fardeau économique pour leur famille. Dans les madrassas, la persuasion idéologique et religieuse est un facteur de recrutement des enfants ou des jeunes hommes dans les groupes armés ⁽²⁰⁶⁾.

2. Le recrutement forcé

L'un des mécanismes ou des facteurs de recrutement concerne le recours à la contrainte ou ce qu'on appelle le «recrutement forcé». D'une manière générale, les sources ne précisent pas ce que l'on entend précisément par là. Dans la définition de ce phénomène, il convient de faire la distinction entre les différents acteurs possibles.

Les membres de la famille ou les proches peuvent utiliser la contrainte contre un parent afin de l'obliger à devenir combattant. Les informations disponibles donnent des indications sur les facteurs économiques, religieux et autres qui amènent les familles à vouloir enrôler un de leurs jeunes membres de sexe masculin dans les forces talibanes ou à les envoyer dans des madrassas où ils sont susceptibles d'être recrutés ⁽²⁰⁷⁾. Les informations disponibles ne permettent pas de déterminer si et comment les familles utilisent la contrainte contre leurs proches.

Les chefs de tribu ou de communauté pourraient utiliser la contrainte contre des familles ou des individus en cas de mobilisation communautaire pour la cause des talibans. Les informations disponibles présentent différentes raisons qui amènent les communautés à rejoindre l'insurrection, comme la loyauté envers l'ancien régime taliban, les incitants économiques, les coups de force contre des figures du gouvernement, les querelles avec d'autres communautés, ainsi que des vengeances contre les tueries aveugles commises par des troupes étrangères. Dans certaines tribus (en particulier chez les Pachtouns), deux mécanismes de recrutement peuvent être utilisés dans le cadre de la mobilisation communautaire: un appel forcé par famille pour le groupe armé tribal ou le *Lashkar*, et l'obligation de remplacer les combattants tués par des parents (l'appel) ⁽²⁰⁸⁾.

Dans le cas des mollahs ou des personnes religieuses, les informations disponibles indiquent qu'ils utilisent la persuasion religieuse et l'endoctrinement dans le processus de recrutement ⁽²⁰⁹⁾.

Le recrutement forcé par des commandants militaires, des responsables ou des combattants talibans concerne les situations où les individus ou leurs familles sont directement abordés et contraints de s'engager car menacés de représailles ou de violence s'ils refusent.

⁽²⁰⁵⁾ Contact local doté d'une longue expérience en Afghanistan, qui surveille le contexte afghan et en rend compte pour une importante organisation internationale, correspondance électronique, 12 avril 2012.

⁽²⁰⁶⁾ Voir la section 3.2.

⁽²⁰⁷⁾ Voir les sections 3.2.1, 3.2.2, 3.2.4, 3.2.5, 3.2.6, 3.2.8 et 3.6.1.

⁽²⁰⁸⁾ Voir les sections 3.2.1, 3.2.2, 3.2.4, 3.2.5, 3.2.6, 3.2.8.

⁽²⁰⁹⁾ Voir les sections 3.2.5 et 3.6.1.

Différentes sources témoignent de cas de recrutement forcé dans les provinces de Helmand, de Kondôz (la source est un chef de milice antitalibans, cependant), de Kounar et dans certains endroits au Pakistan. Deux sources différentes font état de recrutement forcé dans la province d'Oruzgan. Toutes deux précisent que ces cas sont exceptionnels. Les sources ont explicitement indiqué que le recrutement forcé n'avait pas lieu dans le Logar, le Herat et le Ghazni ⁽²¹⁰⁾. Dans une enquête publiée dans *The Globe and Mail* et réalisée par un ancien commandant de police taliban, des combattants talibans à Kandahar ont été interrogés à propos de leurs motivations. Aucun d'entre eux n'a mentionné l'usage de la force directe ou de la contrainte par les talibans ⁽²¹¹⁾.

Différentes sources évoquent des endroits où des cas de recrutement forcé ont effectivement été observés: des camps de réfugiés et des IDP, ainsi que des zones sous forte influence talibane ⁽²¹²⁾.

Différentes sources évoquant la situation générale en Afghanistan déclarent généralement que la contrainte est rare dans le processus de recrutement: Giustozzi et Ibrahim, Landinfo, AIHCR, CPAU. Certaines déclarent même que le recrutement forcé n'existe pas. Les sources donnent parfois des arguments confirmant ces affirmations. Elles laissent entendre que les talibans n'ont pas besoin de recruter de force des combattants car les volontaires sont suffisamment nombreux. Un autre argument est que les talibans s'aliéneraient les communautés s'ils pratiquaient le recrutement forcé. Martine van Bijlert ⁽²¹³⁾ a illustré la question en parlant du recrutement forcé en Oruzgan, qui a fragilisé le soutien local en faveur des talibans ⁽²¹⁴⁾.

Conclusion

Le recrutement forcé par des commandants militaires, des responsables ou des combattants talibans (des situations où les individus ou leurs familles sont directement abordés et contraints de s'engager car menacés de représailles ou de violence s'ils refusent) doit être considéré comme exceptionnel. Bon nombre de sources fiables le déclarent explicitement et des arguments plausibles sont formulés pour étayer cette idée.

Les informations disponibles donnent des exemples de ces cas exceptionnels dans le Helmand, à Kondôz, dans le Kounar, dans certaines régions du Pakistan et dans l'Oruzgan. Les sources indiquent souvent où ces cas exceptionnels peuvent se retrouver: dans les régions sous forte influence talibane ou totalement aux mains des talibans, ainsi que dans des zones où les structures de protection sociales et étatiques sont absentes, comme les camps de réfugiés et les IDP.

3. Les ethnies non pachtounes

Depuis 2001, quelques groupes d'ethnies non pachtounes ont rejoint les rangs des talibans. Leur nombre a augmenté depuis 2006, car les talibans ont infiltré de nouvelles zones non pachtounes pour accueillir, par exemple, des combattants ouzbeks, tadjiks et turkmènes. Le recrutement d'autres ethnies s'appuie sur les incitants financiers et la persuasion religieuse ⁽²¹⁵⁾.

Différentes sources indiquent que les talibans ne se rendraient pas dans les régions hazaras pour recruter des combattants. Une source indique explicitement que la décision de rejoindre les talibans relèverait de la communauté, et non des individus, chez les Hazaras. Les informations trouvées au sujet des Hazaras rejoignant les talibans parlent toutes d'une mobilisation communautaire ou de commandants hazaras rejoignant les rangs des talibans avec leur groupe armé. Cela concerne d'anciens alliés des talibans, une mobilisation en raison de conflits locaux ou mue par des incitants financiers ⁽²¹⁶⁾.

⁽²¹⁰⁾ Voir la section 3.2.3.

⁽²¹¹⁾ Smith, G., «What Kandahar's Taliban say», Giustozzi, A., *Decoding the New Taliban*, 2009, pp. 191-210.

⁽²¹²⁾ Voir la section 3.2.3.

⁽²¹³⁾ Martine van Bijlert était conseillère politique auprès du représentant spécial de l'UE pour l'Afghanistan et consultante indépendante sur l'Afghanistan, notamment pour l'ambassade des Pays-Bas à Kaboul. Elle a travaillé pour une organisation humanitaire pendant le régime taliban.

⁽²¹⁴⁾ Voir la section 3.2.3.

⁽²¹⁵⁾ Voir la section 3.5.

⁽²¹⁶⁾ Voir la section 3.5.

Bibliographie

Sources électroniques

BBC News Asia, «In quotes: Excerpts from Nato report on Taliban» (Entre guillemets: extraits d'un rapport de l'OTAN sur les talibans), 1^{er} février 2012 (<http://www.bbc.co.uk/news/world-asia-16829368>) (consulté le 1^{er} mars 2012).

Borchgrevink, K., «Beyond Borders: Diversity and Transnational Links in Afghan Religious Education», Peace Research Institute Oslo, septembre 2010 (http://www.prio.no/sptrans/234636690/PRIO%20Paper_%20Borchgrevink_%20Beyond%20Borders%20Diversity%20and%20Transnational%20Links%20in%20Afghan%20Religious%20Education_September%202010.pdf) (consulté le 5 juin 2012).

Coalition to stop the use of child soldiers, *Global Report*, 2008 (http://www.childsoldiersglobalreport.org/files/country_pdfs/FINAL_2008_Global_Report.pdf) (consulté le 28 mars 2012).

Comité des droits économiques, sociaux et culturels des Nations unies, «Consideration of reports submitted by States parties under Articles 16 and 17 of the Covenant — Concluding observations of the Committee on Economic, Social and Cultural Rights — Afghanistan», E/C.12/AFG/CO/2-4, 7 juin 2010 (<http://www.unhcr.org/refworld/docid/4c1732dc2.html>) (consulté le 4 janvier 2011).

Conseil des droits de l'homme des Nations unies, Rapport annuel du représentant spécial du secrétaire général sur les enfants et les conflits armés, Radhika Coomaraswamy, A/HRC/15/58, 3 septembre 2010, annexe 1 (<http://www.unhcr.org/refworld/docid/4c8f28b32.html>) (consulté le 4 janvier 2011).

Conseil de sécurité des Nations unies, Rapport du secrétaire général établi en application du paragraphe 40 de la résolution 1917, S/2010/318, juin 2010 (<http://www.un.org/Docs/sc/sgrep10.htm>) (consulté le 4 janvier 2011).

Dressler, J. A., «The Haqqani Network, Institute for the Study of War», *Afghanistan Report 6*, 2010 (http://www.understandingwar.org/sites/default/files/Haqqani_Network_0.pdf) (consulté le 5 janvier 2011).

Émirat islamique d'Afghanistan, «Promotion of education inside the country is one of the main objectives of the Islamic Emirate», 7 mars 2012 (http://shahamat-english.com/index.php?option=com_content&view=article&id=15606:promotion-of-education-inside-the-country-is-one-of-the-main-objectives-of-the-islamic-emirate&catid=2:comments&Itemid=3) (consulté le 18 avril 2012).

Émirat islamique d'Afghanistan, «Protecting the life, wealth and honor of people is from amongst the lofty goals of Jihad», 6 février 2012 (http://shahamat-english.com/index.php?option=com_content&view=article&id=14936:protecting-the-life-wealth-and-honor-of-people-is-from-amongst-the-lofty-goals-of-jihad&catid=2:comments&Itemid=3) (consulté le 18 avril 2012).

Émirat islamique d'Afghanistan, «Statement of the Islamic Emirate in response to the propaganda about Recruitment of Children in Martyrdom-seeking Attacks», 5 septembre 2011 (http://shahamat-english.com/index.php?option=com_content&view=article&id=10606:statement-of-the-islamic-emirate-in-response-to-the-propaganda-about-recruitment-of-children-in-mart&catid=4:statements&Itemid=4) (consulté le 18 avril 2012).

Émirat islamique d'Afghanistan, «The importance of the Islamic Emirate at world level», 26 décembre 2011 (http://shahamat-english.com/index.php?option=com_content&view=article&id=13966:the-importance-of-the-islamic-emirate-at-world-level&catid=2:comments&Itemid=3) (consulté le 18 avril 2012).

Farmer, B., «Taliban recruiting nine-year-old suicide bombers», *The Telegraph*, 15 mai 2011 (<http://www.telegraph.co.uk/news/worldnews/asia/afghanistan/8515012/Taliban-recruiting-nine-year-old-suicide-bombers.html>) (consulté le 1^{er} mars 2012).

Forsberg, C., «The Taliban's campaign for Kandahar», *Afghanistan Report 3*, Institute for the Study of War, 2009 (http://www.understandingwar.org/sites/default/files/The_Talibans_Campaign_For_Kandahar.pdf) (consulté le 13 mars 2012).

Foxley, T., «The Taliban's propaganda activities: how well is the Afghan insurgency communicating and what is it saying?», *SIPRI Project Paper*, juin 2007 (<http://www.sipri.org/research/conflict/publications/foxley>) (consulté le 13 mars 2012).

Frontline World, «Children of the Taliban» (vidéo en ligne), 2009 (http://www.pbs.org/frontlineworld/stories/pakistan802/video/video_index.html) (consulté le 14 mars 2012).

Giustozzi, A., «Afghanistan: Human Rights and Security Situation», Landinfo, 9 septembre 2011 (http://www.landinfo.no/asset/1745/1/1745_1.pdf) (consulté le 5 mars 2012).

Giustozzi, A., «Negotiating with the Taliban: Issues and Prospects», Century Foundation, 20 juin 2010 (<http://tcf.org/publications/2010/6/pb716>) (consulté le 14 mars 2012).

Giustozzi, A., «The Taliban beyond the Pashtuns», *The Afghanistan Papers*, Centre for International Governance Innovation, Canada, juillet 2010 (<http://www.cigionline.org/publications/2010/7/taliban-beyondpashtuns>) (consulté le 11 janvier 2011).

Giustozzi, A., Ibrahim, N., «Thirty years of conflict: Drivers of Anti-Government Mobilisation in Afghanistan, 1978-2011», Afghan Research and Evaluation Unit (AREU), janvier 2012 (<http://www.areu.org.af/EditionDetails.aspx?EditionId=573&ContentId=7&ParentId=7&Lang=en-US>) (consulté le 8 février 2012).

Giustozzi, A., Reuter, C., «The Insurgents of the Afghan North», *Afghanistan Analysts Network*, avril 2011 (<http://aan-afghanistan.com/uploads/AAN-2011-Northern-Insurgents.pdf>) (consulté le 28 mars 2012).

Giustozzi, A., Reuter, C., «The Northern Front», *Afghanistan Analysts Network*, juin 2010 (<http://aan-afghanistan.com/index.asp?id=24>) (consulté le 7 janvier 2011).

Gopal, A., Dupee, M., «Tensions rise between Hizb-i-Islami and the Taliban in Afghanistan», Combatting Terrorism Center (CTC), 1^{er} août 2010 (<http://www.ctc.usma.edu/posts/tensions-rise-between-hizb-i-islami-and-the-taliban-in-afghanistan>) (consulté le 18 avril 2012).

Gwakh, B. A., «The Taliban's Internet Strategy», Radio Free Europe/Radio Liberty (RFE/RL), 9 septembre 2011 (http://www.rferl.org/content/the_talibans_Internet_strategy/24323901.html) (consulté le 5 mars 2012).

Hakimi, M. H., «Out-of-work youth filling ranks of Taliban», *Pajhwok Afghan News*, 18 décembre 2010 (<http://www.pajhwok.com/en/2010/12/18/out-work-youth-filling-ranks-taliban>) (consulté le 5 janvier 2011).

Human Rights Watch, «Lessons in Terror» (<http://www.hrw.org/campaigns/afghanistan/2006/education/index.htm>) (consulté le 12 mars 2012).

Human Rights Watch, Afghanistan: Massacres of Hazaras in Afghanistan, 1^{er} février 2001 (<http://www.unhcr.org/refworld/docid/3ae6a87c4.html>) (consulté le 7 juin 2012).

Hussain, R. G., «Badal: A Culture of Revenge — The Impact of Collateral Damage on Taliban Insurgency», thèse de la Naval Postgraduate School, mars 2008 (<http://www.dtic.mil/cgi-bin/GetTRDoc?AD=ADA479934>) (consulté le 13 mars 2012).

Hussain, Z., Page, J., «Pakistan provinces hotbeds of Taliban recruitment», *The Australian* (source: AFP), 14 octobre 2009 (<http://www.theaustralian.com.au/news/world/pakistan-provinces-hotbeds-of-talibanrecruitment/>) (consulté le 7 janvier 2011).

Hutchinson, B., «Taliban calling the shots in Panjwahi», *Ottawa Citizen*, 7 septembre 2010 (<http://www2.canada.com/ottawacitizen/story.html?id=b611f8ef-4515-4554-aceb-9df794198136&p=1>) (consulté le 9 mars 2012).

ICOS, «Operation Moshtarak: Lessons learned», mars 2010 (<http://www.icosgroup.net/2010/report/operation-moshtarak-lessons-learned/>) (consulté le 26 mars 2012).

Indian Express, «Taliban using mosques as “recruitment centres”», 13 avril 2009 (<http://www.indianexpress.com/news/taliban-using-mosques-as-recruitment-centres/446439/>) (consulté le 6 janvier 2010).

International Crisis Group (ICG), «The Insurgency in Afghanistan's Heartland», *Asia Report*, n° 207, 27 juin 2011 (<http://www.crisisgroup.org/~/media/Files/asia/south-asia/afghanistan/207%20The%20Insurgency%20in%20Afganistans%20Heartland.pdf>) (consulté le 9 mai 2012).

Irinnews, «Afghanistan: Fears over child recruitment, abuse by pro-government militias», 20 janvier 2011 (<http://www.irinnews.org/report.aspx?ReportID=91676>) (consulté le 24 janvier 2011).

Jha, L. K., «Poor governance responsible for Taliban resurgence: Ghani», *Pajhwok Afghan News*, 11 avril 2009 (<http://www.pajhwok.com/en/2009/04/11/poor-governance-responsible-taliban-resurgence-ghani>) (consulté le 11 janvier 2011).

Jones, S. G., «Counterinsurgency in Afghanistan», *Rand counterinsurgency study*, volume 4, 2008 (<http://www.rand.org/pubs/monographs/MG595.html>) (consulté le 9 mars 2012).

Khan, R., Pennington, M., «Taliban recruiters look to Pakistan», *The Seattle Times* (source: AP), 29 janvier 2007 (http://seattletimes.nwsourc.com/html/nationworld/2003545857_pakjihad29.html) (consulté le 1^{er} mars 2012).

Landinfo, «Afghanistan: Rekruttering til Taliban», «Respons», 6 février 2012 (http://www.landinfo.no/asset/1985/1/1985_1.pdf) (consulté le 28 mars 2012).

Long War Journal, «The Afghan Taliban's top leaders», 23 février 2010 (http://www.longwarjournal.org/archives/2010/02/the_talibans_top_lea.php) (consulté le 9 mars 2012).

MacKenzie, J., «Funding The Afghan Taliban», *Globalpost*, 7 août 2009 (<http://www.globalpost.com/dispatch/taliban/funding-the-taliban?page=0,1>) (consulté le 1^{er} mars 2012).

Major Afsar, S., Major Samples, C., Major Thomas, W., «The Taliban — An organizational analysis», *Military Review*, mai-juin 2008, p. 58-73 (http://www.humansecuritygateway.com/documents/MILREVIEW_Taliban_Organizational_Analysis.pdf) (consulté le 5 janvier 2011).

MANUA, «February 2010 Mission Report by the Special Representative of the Secretary-General for Children in Armed Conflict on visit to Afghanistan», 26 février 2010 (<http://www.unhcr.org/refworld/docid/4c0e143b2.html>) (consulté le 4 janvier 2011).

Marzban, O., «Shamshatoo Refugee Camp: A Base of Support for Gulbuddin Hekmatyar», *The Global Terror Analysis*, The Jamestown Foundation, 24 mai 2007 ([http://www.jamestown.org/programs/gta/single/?tx_ttnews\[tt_news\]=4189&tx_ttnews\[backPid\]=182&no_cache=1](http://www.jamestown.org/programs/gta/single/?tx_ttnews[tt_news]=4189&tx_ttnews[backPid]=182&no_cache=1)) (consulté le 28 mai 2012).

Moreau, R., «The Jihadi High School», *Newsweek Magazine*, *The Daily Beast*, 24 avril 2011 (<http://www.thedailybeast.com/newsweek/2011/04/24/the-jihadi-high-school.html>) (consulté le 1^{er} mars 2012).

Munir, M., «The *Lahya for the Mujahideen*: an analysis of the code of conduct for the Taliban fighters under Islamic law», Comité international de la Croix-Rouge (CICR), 31 mars 2011 (<http://www.icrc.org/eng/assets/files/review/2011/irrc-881-munir.pdf>), et annexe distincte contenant une traduction du *Lahya* (<http://www.icrc.org/eng/assets/files/review/2011/irrc-881-munir-annex.pdf>) (consulté le 5 juin 2012).

Norton-Taylor, R., «Afghan police failings fuelling Taliban recruitment, say UK army chiefs», *The Guardian*, 3 juin 2010 (<http://www.guardian.co.uk/world/2010/jun/03/afghanistan-police-fuel-taliban-recruitment>) (consulté le 28 mars 2012).

Nurzai, A., «Feature: Civilian casualties trigger anti-govt sentiments», *Pajhwok Afghan News*, 21 août 2006 (<http://www.pajhwok.com/en/2006/08/21/feature-civilian-casualties-trigger-anti-govt-sentiments>) (consulté le 5 janvier 2011).

Owens, N., «Child soldiers trained by the Taliban to kill British soldiers», *Mirror News*, 2 août 2008 (<http://www.mirror.co.uk/news/2008/08/02/child-soldiers-trained-by-the-taliban-to-kill-british-soldiers-115875-20681500/>) (consulté le 11 janvier 2011).

Oxfam International, «The Cost of War — Afghan Experiences of Conflict, 1978-2009», 2009 (<http://www.oxfam.org/fr/policy/cost-war-afghanistan-experiences>) (consulté le 8 mars 2012).

Pajhwok Afghan News, «Militants recruiting youths in Uruzgan: MP», 30 juillet 2007 (<http://www.pajhwok.com/en/2007/07/30/militants-recruiting-youths-uruzgan-mp>) (consulté le 28 mars 2012).

Pajhwok Afghan News, «Swat Taliban recruit teenaged bombers», 1^{er} juin 2009 (<http://www.pajhwok.com/en/2009/06/01/swat-taliban-recruit-teenaged-bombers>) (consulté le 28 mars 2012).

Pajhwok Afghan News, «Taliban start recruiting fighters in Ghazni», 7 août 2006 (<http://www.pajhwok.com/en/2006/08/07/taliban-start-recruiting-fighters-ghazni>) (consulté le 5 janvier 2011).

Pajhwok Afghan News, «Unregulated madrassas flourishing in Pakistan: US», 15 septembre 2007 (<http://www.pajhwok.com/en/2007/09/15/unregulated-madrassas-flourishing-pakistan-us>) (consulté le 21 janvier 2011).

Peter, T. A., «One more hurdle in Afghanistan: Justice», *USA Today*, 6 mars 2012 (<http://www.usatoday.com/news/world/story/2012-03-06/afghan-justice/53392066/1>) (consulté le 31 mai 2012).

Rahmani, F., «Afghan youth gather in a show of unity», *Pajhwok Afghan News*, 30 octobre 2010 (<http://www.pajhwok.com/en/2010/10/30/afghan-youth-gather-show-unity>) (consulté le 5 janvier 2011).

Roggio, B., «ISAF, Afghan troops strike Haqqani Network “encampment” in east», *The Long War Journal*, 22 juillet 2011 (http://www.longwarjournal.org/archives/2011/07/isaf_afghan_troops_s.php) (consulté le 13 mars 2012).

Rohani, A. S., «Helmand farmers in limbo over poppy cultivation», *Pajhwok Afghan News*, 30 octobre 2005 (<http://www.pajhwok.com/en/2005/10/30/helmand-farmers-limbo-over-poppy-cultivation>) (consulté le 1^{er} mars 2012).

Ruttig, T., «How Tribal Are the Taliban?», Afghanistan Analysts Network, avril 2010 (<http://aan-afghanistan.com/index.asp?id=865>) (consulté le 12 mars 2012).

Ruttig, T., «The Other Side. Dimensions of the Afghan insurgency: Causes, Actors and Approaches to “Talks”», Afghanistan Analysts Network, juillet 2009 (<http://aan-afghanistan.com/index.asp?id=114>) (consulté le 12 mars 2012).

Shahak, A., «Rising Security Threat in Afghan North», Institute for War and Peace Reporting, 2 novembre 2010 (<http://iwpr.net/report-news/rising-security-threat-afghan-north>) (consulté le 7 janvier 2011).

Shahzad, S. S., «Stage set for final showdown», *Asia Times Online*, 21 juillet 2004 (http://www.atimes.com/atimes/South_Asia/FG21Df02.html) (consulté le 4 janvier 2011).

Sherzai, H. R., «All districts in Baghlan may fall into Taliban hands», *Pajhwok Afghan News*, 14 juin 2010 (<http://www.pajhwok.com/en/2010/06/14/all-districts-baghlan-may-fall-taliban-hands>) (consulté le 19 avril 2012).

Service danois de l'immigration, «Afghanistan — Country of Origin Information for Use in the Asylum Determination Process», rapport de la mission d'information à Kaboul, en Afghanistan, du 25 février au 4 mars 2012, mai 2012 (<http://www.nyidanmark.dk/NR/rdonlyres/3FD55632-770B-48B6-935C-827E83C18AD8/0/FFMrapportenAFGHANISTAN2012Final.pdf>) (consulté le 31 mai 2012).

Stanikzai, Z., «Helmand locals want ban on camera cell phones», *Pajhwok Afghan News*, 12 septembre 2010 (<http://www.pajhwok.com/en/2010/09/12/helmand-locals-want-ban-camera-cell-phones>) (consulté le 5 janvier 2011).

Starkey, J., «Afghans turn to Taleban Justice as insurgents set up shadow government», *The Times*, 30 décembre 2009 (<http://www.thetimes.co.uk/tto/news/world/asia/afghanistan/article1843811.ece>) (consulté le 6 janvier 2011).

Stenersen, A., «The Taliban Insurgency in Afghanistan — organization, leadership and worldview», Norwegian Defence Research Establishment, 5 février 2010 (http://www.humansecuritygateway.com/documents/FFI_TheTalibanInsurgencyInAfghanistan_OrganizationLeadershipWorldview.pdf) (consulté le 24 mai 2012).

Tahir, M., «Afghan Village Fights to Keep Taliban at Bay», Radio Free Europe/Radio Liberty (RFE/RL), 30 septembre 2010 (http://www.rferl.org/content/Afghan_Village_Fights_To_Keep_Taliban_At_Bay/2172831.html) (consulté le 12 avril 2012).

The Afghanistan NGO Safety Office, «ANSO Quarterly Data Report Q.4 2011», janvier 2012 (<http://www.ngosafety.org/2011crs.html>) (consulté le 2 mai 2011).

The American Foreign Policy Council, «Taliban», *The World Almanac of Islamism*, dernière mise à jour — 14 juillet 2011 (<http://almanac.afpc.org/taliban>) (consulté le 9 mars 2012).

Unicef, «Humanitarian Action for Children», rapport 2010, février 2010 (http://www.unicef.org/har2010/files/Unicef_Humanitarian_Action_Report_2010-Full_Report_WEB_EN.pdf) (consulté le 28 mars 2012).

Unicef, «Humanitarian Action for Children» rapport 2012, janvier 2012 (http://www.unicef.nl/media/362246/hac2012_low_web_final.pdf) (consulté le 28 mars 2012).

Waldman, M., «The Sun in the Sky: The Relationship Between Pakistan's ISI and Afghan Insurgents», Crisis States Research Centre Discussion Papers, juin 2010 (<http://image.guardian.co.uk/sys-files/Guardian/documents/2010/06/13/SISFINAL.pdf>) (consulté le 28 mars 2012).

Watchlist on Children and Armed Conflict, «Setting the Right Priorities: Protecting Children Affected by Armed Conflict in Afghanistan», 14 juin 2010 (<http://www.watchlist.org/reports/pdf/Afghanistan%20Report%202010.pdf>) (consulté le 4 janvier 2011).

Watson, P., «Where Taliban rules again», *Los Angeles Times*, 24 juin 2006 (<http://articles.latimes.com/2006/jun/24/world/fg-helmand24>) (consulté le 6 janvier 2011).

Wikileaks, les «Afghan War Diary» ont été publiés par le site de dénonciation Wikileaks et contiennent de brefs rapports émanant de l'armée américaine. S'il est difficile d'en attester la source, l'authenticité des rapports n'a jamais été démentie par les autorités américaines. Au contraire, elles ont exprimé leur malaise face à ces fuites d'informations et ont évoqué le danger provoqué par celles-ci pour les troupes et les individus. Le contenu des rapports doit être abordé avec prudence. Nous ne nous en servons dans le présent rapport qu'afin d'illustrer des événements qui cadrent avec des informations rapportées par d'autres sources, «AFG20040209n7», «The Afghan War Diary», 7 février 2004 (<https://wikileaks.dk/wp/files/wikileaks/afg-war-diary/afg/event/2004/02/AFG20040209n7.html>) (consulté le 17 mai 2012).

Wikileaks, «AFG20040715n39 MTG Development», «Afghan War Diary», 15 juillet 2004 (<http://wikileaks.org/afg/event/2004/07/AFG20040715n39.html>) (consulté le 17 mai 2012).

Wikileaks, «AFG20060801n342, (Threat Report) Attack Threat RPT Shaheed Hasas», «Afghan War Diary», 3 août 2006 (<http://jadedoto.net/afg/event/2006/08/AFG20060801n342.html>) (consulté le 20 janvier 2011).

Wikileaks, «AFG20070626n337», «Afghan War Diary», 26 juin 2007 (<https://wikileaks.dk/wp/files/wikileaks/afg-war-diary/afg/event/2007/06/AFG20070626n337.html>) (consulté le 17 mai 2012).

Wikileaks, «AFG20070205n553, MTG — Security», «Afghan War Diary», 5 février 2007 (<https://wikileaks.dk/wp/files/wikileaks/afg-war-diary/afg/event/2007/02/AFG20070205n553.html>) (consulté le 17 mai 2012).

Wikileaks, «AFG20070619n748, 190400Z JUN 07 TF Gladius reports 6 Taliban members captured in Salang», «Afghan War Diary», 19 juin 2007 (<http://wardiary.netdot.net/afg/event/2007/06/AFG20070619n748.html>) (consulté le 20 janvier 2011).

Wikileaks, «AFG20070912n909, 120603Z TF Rock KLE», «Afghan War Diary», 12 septembre 2007 (<https://wikileaks.dk/wp/files/wikileaks/afg-war-diary/afg/event/2007/09/AFG20070912n909.html>) (consulté le 17 mai 2012).

Wikileaks, «AFG20070916n967, 16SEP07 TF Diamondback Counter Narcotics KLE», «Afghan War Diary», 16 septembre 2007 (<https://wikileaks.dk/wp/files/wikileaks/afg-war-diary/afg/event/2007/09/AFG20070916n967.html>) (consulté le 17 mai 2012).

Wikileaks, «AFG20070920n949, 202310Z Meeting With NSP Director Obidullah — Attack Warning», «Afghan War Diary», 20 septembre 2007 (<https://wikileaks.dk/wp/files/wikileaks/afg-war-diary/afg/event/2007/09/AFG20070920n949.html>) (consulté le 17 mai 2012).

Wikileaks, «AFG20071010n1063, 101833Z PRT Gardez Daily Summary Report», «Afghan War Diary», 10 octobre 2007 (<https://wikileaks.dk/wp/files/wikileaks/afg-war-diary/afg/event/2007/10/AFG20071010n1063.html>) (consulté le 17 mai 2012).

Wikileaks, «AFG20080105n1165, 050630Z TF Cincinnatus KLE W/CDR Gafar from Tagab», «Afghan War Diary», 5 janvier 2008 (<https://wikileaks.dk/wp/files/wikileaks/afg-war-diary/afg/event/2008/01/AFG20080105n1165.html>) (consulté le 17 mai 2012).

Wikileaks, «AFG20080225n1095, 23-25 0430Z TF 3 Fury Reports: 3A Ahmed Khel/Lija Mangal Patrol Debrief», «Afghan War Diary», 25 février 2008 (<https://wikileaks.dk/wp/files/wikileaks/afg-war-diary/afg/event/2008/02/AFG20080225n1095.html>) (consulté le 17 mai 2012).

Wikileaks, «AFG20080310n1267, 10 1410z Task Force 3-Fury reports notes from PCC Intell Meeting», «Afghan War Diary», 10 mars 2008 (<https://wikileaks.dk/wp/files/wikileaks/afg-war-diary/afg/event/2008/03/AFG20080310n1267.html>) (consulté le 17 mai 2012).

Zerak, F., «The occasional Taleban», Institute for War and Peace Reporting, 5 mai 2009 (<http://iwpr.net/report-news/occasional-taleban>) (consulté le 7 janvier 2011).

Sources papier

Azarbaijani-Moghaddam, S., «Northern exposure for the Taliban», Giustozzi, A., *Decoding the New Taliban*, Columbia University Press, New York, 2009.

Barfield, T., *Afghanistan — A Cultural and Political History*, Princeton University Press, New Jersey, 2010.

Coghlan, T., «The Taliban in Helmand: An Oral History», Giustozzi, A., *Decoding the New Taliban*, Columbia University Press, New York, 2009.

Giustozzi, A., *Decoding the New Taliban*, Columbia University Press, New York, 2009.

Giustozzi, A., *Empires of Mud*, Columbia University Press, New York, 2009.

Giustozzi, A., *Koran, Kalashnikov and Laptop — The Neo-Taliban insurgency in Afghanistan*, Hurst Publishers Ltd, London, 2007.

Giustozzi, A., «The Taliban's Marches: Heart, Farah, Baghdis and Ghor», Giustozzi, A., *Decoding the New Taliban*, Columbia University Press, New York, 2009.

Kilcullen, D., «Taliban and Counter-Insurgency in Kunar», Giustozzi, A., *Decoding the New Taliban*, Columbia University Press, New York, 2009.

Nathan, J., «Reading the Taliban», Giustozzi, A., *Decoding the New Taliban*, Columbia University Press, New York, 2009.

Rashid, A., *Descent into Chaos: The United States and the Failure of Nation Building in Pakistan, Afghanistan, and Central Asia*, Viking, New York, 2008.

Reuter, C., Younus, B., «The return of the Taliban in Andar District: Ghazni», Giustozzi, A., *Decoding the New Taliban*, Columbia University Press, New York, 2009.

Ruttig, T., Trives, S., «Loya Paktia's Insurgency», Giustozzi, A., *Decoding the New Taliban*, Columbia University Press, New York, 2009.

Smith, G., «What Kandahar's Taliban say», Giustozzi, A., *Decoding the New Taliban*, Columbia University Press, New York, 2009.

Tanner, S., *Afghanistan — A Military History From Alexander The Great To The War Against The Taliban*, Da Capo Press, Philadelphia, 2009.

Van Linschoten, A. S., Kuehn, F., «Kandahar: Portrait of a City», Zaef, A. S., *My life with the Taliban*, Columbia University Press, New York, 2010.

Van Bijlert, M., «Unruly Commanders and Violent Power Struggles: Taliban Networks in Uruzgan», Giustozzi, A., *Decoding the New Taliban*, Columbia University Press, New York, 2009.

Zabulwal, A., «Taliban in Zabul: A Witness' Account», Giustozzi, A., *Decoding the New Taliban*, Columbia University Press, New York, 2009.

Zaef, A. S., *My life with the Taliban*, Columbia University Press, New York, 2010.

Sources orales et correspondance

Kouvo, Sari, docteur en droit international, codirecteur de l'Afghanistan Analysts Network, entretien à Bruxelles, 13 avril 2012.

Contact local doté d'une longue expérience en Afghanistan, qui surveille le contexte afghan et en rend compte pour une importante organisation internationale, correspondance électronique, 12 avril 2012.

Contact local basé à Khost, correspondance électronique, 10 avril 2012.

Correspondant de presse local basé dans l'est de l'Afghanistan, correspondance électronique, 2 mai 2012.

Correspondant de presse local basé dans le nord-est de l'Afghanistan, entretien téléphonique, 23 avril 2012.

Correspondant de presse local basé en Ghazni, entretien téléphonique, 23 avril 2012.

Correspondant de presse local basé en Logar, entretien téléphonique, 23 avril 2012.

Correspondant de presse local basé dans le Helmand, entretien téléphonique, 23 avril 2012.

Quraishi, Ahmad, directeur de l'Afghanistan Journalists Centre et correspondant au *Pajhwok Afghan News*, correspondance électronique, 5 avril 2012.

Lectures recommandées sur différents thèmes en Afghanistan

BAA Staatendokumentation, «Afghanistan Rekrutierung durch Taliban», 2 avril 2012 (<http://www.staatendokumentation.at/>).

BAA Staatendokumentation, «Bewaffnete Gruppen in der Provinz Wardak», 26 mars 2012 (<http://www.staatendokumentation.at/>).

BAA Staatendokumentation, «Bericht zur Fact Finding Mission», juin 2010 (<http://www.staatendokumentation.at/>).

DACH, «Sicherheitslage in Afghanistan — Vergleich dreier Provinzen (Balkh, Herat und Kabul) durch die drei Partnerbehörden Deutschlands, Österreichs und der Schweiz», juin 2010, disponible chez BAMF, BFM ou en ligne (<http://www.staatendokumentation.at/>).

DACH, «Vergleich zweier afghanischer Provinzen (Ghazni und Nangarhar) und den pakistanischen Stammesgebieten durch die drei Partnerbehörden Deutschlands, Österreichs und der Schweiz», mars 2011, disponible chez BAMF, BFM ou en ligne (<http://www.staatendokumentation.at/>).

Département de documentation et de coopération étrangère, Bureau de l'immigration, ministère de l'intérieur de la République slovaque, informations sur l'Afghanistan (<http://www.minv.sk/?afghanistan-spravy-o-krajine-povodu>).

Landinfo, «Report — Afghan Citizens in Iran», 14 mars 2011 (http://landinfo.no/asset/2063/1/2063_1.pdf) (consulté le 25 mai 2012).

Landinfo, «Report — Afghanistan: Blood feuds, traditional law (pashtunwali) and traditional conflict resolution», 1^{er} novembre 2011 (http://landinfo.no/asset/1940/1/1940_1.pdf) (consulté le 25 mai 2012).

Landinfo, «Report — Afghanistan: Marriage», 19 mai 2011 (http://landinfo.no/asset/1852/1/1852_1.pdf) (consulté le 25 mai 2012).

Landinfo, «Report — Afghanistan: Security Report November 2010-June 2011 (Part I)», 20 septembre 2011 (http://landinfo.no/asset/1841/1/1841_1.pdf) (consulté le 25 mai 2012).

Landinfo, «Report — Afghanistan: Security Report November 2010-June 2011 (Part II)», 20 septembre 2011 (http://landinfo.no/asset/1842/1/1842_1.pdf) (consulté le 25 mai 2012).

Landinfo, «Respons — Afghanistan: National arrest Warrants», 16 février 2011 (http://landinfo.no/asset/2081/1/2081_1.pdf) (consulté le 25 mai 2012).

Landinfo, «Respons — Afghanistan: The Conflict Between Hazaras and Kuchis in the Beshud Districts of Wardak Province», 6 juin 2011 (http://landinfo.no/asset/2057/1/2057_1.pdf) (consulté le 25 mai 2012).

OFPPRA, *Situation sécuritaire*, tome 1: «Les provinces méridionales Kandahar, Helmand, Nimruz, Zabul, Day Kundi et Uruzgan», mai 2011 (disponible auprès de l'OFPPRA).

OFPPRA, *Situation sécuritaire*, tome 2: «Les provinces orientales Kaboul, Bamyán, Ghazni, Paktika, Paktya, Khost, Logar, Wardak, Parwan, Kapisa, Laghman, Nangarhar, Kunar, Nuristan et Panshir», novembre 2011 (disponible auprès de l'OFPPRA).

Glossaire

Alliance du Nord	Le «Front islamique uni pour le salut de l’Afghanistan» était un groupe d’opposition au régime taliban sous forme d’alliance sous le règne de Rabbani, Massoud, Dostom, Sayyaf et Ismail Khan. L’alliance a été repoussée par le régime taliban dans un coin du nord de l’Afghanistan. Les États-Unis l’ont appuyée en 2001 afin de vaincre le régime taliban. La communauté internationale l’appelle «Alliance du Nord».
ANA	Armée nationale afghane: l’armée afghane formée par les forces internationales (2002).
Arbaki	Les <i>arbaki</i> sont des milices tribales ou communautaires organisées localement.
Badal	Le <i>badal</i> est le principe <i>pachtounwali</i> de la vengeance, qui tourne autour du <i>zan</i> , <i>zar</i> , <i>zamin</i> (la femme, l’or et la terre), ou du rétablissement de l’honneur en cas d’assassinat d’un membre de la famille ou de la tribu.
Bayat	Le terme <i>bayat</i> vient de l’arabe et veut dire «serment» ou «allégeance». Il s’agit d’un serment d’asservissement islamique.
Charia	Droit islamique, utilisé et interprété par les écoles de droit (hanafite, hanbalite, malékite, shaféite et ja’farite).
Chef de guerre	Responsable militaire légitime, charismatique et patrimonial, contrôlant de manière autonome une force militaire capable d’obtenir/de maintenir un monopole de violence à grande échelle sur un vaste territoire ⁽²¹⁷⁾ .
Choura	La <i>choura</i> est un conseil communautaire.
Choura de Quetta	La direction des talibans afghans se situe à Quetta. On l’appelle <i>rabari</i> (direction) ou <i>Markazi Choura</i> (conseil central), mais aussi souvent «Choura de Quetta». Elle est dirigée par le mollah Mohammad Omar. À ne pas confondre avec le conseil militaire taliban pour le sud de l’Afghanistan, que l’on appelle aussi souvent «Choura de Quetta».
Déobandisme	L’école déobandi dans l’islam naît en 1866 dans la ville de Deoband, dans le nord de l’Inde, au séminaire de Darul Uloom. Il s’agit d’un mouvement prônant le renouveau religieux basé sur le strict respect de la sunna et de la charia. Les principales croyances de l’école déobandi comprennent: la loyauté musulmane envers l’islam et ensuite seulement envers la nation; le respect de la primauté de l’ <i>oumma</i> , la communauté musulmane mondiale, sur les autres communautés; et la croyance dans l’obligation sacrée de mener le <i>djihad</i> pour protéger les musulmans.
Djihad	Le <i>djihad</i> est un terme d’origine arabe signifiant «lutte» ou «effort». Il revêt différentes significations. Dans le présent rapport, ce terme désigne la guerre légitime menée en vertu de la loi islamique.
EEl	Engin explosif improvisé — généralement une bombe artisanale. Il peut s’agir d’un engin déclenché par télécommande (RCIED), d’un engin placé dans un véhicule ou porté à même le corps (VBIED ou BBIED — attentat suicide ou kamikazes), et d’autres variantes sont également possibles. Utilisé dans le cadre de guerres asymétriques.
Émirat islamique d’Afghanistan	L’Émirat islamique d’Afghanistan était la forme de l’État de l’Afghanistan entre 1996 et 2001, sous le régime taliban. Les talibans continuent à utiliser cette appellation (http://www.shahamat-english.com/).
FATA	Régions tribales fédéralement administrées (<i>Federally Administered Tribal Areas</i>) (Pakistan)

⁽²¹⁷⁾ Giustozzi, *Empires of Mud*, 2009, p. 5

FIAS	Force internationale d'assistance à la sécurité — une coalition militaire internationale fondée sur l'alliance de l'OTAN, active en Afghanistan en vue d'appuyer le gouvernement de la République islamique d'Afghanistan (GRIA) et de sécuriser et stabiliser le pays (http://www.isaf.nato.int/).
Hawala	Le <i>hawala</i> est un système informel de transfert d'argent, basé sur le <i>hawaladar</i> (le courtier), qui reçoit l'argent en même temps qu'une sorte de mot de passe. Il contacte un autre <i>hawaladar</i> , où l'argent peut être retiré en donnant ce mot de passe. Le transfert d'argent se fait sans réellement déplacer l'argent. Les <i>hawaladars</i> reçoivent une commission.
Hazaradjat	Territoire des Hazaras dans le centre de l'Afghanistan, centré autour de Bamyan et Daykundi. Il inclut de vastes régions des provinces de Ghor, Oruzgan, Wardak et Ghazni.
Homme fort	Figure politique puissante et influente, qui exerce la direction et le contrôle par la force.
Imam	Titre et terme de respect pour la personne islamique qui dirige les cinq prières quotidiennes. Peut aussi désigner un responsable religieux distingué.
Insurrection	Rébellion armée contre le gouvernement. Ce terme est le plus utilisé dans la littérature et par les sources à propos du conflit en Afghanistan qui sévit depuis 2001 et qui est toujours en cours.
ISI	La direction pour le renseignement interservices est le service de renseignement le plus important des autorités pakistanaises. Il est connu pour sa forte indépendance et est souvent considéré comme un État dans l'État. Le service est intervenu activement dans le cadre du conflit avec l'Inde et des conflits afghans de ces dernières décennies.
Khalq	Littéralement, «population» ou «masses» — la faction du PDPA dirigée par Noor Muhammad Taraki et Hafizullah Amin.
Khan	Chef tribal ou chef d'une communauté. Il s'agit aussi d'un titre honorifique pour désigner les propriétaires terriens.
Lahya	Le «Livre des règles», le code de conduite taliban pour les combattants et les règles organisationnelles.
Lashkar	En pachto, le <i>lashkar</i> est une milice tribale, une forme de mobilisation tribale pour la guerre, dans laquelle chaque ménage est tenu de fournir un homme en âge de se battre.
Loya Jirga	Le <i>Loya Jirga</i> est une «grande assemblée» ou un «grand conseil» où les chefs de tribu originaires de différentes régions se rassemblent pour discuter de thèmes politiques importants. À l'origine, il s'agissait d'une tradition pachtoune, mais dans le contexte afghan, d'autres ethnies participaient également aux <i>Loya Jirga</i> .
Madrassa	Une madrassa est une école religieuse islamique.
Malik	Chef de tribu et homme fort local au niveau du district ou du sous-district — souvent le représentant de la communauté au sein du gouvernement pour les affaires locales.
Malmastia	Le <i>malmastia</i> est un principe <i>pachtounwali</i> qui prescrit les devoirs d'hospitalité et de protection des hôtes. La personne qui va voir une tribu ou une famille pachtones peut leur demander refuge indépendamment de la relation antérieure entre les parties. Les pachtons s'appuient sur ce principe pour parcourir les zones pachtones et y trouver le gîte et le couvert.
Mawlawi	<i>Mawlawi</i> est un titre islamique utilisé par les diplômés des madrassas qui ont aussi suivi un enseignement religieux plus avancé: l'équivalent d'études de troisième cycle pour les érudits islamiques. Ils sont membres de l' <i>ouléma</i> .

MIO	Mouvement islamique d'Ouzbékistan.
Moudjahidine	Les moudjahidines sont des guerriers qui mènent la guerre sainte islamique.
Mollah	Le mollah est un fonctionnaire ou un dignitaire religieux extrêmement répandu en dehors des villes en Afghanistan. Il est généralement la seule autorité religieuse dans les villages et a étudié dans des madrassas. Les mollahs savent souvent lire l'arabe et le coran. Ce sont des enseignants et des prédicateurs.
Nanawatey	Le <i>nanawatey</i> est le principe <i>pachtounwali</i> signifiant «chercher le pardon». S'agissant de la seule alternative au <i>badal</i> , l'auteur d'un délit peut s'adresser à sa victime pour implorer son pardon.
Nang	Le <i>nang</i> est le principe <i>pachtounwali</i> de l'honneur. Le Pachtoun est obligé de protéger son honneur et celui de sa famille.
Ouléma	Pluriel de <i>alim</i> , qui signifie «spécialiste du droit islamique».
Parcham	La faction du PDPA dirigée par Babrak Karmal.
Pashtunwali	Le <i>pachtounwali</i> est le code d'honneur tribal des Pachtouns, un système de droit coutumier qui prévoit des règles de comportement et d'organisation de la vie.
PDPA	Parti démocratique populaire d'Afghanistan, parti de gauche au pouvoir à Kaboul entre 1978 et 1992.
Qawm	Le <i>qawm</i> est l'unité sociale de base en Afghanistan, fondée sur des relations telles que la parenté ou la résidence. En français, on utilise souvent les mots «tribu» ou «clan» pour le traduire.
Salafisme	Le salafisme est une école théologique islamique sunnite connue pour son interprétation stricte et puritaine de l'islam.
Sawab	Le <i>sawab</i> est une récompense spirituelle islamique pour les bonnes actions et la piété.
Sunna	Coutume ou précédent islamiques établis par l'exemple du prophète Mahomet: les compagnons du prophète ont consigné cet ensemble de principes et de traditions dans les ahadith (pluriel de <i>hadith</i> , la règle prophétique).
Tablighi	Tendance missionnaire islamique favorable au renouveau religieux.
Tablighi Jamaat	Tablighi Jamaat est une organisation missionnaire déobandi.
Talib	Étudiant religieux — on utilise le pluriel «taliban» pour désigner le mouvement taliban et son dirigeant, le mollah Mohammad Omar.
Ushr	L' <i>ushr</i> est un impôt islamique qui frappe certains produits, comme les produits agricoles: normalement, 10 % de la valeur.
Wahhabisme	Le wahhabisme est un mouvement islamique sunnite ultraconservateur, basé sur la théologie salafiste et caractérisé par l'observation stricte du coran. Il trouve ses origines en Arabie saoudite.
Zakat	Taxe religieuse frappant les ressources et les liquidités (2,5 %): la pratique de l'aumône ou de la <i>zakat</i> est l'un des cinq piliers de l'islam.

COMMENT VOUS PROCURER LES PUBLICATIONS DE L'UNION EUROPÉENNE?

Publications gratuites:

- sur le site EU Bookshop (<http://bookshop.europa.eu>);
- auprès des représentations ou des délégations de l'Union européenne.
Vous pouvez obtenir leurs coordonnées en consultant le site <http://ec.europa.eu>
ou par télécopieur au numéro +352 2929-42758.

Publications payantes:

- sur le site EU Bookshop (<http://bookshop.europa.eu>).

Abonnements facturés (par exemple séries annuelles du *Journal officiel de l'Union européenne*, recueils de la jurisprudence de la Cour de justice de l'Union européenne):

- auprès des bureaux de vente de l'Office des publications de l'Union européenne (http://publications.europa.eu/others/agents/index_fr.htm).

Bureau européen d'appui en matière d'asile

EASO

Rapport d'information sur les pays d'origine

Afghanistan: stratégies des talibans — recrutement

Luxembourg: Office des publications de l'Union européenne

2012 — 53 p. — 21 × 29,7 cm

ISBN 978-92-95079-08-3

doi:10.2847/15312

BZ-30-12-564-FR-C



Office des publications



doi:10.2847/15312